

Théâtre de la Cité

Revue de presse

Oncle Vania

- Presse :

Salves slaves (Boudu)

En coulisses (Théâtre(s))

Créations en région (L'art vues)

Galin Stoev. Un drame de la banalité (Théâtral Magazine)

Oncle Vania (Ramdam)

Oncle Vania (Marie Claire)

Oncle Vania (La Terrasse)

Lever de rideau sur la rentrée théâtrale (La Croix)

L'ennui et la souffrance (Intramuros mensuel)

Tchekhov invite à la compassion (La Dépêche du Midi)

Évadez-vous (La Gazette du Midi)

La création d'*Oncle Vania* est programmée du 10 au 14 janvier à Toulouse (La Gazette du Midi)

Théâtre : *Oncle Vania* transpercé par le mal de vivre (La Dépêche du Midi)

Oncle Vania (Côté Toulouse)

Oncle Vania (L'officiel des spectacles)

Oncle Vania par Galin Stoev (Les inrockuptibles)

Vania perdu dans l'espace temps (Les Échos)

Vania, Sonia et les autres (Transfuge)

Oncle Vania (La Terrasse)

Oncle Vania repeint en vert (Le Figaro)

Oncle Vania sur un air de marivaudage tchékhovien (L'humanité)

Oncle Vania « Dans une maison de verre » (Le Canard enchaîné)

Oncle Vania en version noire et cruelle (Le Monde)

Le monde en péril d'Anon Tchekov (La Croix)

Oncle Vania avance à tonton (Libération)

Oncle Vania (Télérama)

Oncle Vania avance à tonton (Libé Culture)

Oncle Vania (L'Avant-scène théâtre)

Oncle Vania « Resserrer les boulons » de Tchekhov avec des mots neufs. » (théâtre(s))

Sept choses qui nous agacent au théâtre (Le Figaro)

Oncle Vania (L'art vues)

Classiques, loufoques ou musicaux, ces cinq spectacles à voir en 2024 (Midi Libre)

Oncle Vania : rencontre avec Galin Stoev (L'Indépendant)

Oncle Vania : rencontre avec Galin Stoev (Midi Libre)

- *Web* :

Galin Stoev met en scène *Oncle Vania* de Tchekhov (sceneweb.fr)

Oncle Vania (Ramdam)

Oncle Vania (theatreonline.com)

Oncle Vania Anton Tchekhov / Galin Stoev (culture31.com)

Oncle Vania selon Galin Stoev au Théâtre de la Cité (culture31.com)

Toulouse : une nouvelle version d'*Oncle Vania* à découvrir au Théâtre de la Cité du 10 au 14 janvier (lartvues.com)

Toulouse. Le Théâtre de la Cité revisite *Oncle Vania* de Tchekhov (lejournaltoulousain.fr)

Soir de première avec Catherine Ferran (sceneweb.fr)

L'*Oncle Vania* écoresponsable de Galin Stoev (L'Oeil d'Olivier)

Oncle Vania dans la mise en scène de Galin Stoev, un travail d'une grande exigence ! (journal-laterrasse.fr)

Galin Stoev met en scène *Oncle Vania* au Théâtre de la Cité (culturedeconfiture.fr)

Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée..., *Oncle Vania*, *Mellizo Doble*, *The Making of Berlin*, les spectacles à voir cette semaine (lesinrocks.com)

Galin Stoev s'attaque à *Oncle Vania* à l'Odéon - Théâtre de l'Europe (TLC Toute la Culture)

N'espérez pas trop (Philosophie)

Oncle Vania d'Anton Tchekhov, mise en scène Galin Stoev à l'Odéon-Théâtre de l'Europe. (hotello)

Oncle Vania (de la cour au jardin)

Oncle Vania (froggydelight.com)

Galin Stoev met en scène *Oncle Vania*, au Théâtre de l'Odéon (Théâtre Magazine)

Oncle Vania à l'Odéon (Maze)

Oncle Vania d'Anton Tchekhov, mise en scène de Galin Stoev, Odéon-Théâtre de l'Europe (Un fauteuil pour l'orchestre)

Oncle Vania d'Anton Tchekhov mise en scène Galin Stoev (critiquetheatreclau.com)

Un *Oncle Vania* dénaturé (Frictions)

Un *Oncle Vania* au cœur des insatisfactions humaines (Blog Culture de NSES-FSU)

Oncle Vania d'Anton Tchekhov, texte français de Virginie Ferrere et Galin Stoev, mise en scène de Galin Stoev (Théâtre du Blog)

« Vous le preniez à la légère, mais Poutine est par nature un persécuteur » (Médiapart)

Oncle Vania mise en scène de Galin Stoev : une déchirante variation sur le vide de l'existence (Diacritik)

Oncle Vania. Fichtrement spleenétique et prophétique (Arts-Chipels.fr)

Oncle Vania d'Anton Tchekhov (Webthéâtre)

Oncle Vania bouscule nos existences et nous rappelle que la vie est courte (l'Eclaireur FNAC)

Tourgueniev et Tchekhov ont envahi les scènes parisiennes (Actu-juridique.fr)

Oncle Vania (Anton Tchekhov / Galin Stoev) (lelitteraire.com)

Oncle Vania de Galin Stoev à Points Communs - Tchekhov insubmersible (Le Parafe)

Narbonne : *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov au théâtre : « Nous avons pris des libertés inoffensives pour servir l'esprit de la pièce » (L'indépendant)

Narbonne : un Tchekhov visionnaire avec *Oncle Vania* au Théâtre+Cinéma (L'indépendant)

Oncle Vania d'Anton Tchekhov (Culture 31)

Que faire ce week-end du 3 et 4 février ? (La Gazette du Midi)

- *Radio*

Émission « Un cactus à l'entracte » (Radio Radio+)

BOUDU (Toulouse & aggro)

Média

Zone diffusion Toulouse & aggro

Périodicité mensuel

Tirage Nb lecteurs

Parution

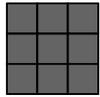
Date décembre 2022

Rubrique Interview

Emplacement :

Côté : gauche





SALVES SLAVES

Même au fond des ténèbres, il y a de la lumière. C'est ce que retiendra de cet entretien quiconque aura la bonne idée de le lire. L'artiste-directeur du Théâtre de la Cité, le Bulgare **Galin Stoev** y parle Tchekhov, "rachisme", Ukraine, Poutine, campagne, Dostoïevski, besoin d'amour, metaverse, médiocrité, permaculture, sexe à distance et éternité du théâtre. Un excellent préambule à sa nouvelle création, un Tchekhov dystopique à voir en janvier à Toulouse.

PROPOS RECUEILLIS PAR SÉBASTIEN VAISSIÈRE • Photos Rémi BENOIT

TEMPS DE LECTURE 5 MIN

Depuis l'invasion de l'Ukraine, porter un classique russe à la scène n'est plus chose anodine. Avez-vous hésité ?

La pièce était décidée avant que la guerre n'éclate. Personne, jusqu'alors, n'imaginait qu'une chose pareille puisse arriver.

Pas même vous qui avez grandi à Moscou ?

La veille de l'invasion, j'étais à Varsovie avec Ivan Viripaev (dramaturge et réalisateur russe dont Galin Stoev a mis en scène plusieurs pièces N.D.L.R.). Il m'assurait que Poutine ne déclarerait pas la guerre. Moi, j'étais un peu tendu le soir, en rentrant à Toulouse. J'ai appris la nouvelle le lendemain au réveil. Le choc.

En Occident, l'invasion a déclenché la déprogrammation de spectacles écrits ou interprétés par des Russes. Fallait-il aller jusque-là ?

C'est une réaction tout à fait normale. Le monde était sous le choc. Et quand on est sous le choc, on n'agit pas toujours de façon censée. Je me suis moi-même interrogé. Après tout, la langue d'*Oncle Vania* est celle de l'agresseur.

Comment sort-on d'un tel dilemme ?

En se souvenant d'Hannah Arendt. À un journaliste qui lui demandait si son attachement à la langue allemande avait survécu au nazisme, elle a répondu : « *Ce n'est tout de même pas la langue allemande qui est devenue folle !* » Il n'y a pas grand-chose à ajouter à cela, à part le fait que Tchekhov est l'un des rares auteurs classiques russes à ne pas avoir viré nationaliste. **Ce qui arrive en Ukraine n'est évidemment pas la faute des auteurs classiques russes... mais on a souvent excusé leur nationalisme sous prétexte de génie.** Après la guerre, les Russes devront mener un travail en profondeur à ce propos. Certains ont d'ailleurs commencé.

C'est-à-dire ?

Des intellectuels qui ont quitté la Russie proposent déjà des analyses passionnantes sur la culture et la littérature russe. Ils montrent que Dostoïevski est le père du fascisme russe contemporain, celui que les Ukrainiens nomment désormais *rachisme*, contraction des mots *Russia* et *fascisme*. La Russie contemporaine ressemble d'ailleurs beaucoup à celle du passé. En haut un tsar,

en bas la masse grise du peuple profond dont une partie vit sans internet ni passeport, et au milieu des intellectuels qu'on envoie en Sibérie au moindre prétexte. C'est la structure classique de ce pays.

Parlez-vous russe ?

Je suis bilingue. J'ai grandi à Moscou jusqu'à l'âge de 7 ans. J'ai parlé russe avant de parler bulgare. En Bulgarie, pays satellite de l'URSS jusqu'à la chute du Mur, j'ai étudié dans des écoles russes. On trouve beaucoup de pro-Poutine en Bulgarie aujourd'hui. Ils poursuivent souvent le même rêve que les Russes.

Quel est ce rêve ?

Celui d'un Occident en déclin sauvé par les Slaves. Ce ne sera pas le cas. Si l'âme slave sauve l'Occident, ce sera l'âme slave des Ukrainiens, pas celle des Russes. L'Occident a des problèmes, c'est certain. Mais imaginer que Poutine détienne la solution... Au secours !

Être russophone aide-t-il à mettre Tchekhov en scène ?

Oui. C'est d'autant plus le cas que, pour cet *Oncle Vania*, je me suis lancé dans une nouvelle traduction.

BOUDU (Toulouse & aggro)

Emplacement :

Côté : gauche



Pourquoi retraduire ?

Quand on dit *Tchekhov* en France, on pense aux traductions d'André Markowicz, un grand savant et un grand traducteur. J'ai voulu casser ce cadre établi. L'idée, c'était de travailler sur l'immédiateté de la compréhension et d'éviter les références trop ancrées dans le XIXe. Je n'ai pas la prétention d'être un vrai traducteur. Je suis resté le plus près possible du texte original, mais en utilisant un langage direct. Les contemporains de Tchekhov étaient surpris et choqués que le langage de ses pièces soit celui de tous les jours et pas celui du théâtre. Ce langage direct correspond au propos très actuel de la pièce.

Quel est le propos d'Oncle Vania ?

L'histoire est simple : une famille éclatée se rassemble. Deux nouveaux

venus, qui ont quitté la ville par manque d'argent, arrivent dans la maison familiale à la campagne. Ils essaient de vivre ensemble, boivent du thé, se chamaillent, pleurent. Tout le monde est amoureux, mais jamais de la bonne personne. Chacun s'observe. Personne ne baise. Ça ne marche pas. Ça explose. Et à la fin, les nouveaux venus repartent.

En quoi cette pièce est-elle actuelle ?

Au fur et à mesure des répétitions, certains comédiens me disaient : « *Finalemment, c'est une pièce sur le confinement !* » D'autres : « *C'est une pièce post-covid !* » D'autres encore : « *Mais c'est une pièce sur la guerre !* » Peu à peu, on a découvert ensemble que, de façon presque miraculeuse, la pièce rassemblait nos angoisses, nos peurs, nos incertitudes, nos questions sur l'environnement,

« Dans un futur où même le sexe se fera à distance, le théâtre sera LE grand moment de la présence d'autrui »

et tous nos problèmes du moment, jusqu'à constituer une matière explosive. Et de cette matière explosive, on espère faire quelque chose.

Et quoi ?

Ce que Tchekhov appelait *comédie*. Quelque chose qui ne plombe pas mais fait jaillir la lumière cachée au fond des ténèbres. Et puisque c'est au fond des ténèbres... il faut bien descendre la chercher.

Que voit-on en descendant ?

Les personnages face à leur propre médiocrité. Tout leur est refusé. Vie perso : échec. Vie pro : échec. Ils sont à la campagne, au milieu de nulle part. Les gens autour d'eux les étouffent alors que leur nature profonde crie et demande de l'amour. Leur besoin d'amour *clash*e avec leur médiocrité. La pièce me rappelle ces gens partis s'installer à la campagne pour faire de la permaculture après le covid. On peut trouver ça ridicule. On peut trouver ça admirable. On peut voir ça comme le prochain carnaval que l'humanité s'invente, ou comme un cri pour revenir à l'essentiel. C'est impossible à trancher, et impossible à vivre. Les spectateurs adorent voir les personnages se débattre dans des situations impossibles ! C'est cette curiosité de l'être humain qui assure la continuation de l'existence du théâtre.



BOUDU (Toulouse & aggro)

Emplacement :

Côté : droite



Continuation mise à mal par le covid... Comment le Théâtre de la Cité a-t-il traversé cette période ?

On subissait, ligotés, immobiles, pétrifiés. Notre activité était gelée. Heureusement, l'État a été extrêmement présent, surtout sur l'intermittence. Mais si les théâtres veulent survivre, il faudra changer le modèle ancien et travailler tous ensemble.

Quel modèle ancien ?

Celui dans lequel chaque théâtre trouve son identité par opposition aux autres, en s'interdisant de programmer tel ou tel parce que l'autre le fait. On vient de renverser cette logique avec la Biennale des arts vivants organisée en septembre et octobre avec tous les acteurs culturels du territoire.

Quel bilan pour cette Biennale ?

C'est une réussite. Cela prouve que la coopération territoriale, c'est-à-dire l'idée de rassembler les acteurs culturels de la métropole et de la région pour se mettre ensemble à rêver, à imaginer et à construire une programmation, ça marche ! En nous plaçant tous sur un plan horizontal et en fonctionnant par affinité plus que par hiérarchie, cela a créé une belle émulation. C'est un changement d'état d'esprit pour les acteurs culturels. On a programmé des choses qu'on ne trouve pas dans une saison classique. Et le public était au rendez-vous.

Le covid a éloigné le public des salles et installé de nouvelles habitudes. Netflix a souvent raison des envies de sortie. Les écrans finiront-ils par avoir la peau du théâtre ?

Le théâtre, ce sont des êtres vivants qui présentent quelque chose à d'autres êtres vivants et qui, ce faisant, partagent le même espace-temps. Même si la révolution numérique est en train de modifier en profondeur les notions de présence et de lien à autrui, je ne crois pas qu'elle puisse en modifier la nature. Ce que le numérique et les écrans ont changé, c'est la capacité d'attention du public. La question qui se pose désormais, c'est comment le guider à travers une expérience



qui dure une, deux ou trois heures ? Pour le reste, plus le numérique va se complexifier, et plus le théâtre se simplifiera. Dans une société future où les rapports par écrans interposés seront la norme, le présentiel deviendra luxueux.

Luxueux ?

Je veux dire *rare*. J'ai lu quelque part cette phrase : « *Le luxe ce n'est pas d'avoir beaucoup d'argent, mais d'avoir le temps de le dépenser* ». Dans ce sens, le théâtre va devenir rare, luxueux... et indispensable. Peut-être l'une des rares occasions qui nous seront données d'être ensemble. Dans un futur où même le sexe se fera à distance, le théâtre sera LE grand moment de la présence d'autrui.

On dit pourtant que nous irons bientôt au spectacle sur le metaverse...

Je suis allé une ou deux fois sur des plateformes de metaverse. C'est tellement triste que je me demande bien qui veut traîner là-dedans. Je ne vois pas comment les spectacles pourraient y être autre chose que chiants.

Le théâtre survivra donc à la révolution numérique ?

La technologie évolue, mais nos angoisses, nos questions, nos espoirs restent les mêmes. Si le théâtre reste humain, il ne sera jamais dépassé ■

Oncle Yania

(Anton Tchekhov)

mise en scène Galin Stoev

Du 10 au 14 janvier 2023

au Théâtre de la Cité

Du 2 au 26 février à Paris

au théâtre de l'Odéon

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Trimestrielle**

Audience : **79893**

Sujet du média : **Culture/Arts littérature et culture générale**



Edition : **Hiver 2022 P.21**

Journalistes : -

Nombre de mots : **133**

EN COULISSES

→ Auteur du film *Par cœur* en 1998, film qui suivait Fabrice Luchini seul en scène déclamant *La Fontaine* comme Flaubert, **Benoît Jacquot** présente *Par cœurs*, filmé au Festival d'Avignon en 2021. Il y suit à nouveau Fabrice Luchini, mais aussi Isabelle Huppert. En salles le 28 décembre.

→ **Abdelwaheb Sefsaf** est nommé à la direction du Théâtre Sartouville Yvelines, centre dramatique national. Il prendra ses fonctions au 1^{er} janvier succédant à Sylvain Maurice. Avec sa compagnie Nomade In France, il défend un théâtre musical, d'ouverture sur les genres.

→ Après *IvanOff* en 2021, **Galin Stoev**, directeur du Théâtre de la Cité à Toulouse, poursuit ses recherches autour de Tchekhov. Il situe *Oncle Vania* dans un futur proche, dystopique. En janvier à Toulouse, puis à Paris à l'Odéon - Théâtre de l'Europe.



IVANA KALVACHEVA





CRÉATIONS EN RÉGION

L'ALCOOL ET LA NOSTALGIE

À SAINT-CÉRÉ ET FIGEAC

Adaptation d'un roman de Mathias Enard, L'alcool et la nostalgie fait vibrer le texte puissant de l'auteur dans un environnement sonore et chorégraphique imaginé par Clémence Labatut. Mathias part à Moscou pour escorter le corps de son ami jusqu'à son village natal, en Sibérie. À bord du Transsibérien, il évoque le passé, les errances de leur jeunesse, leur triangle amoureux détruit par la passion, consumé par la vodka et la drogue, dans le plus fascinant et théâtral des décors : la Russie. Avec pour compagnons de voyage les fantômes des écrivains mythiques - Pouchkine, Dostoïevski, Tchekhov - et les grandes pages de l'Histoire russe qui viennent hanter ce récit. Une pièce qui interpelle sur la perte de la jeunesse, sur la mort des idéaux révolutionnaires et des utopies.

Mar. 17 janvier, à l'Astrolabe à Figeac (46).
Tél. 05 65 34 24 78. astrolabe-grand-figeac.fr
Jeu. 19 janvier, au Théâtre de l'Usine à Saint-Céré (46).
Tél. 05 65 38 28 08. theatredelusine-saintcere.com



L'alcool et la nostalgie

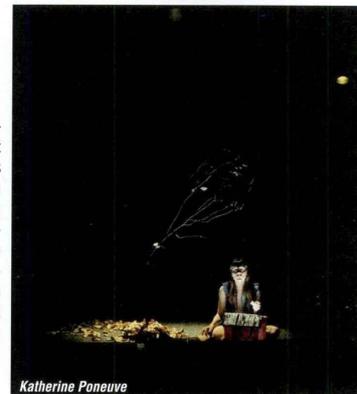
© Dominique Castells

KATHERINE PONEUVE

À MONTPELLIER ET NÎMES

Co-accueilli en création par le Théâtre des 13 vents, Centre dramatique national de Montpellier, et le Théâtre Jean Vilar, cette création de Lara Marcou trouve sa genèse dans une série de chansons écrites pendant une période d'amours complexes. Aujourd'hui, la metteuse en scène et comédienne reprend ces textes pour créer une sorte de solo protéiforme mêlant théâtre, danse et chansons et où « une chanteuse ou une femme quitterait tout pour aller... nulle part... ou ailleurs sans connaître cet ailleurs. » Cette création laisse entrevoir le cheminement existentiel d'une femme qui doute de sa propre forme sociale, qui soupçonne un écart entre ce qu'elle est profondément et ce qu'elle s'impose d'être pour exister dans le monde extérieur. Portée par les réflexions féministes de Virginia Woolf, Mona Chollet ou encore Virginie Despentes, elle décide de retravailler ses chansons sous le prisme féministe, en y intégrant d'autres formes d'expressions artistiques pour donner vie à une création singulière qui questionne la place qu'occupent les femmes dans notre société. Jouée en avant-première au dernier festival Supernova, au Théâtre Sorano à Toulouse, cette création sera jouée en janvier à Montpellier et Nîmes.

Du 18 au 20 janvier, au Théâtre Jean Vilar à Montpellier. Tél. 04 67 99 25 00. 13vents.fr
Mar. 24 janvier, au Périscope à Nîmes (30).
Tél. 04 66 76 10 56. theatreleperiscope.fr



Katherine Poneuve

ONCLE VANIA

AU THÉÂTRE DE LA CITÉ À TOULOUSE

Directeur du Théâtre de la Cité, Galin Stoev ouvre l'année 2023 avec sa revisite d'un classique d'Anton Tchekhov : Oncle Vania. Propulsés dans un monde dystopique, les personnages de cette tragi-comédie se retrouvent dans le domaine d'Oncle Vania pour tenter de vivre ensemble et réinventer un futur commun. Chacun avec ses espoirs et ses frustrations, pour faire face à des questionnements aussi banals que métaphysiques : comment nos rêves d'autrefois deviennent nos propres accusateurs farouches ? Comment les sentiments poétiques et tendres qui nous animent se métamorphosent en démons animés par la jalousie et la haine ? Où se trouve ce mystérieux point de bascule qui transforme la paix en guerre ? Avec son sourire mélancolique, Tchekhov dépeint les traits d'âmes humaines dépourvues d'amour. Des personnages à la fois touchants et cruels, drôles et surprenants.

Du 10 au 14 janvier, au Théâtre de la Cité, Centre dramatique national à Toulouse.
Tél. 05 34 45 05 05. theatre-cite.com



Oncle Vania

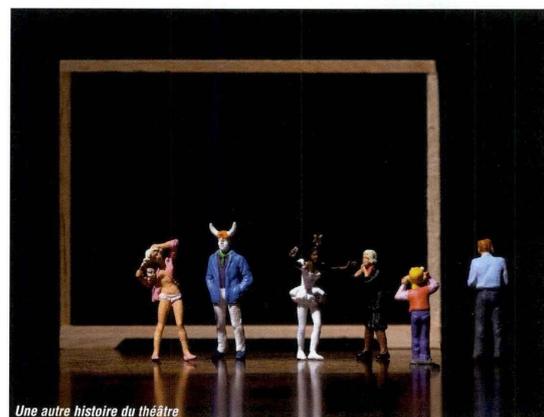
© Marie Liebig

UNE AUTRE HISTOIRE DU THÉÂTRE

À SÈTE ET TOULOUSE

Une création et deux lieux de production en Occitanie pour cette nouvelle pièce de Fanny de Chaillé : le Théâtre Molière de Sète et le Théâtre Garonne de Toulouse. Cette fois, la metteuse en scène nous propose de revisiter l'histoire du théâtre (du début du XX^e siècle à aujourd'hui) à l'aune de ses traditions, ses rituels. Sur scène, quatre jeunes interprètes confrontent leur vision et leur pratique du théâtre. On y suit les transformations successives qui affectent cet art aussi bien que les métamorphoses du monde car l'histoire du théâtre ne peut se départir de l'histoire des hommes. Avec ce spectacle, Fanny de Chaillé invente un facétieux théâtre de la relation qui met en résonance les formes, les gestes et les écritures avec les enjeux politiques et sociaux contemporains.

Mer. 14 décembre, au Théâtre Molière, Scène nationale archipel de Thau à Sète (34).
Tél. 04 67 74 02 02. tmsete.com
Du 4 au 13 janvier, au Théâtre Garonne, Scène européenne à Toulouse.
Tél. 05 62 48 54 77. theatregaronne.com



Une autre histoire du théâtre

© Marc Domage





ONCLE VANIA

Théâtre de la Cité - Toulouse
Théâtre de l'Odéon - Paris

à partir du
10
Janvier

Galín Stoev

Un drame de la banalité

Oncle Vania, la pièce de Tchekhov écrite en 1897, raconte l'installation d'un vieux professeur à la retraite dans le domaine de sa première femme défunte. Son arrivée accompagnée de sa jeune femme perturbe profondément la vie des occupants, surtout son beau-frère Vania, sa fille Sonia et Astrov le médecin. Galin Stoev s'empare de ce classique du théâtre et le transpose dans un futur proche après une catastrophe... Il crée la pièce à Toulouse au Théâtre de la Cité qu'il dirige avant de la présenter à l'Odéon.

Théâtral magazine : Qu'est-ce qui se joue dans *Oncle Vania* ?

Galín Stoev : C'est un huis clos où même si on est dans la campagne russe au XIXe siècle, les personnages sont enfermés dans des cages dont ils n'ont pas de possibilité de fuir. Leur vie sexuelle à tous est inexistante. Alors, quand le professeur arrive avec sa jeune femme, Eléna, elle est dotée d'une telle beauté que tout le monde commence à ressentir quelque chose envers elle. Cela rend les personnages très amers et méchants les uns envers les autres. Mais c'est apparemment paisible. Ils prennent le thé, ils se parlent de la pluie et du beau temps ; en réalité ces moments sont des vrais champs de bataille. **Pourquoi transposez-vous la pièce dans un futur proche après une catastrophe ?** C'est une idée qu'on voit souvent dans les séries aujourd'hui, dans la nouvelle écriture théâtrale

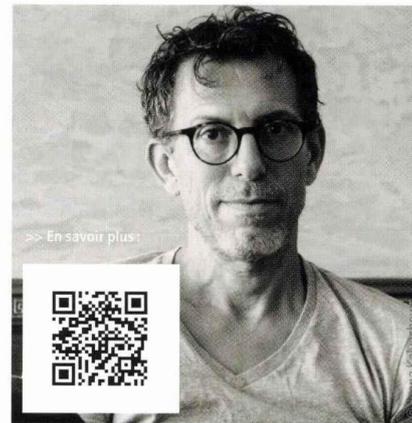
aussi et dans les romans. C'est quelque chose qui est déjà dans l'air. Et quand on pense à tous ces groupes de gens qui quittent les grandes villes pour s'installer dans la campagne faire de la permaculture, pour essayer d'imaginer un futur commun, je trouve qu'il y a des éléments dans notre époque de post-covid qui résonnent fortement avec ce que Tchekhov nous raconte. L'humain a subi quand même un coup terrible sur sa capacité de partager sa réalité avec ses pareils, sur son envie de vivre en communauté. Pendant deux ans, autrui est devenu un danger. **Comment votre scénographie traduit-elle cette situation ?** Chez Tchekhov, cela se passe à la fin du XIXe dans un domaine en pleine campagne russe. Il y a des forêts. Ici, c'est plutôt un espace mental. Le décor évoque une salle d'attente, une école ou un club de gym à l'abandon. Et en même temps certains éléments

manquent donc c'est très facile de circuler.

Quel est le drame de *Vania* ?

C'est de ne pas arriver à devenir un personnage héroïque ou tragique. Même quand il essaye de tuer le professeur, il rate sa cible. **La pièce raconte un drame marqué par la banalité. Et la banalité enlève au drame de l'envergure, de la fascination. Je crois que c'est ça le vrai drame quand on enlève à l'humain la possibilité de s'élever et de devenir un héros.**

*Propos recueillis par
Hélène Chevrier*



■ *Oncle Vania*, de Tchekhov, mise en scène Galin Stoev, avec Sébastien Eveno, Suliane Brahim...
Le 10/01 Théâtre de la Cité, 1 Rue Pierre Baudis
31000 Toulouse, 05 34 45 05 05.
Du 31/01 au 26/02 Odéon, Place de l'Odéon
75006 Paris, 01 44 85 40 40





Du 10 au 14 janvier,
 Théâtre de la Cité, Toulouse.

ONCLE VANIA

Ce Tchekhov par Galin Stoev a failli ne pas voir le jour. La pièce a été programmée in extremis sous l'impulsion du théâtre de l'Odéon, où elle passera le mois de février au chaud : « Cette proposition de l'Odéon est de celles auxquelles on ne peut pas dire non, reconnaît l'artiste-directeur du Théâtre de la Cité. Quand elle est arrivée, la saison était bouclée. Avec Stéphane Gil, on a décidé de dire oui quand même... » Conséquence, il a fallu bâtir une pièce grand plateau pour huit comédiens avec le budget d'un petit spectacle pour le CUB. Pour ce faire, l'équipe de Stoev a conçu un décor neuf en recyclant celui d'*InvanOff* : « C'est d'autant plus justifié qu'*Oncle Vania* est peut-être la première pièce de l'histoire du théâtre à mettre en avant la question écologique, avance-t-il. Un des personnages est obsédé par les forêts. Son discours a 120 ans d'avance. » Outre le décor recyclé, le texte a été traduit avec Virginie Ferrere pour raviver la langue de tous les jours des dialogues originaux, et l'histoire placée dans un univers dystopique. Les motifs de la pièce en revanche, restent les mêmes : désir, ambition, incommunicabilité des êtres, et poétique de l'échec.

Sébastien Vaissière

© Marie Liebig

page 21 RAMDAM



marie claire

MARIE CLAIRE (MIDI-PYRÉNÉES) (Midi-Pyrénées)

Média

Zone diffusion	Midi-Pyrénées		
Périodicité	mensuel		
Tirage	30000	Nb lecteurs	90000

Parution

Date	janvier 2023
Page	
Rubrique	Culture

Emplacement :

Côté : gauche



THÉÂTRE

Oncle Vania

Scènes de vie d'Anton Tchekhov revisitées dans un futur dystopique par Galin Stoev. Dans le domaine d'Oncle Vania, ce qui reste d'une famille éclatée se rassemble pour tenter de vivre ensemble et de se réinventer. Espoirs, frustrations, questionnements, les rêves mutent aux cauchemars, la tendresse en jalousie et on touche du doigt ce mystérieux point de bascule qui mute la paix en guerre.

Du 10 au 14 janvier au Théâtre de la Cité à Toulouse

Entretien / Galin Stoev

Oncle Vania

THÉÂTRE DELA CITÉ À TOULOUSE ET ODÉON – THÉÂTRE DE L'EUROPE À PARIS /
 TEXTE ANTON TCHEKHOV / MISE EN SCÈNE GALIN STOEV

La saison dernière, Galin Stoev créait *IvanOff*, une pièce de Fredrik Brattberg inspirée d'*Ivanov* d'Anton Tchekhov. Aujourd'hui, le directeur du Théâtre de la Cité de Toulouse revient plus directement à l'auteur russe en mettant en scène une version dystopique et écoresponsable d'*Oncle Vania*.

Quels sont les liens entre votre précédent spectacle, *IvanOff*, et votre mise en scène d'*Oncle Vania* ?

Galin Stoev : Ils sont multiples. D'abord, il y a mon envie, très ancienne, de travailler sur le théâtre de Tchekhov en langue française. Ensuite, il y a la volonté de réutiliser, pour *Oncle Vania*, le décor créé pour *IvanOff*, en le transformant. Cela, afin de réduire l'empreinte carbone du Théâtre de la Cité. Cet engagement va dans le sens de la pièce. Car *Oncle Vania* est peut-être la première œuvre, dans l'histoire du théâtre, au sein de laquelle le thème de l'écologie est à ce point important qu'il fait évoluer les relations entre les personnages. Enfin, il y a la présence de Sébastien Eveno,

qui interprétait *Ivanov* dans la pièce de Fredrik Brattberg et qui, aujourd'hui, incarne le rôle de Vania (ndlr, aux côtés de Suliane Brahim, Caroline Chaniolleau, Catherine Ferran, Cyril Gueï, Côme Paillard, Marie Razafindrakoto, Élise Friha et Andrzej Seweryn).

De votre point de vue, quelle vision de l'humain cette pièce éclaire-t-elle ?

G. S. : *Oncle Vania* est construite comme une œuvre réaliste. Les personnages prennent du thé, se trahissent, tombent amoureux, racontent leurs frustrations, se disputent et finissent par se quitter. Mais cette impression d'assister à une pièce de salon n'est qu'une apparence. Si l'on y prête davantage attention,



© Tsvetelina Belurova

Le metteur en scène Galin Stoev.

« Dans son théâtre, Tchekhov ouvre un espace pour parler de l'échec. »

dans *Oncle Vania*, les rapports entre les personnages sont des rapports de guerre. Pour éviter de devoir choisir entre des costumes d'époque et des costumes contemporains, j'ai transposé cette histoire dans un futur proche, dystopique, un temps d'après l'effondrement d'un système au sein duquel une partie des citadins sont partis vivre à la campagne.

Un futur qui ressemble à celui que vous aviez imaginé pour *IvanOff*...

G. S. : Exactement. L'espace, lui, est plus ouvert, moins mental. Il n'est plus centré sur

un seul personnage comme dans *IvanOff*, mais sur un groupe dont les différents membres se retrouvent abandonnés, ou oubliés, après une catastrophe. D'une certaine façon, cette situation fait écho à la guerre ridicule, insensée, qui ravage aujourd'hui une partie de l'Europe. On se demande vraiment comment on a pu en arriver là... Cette notion de déroute, de naufrage, est au centre d'*Oncle Vania*. Car les femmes et les hommes de cette pièce se trouvent toutes et tous dans une forme d'impasse. Dans son théâtre, Tchekhov ouvre un espace pour parler de l'échec. Tout en affirmant que ses pièces sont des comédies. Pour ma part, je n'ai pas voulu choisir entre l'humour et le drame. J'ai essayé de mener les personnages vers ce point de paradoxe qui les rend à la fois pathétiques, presque pitoyables, et profondément drôles.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de la Cité – Centre dramatique national Toulouse Occitanie, 1 rue Pierre-Baudis, 31000 Toulouse. Les 10 et 13 janvier 2023 à 20h30, les 11 et 12 janvier à 19h30, le 14 janvier à 18h30. Durée de la représentation : 2h. Tél. : 05 34 45 05 05 / theatre-cite.com // **Odéon – Théâtre de l'Europe**, place de l'Odéon, 75006 Paris. Du 2 au 26 février 2023. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h. Tél. : 01 44 85 40 40 / theatre-odeon.eu



CULTURE

La Mort de Danton, de Georg Büchner. Christophe Raynaud De Lage



Lever de rideau sur la rentrée théâtrale

À l'affiche se côtoient auteurs classiques et contemporains, comédiens en solo ou solidaires d'une troupe, pièces joyeuses ou mélancoliques... À vos agendas !

Dossier réalisé par Laurence Péan



Des poètes et des mots



André Dussollier.

Yohan Bonnet/AFP

« *Quand on les dit, quand on les vit, ils prennent tout leur relief, ils acquièrent toute leur ampleur.* »
« *Ils* », ce sont les

auteurs chers à André Dussollier – Hugo, Aragon, Baudelaire, Dubillard, Guitry, Michaux, Devos ou encore l'abbé de L'Attaignant... – qu'il convoque de sa voix à la tonalité si envoûtante.

Le comédien Grégory Montel (vu dans la série *Dix pour cent*) et l'accordéoniste Lionel Suarez partent de leur côté à la rencontre du chanteur de Toulouse, l'immense Claude Nougaro, et de son répertoire, en imaginant un homme fasciné par l'artiste dont il est le sosie et qu'il voudrait incarner au cinéma.

Sens dessus dessous aux Bouffes Parisiens à Paris. Du 18 janvier au 25 mars. Rens. : 01.86.47.72.43.

Ici Nougaro au théâtre des Bernardines à Marseille. Du 13 au 28 janvier. Puis du 8 mars au 23 avril au théâtre de l'Atelier à Paris.

Dans les pas de Tchekhov et Tourgueniev

Le Bulgare Galin Stoev a choisi de transposer *Oncle Vania* dans un avenir proche où les personnages s'installent à la campagne pour trouver, espèrent-ils, une forme de bonheur. Brigitte Jaques-Wajeman s'empare de *La Mouette* et explore les âmes tourmentées de Nina et Konstantin qui se rêvent en artistes. Alors qu'il incarne Robespierre dans *La Mort de Danton* à la Comédie-Française, Clément Hervieu-Léger met en scène *Un mois à la campagne*, la pièce de Tourgueniev, dans une traduction de Michel Vinaver, transposant l'action dans le cinéma italien des années 1970.



Oncle Vania, de Tchekhov. Marie Liebig

Oncle Vania au théâtre de l'Odéon à Paris. Du 2 au 26 fév. Rens. : 01.44.85.40.40.

La Mouette au théâtre des Abbesses à Paris. Du 3 au 25 fév. Rens. : 01.42.74.22.77.

Un mois à la campagne au théâtre de l'Athénée à Paris. Jusqu'au 4 fév. Rens. : 01.53.05.19.19. Puis en février à Draguignan, Albi, à Saint-Michel-sur-Orge, Chartres, en mars à Calais, Caen, Amiens, Flers, La Rochelle, Istres, Nice, en avril au Val-de-Reuil et à Bayonne.



Le dessous des planches

› L'ennui et la souffrance

Au Théâtre de la Cité, Galin Stoev met en scène "Oncle Vania", « pièce de batailles » de Tchekhov.

Directeur du Centre dramatique national de Toulouse, Galin Stoev crée cet hiver au Théâtre de la Cité une mise en scène d'"Oncle Vania", pièce de Tchekhov créée en 1897. Il en co-signe une nouvelle traduction dans le but « de dévoiler de façon extrêmement limpide comment Tchekhov écrit et construit les situations. Nous tentons d'être plus directs, voire un peu plus crus, pour nous aider à situer l'œuvre dans une sorte d'ici et maintenant. Notre but est donc plutôt de proposer ici une version que les comédiens pourront s'approprier et qui pourra évoluer avec le travail au plateau, tout en veillant à garder la musicalité de la langue qui est très importante chez Tchekhov. La pièce est écrite comme une pièce de salon, mais c'est une pièce de batailles, avec une sensibilité et des codes extrêmement contemporains », assure Galin Stoev. Avec "Oncle Vania", Tchekhov élabore une « forme absolument nouvelle dans l'art dramatique », a écrit Gorki qui adressa ces mots à l'auteur : « Je me suis mis à trembler devant votre talent, et à trembler de peur pour les gens, pour notre vie, misérable, incolore. Quel drôle de coup — et comme il est précis — vous avez frappé là ». On reprocha à Tchekhov d'être trop près de la vie quotidienne dans "Oncle Vania", où cohabitent le professeur Sérébriakov, sa jeune épouse Elena, sa fille Sonia (née d'un premier mariage, elle est à peu près du même âge qu'Elena), Ivan Voinitski, dit Oncle Vania, le médecin Astrov, Télégouine, propriétaire terrien ruiné. Professeur d'université à la retraite, égoïste et tyrannique, Sérébriakov et sa nouvelle femme Elena bouleversent depuis leur arrivée la vie paisible de Sonia, de l'oncle Vania, et de Astrov que désespèrent la disparition de la faune et la destruction des forêts. On ne travaille plus, le temps s'écoule dans l'oisiveté, l'ennui et la souffrance.



photo de répétitions © Victor Tonelli

Galina Stoev rappelle que « Tchekhov ne parle pas ici de "pièce" mais de "scènes de la vie à la campagne, en quatre actes". Il n'y a pas d'histoire. Ce sont des scènes, des situations. De ces scènes, on tente bien sûr de tirer un fil, une histoire assez banale, comme souvent chez Tchekhov, où les personnages tombent amoureux, mais jamais de la bonne personne, et où tout le monde souffre. La puissance de la pièce tient à la façon dont Tchekhov parle d'une manière absolument sublime de l'échec. Les personnages sont propulsés dans des frustrations sociales, culturelles et sexuelles — parce que chez Tchekhov, ce sont aussi, souvent, des histoires de sexe. Tous sont insatisfaits. Là où ils peuvent se rencontrer véritablement, c'est à travers ces frustrations accumulées. Dans des situations très quotidiennes, où on discute et on boit du thé, se dévoile une cruauté absolue entre les êtres. Les person-

nages sont tous extrêmement méchants les uns envers les autres et ils sont profondément malheureux. Mais d'un autre côté, Tchekhov met en avant ce que j'appellerais la nécessité basique de l'être humain d'être heureux, cette force qui pousse tout un chacun à rechercher le bonheur, l'amour et la reconnaissance, le désir d'être accompli et intègre. La pièce devient alors un champ de bataille entre deux extrêmes : d'une part, l'échec existentiel que chacun a vécu et tout ce que cela apporte de frustration et de méchanceté, et de l'autre, l'inévitable nécessité d'être heureux, d'être aimé et reconnu. Non sans humour, Tchekhov tente de réconcilier ces deux extrêmes, ce qui semble absolument impossible. Les spectateurs, prennent alors un certain plaisir à regarder comment les personnages se débrouillent face à une situation inextricable. Et puis, Tchekhov parvient magnifiquement à nous extraire de tout jugement face à ses personnages. Ce qui est intéressant n'est pas tant la fin de l'histoire que le processus par lequel se révèle la nature paradoxale de l'être humain. Dès lors que nous comprenons les êtres tels qu'ils sont, dans leurs contradictions, alors nous les acceptons. La compréhension annule le jugement. Et quand nous les regardons, nous cessons de les juger, nous en embrassons la complexité et peut-être alors devenons-nous un peu plus sensibles dans notre propre vie. "Oncle Vania" nous plonge dans la fragilité de notre humanité. »

Conçue comme une sorte de huis clos, dans un décor évoquant la maison de campagne « mais qui représentera surtout une salle d'attente », cette mise en scène situe l'action dans un « espace intemporel qui pourrait être celui d'un futur proche, à un moment où on aurait déjà vécu le collapse, dans un point de non-retour, à un moment où les gens sont obligés de se réunir parce que le système centralisé ne fonctionne plus », précise Galin Stoev. La distribution est constituée de comédiens ayant déjà travaillé avec le metteur en scène, notamment Suliane Brahim (Elena), sociétaire de la Comédie-Française, Andrzej Seweryn (Sérébriakov) et Catherine Ferran (Marina), sociétaires honoraires de la Maison de Molière, Sébastien Éveno (Vania). Le spectacle sera joué pendant une semaine à Toulouse, avant un mois de représentations au Théâtre de l'Odéon, à Paris.

› Jérôme Gac

• Du 10 au 14 janvier (mardi et vendredi à 20h30, mercredi et jeudi à 19h30, samedi à 18h30), au Théâtre de la Cité (1, rue Pierre Baudis, métro Jean Jaurès ou François Verdier, 05 34 45 05 05)



Média			
Zone diffusion	Toulouse Agglo		
Périodicité	quotidien		
Tirage	74000	Nb lecteurs	246000

Parution	
Date	09 janvier 2023
Page	15
Rubrique	Sortir

Emplacement :

Côté : droite



« Tchekhov invite à la compassion »

« J'ai grandi avec Tchekhov », dit-il. Au théâtre de la Cité à partir de mardi 10 janvier Galin Stoev met en scène « Oncle Vania ». Rencontre et explications...

Galina Stoev

Directeur artistique du théâtre de la Cité

Pourquoi avoir choisi de monter « Oncle Vania » ?

Parce que c'est une pièce qui raconte une sorte de naufrage émotionnel au sein d'une famille mais qui a une résonance plus large. On peut, en effet, transposer ce naufrage au monde d'aujourd'hui en l'ajustant à toutes les composantes de notre vie : sociales affectives, économiques, émotionnelles. Et « Oncle Vania » est d'autant plus contemporain que la pièce parle aussi écologique.

Tchekhov est un de vos auteurs préférés...

C'est un auteur qui perçoit les mystères de l'âme. Tchekhov montre l'être humain avec ses paradoxes, ses mesquineries, ses méchancetés mais aussi ses beautés. Et en mélangeant des éléments qui se mélangent habituellement pas, il fait ressortir la complexité, la fragilité de l'être humain et la poésie qui est cachée derrière ses faiblesses. Tchekhov ne juge pas ses personnages et son regard nous invite à voir autrui avec plus de compréhension et de compassion. Et la compréhension annule le jugement...

« Oncle Vania », dites vous « a l'apparence d'une pièce de salon, mais c'est une pièce de bataille »...

La pièce a une forme classique, mais avec des codes très contemporains. Une famille et des amis se retrouvent dans une maison à la campagne. Mais dans cette situation somme toute banale les personnages ici, sont tous insatisfaits, en situation d'échec. Mais ils ont aussi cette nécessité qu'a tout être humain de chercher l'amour, le bonheur, la reconnaissance. Et si on creuse, chaque personnage a sa stratégie de bataille pour sortir de l'impasse dans laquelle il se trouve.

Par-delà la pièce, quelle est l'intention de Tchekhov ?

Elle est de nous faire descendre au fond de nous-mêmes dans nos propres ténèbres, et nous faire entendre ce qui a besoin d'être libéré. Et plus loin encore ce que nous dit Tchekhov, c'est que cette lumière qui doit être libérée est une lumière pure...

La pièce a une dimension écologique...

Tout à fait. Et Tchekhov qui l'a écrite il y a 120 ans, était visionnaire. Dans la pièce, le docteur Astrov, s'insurge contre la déforestation. Dans l'acte I, son monologue parle de l'être humain qui détruit la nature avec les terribles réper-

« Les personnages sont insatisfaits, en échec, mais recherchent tous l'amour, le bonheur, la reconnaissance. »



Galina Stoev/DDM, Frédéric Charmeux

LE MAL DE NE PAS VIVRE

Dans cette pièce en quatre actes écrite en 1897, un universitaire à la retraite revient vivre à la campagne, avec sa jeune et belle épouse, dans la maison de sa défunte première épouse. Son arrivée va perturber la vie des personnages qui vivent là ou sont de passage. Ils vont boire le thé, discuter, se disputer, tomber amoureux, comme c'est habituel chez Tchekhov, de la mauvaise personne. Avec chacun son mal de ne pas vivre...

« Oncle Vania » au théâtre de la Cité (rue Pierre-Baudis), du mardi 10 au samedi 14 janvier. Tarifs : de 8 à 20 €. Tel : 05 34 45 05 05

bles, avec une réutilisation des décors anciens, notamment de mon précédent spectacle Ivanoff. J'ai travaillé avec Alban Ho Van et nous avons imaginé un décor qui, évoquera une maison à la campagne, mais représentera surtout une salle d'attente. Avec cette notion que ce lieu est une pause entre ce que l'on a laissé derrière soi et ce que l'on va affronter. Avec un sentiment d'incertitude et la nostalgie de ce qui n'est plus.

Quels comédiens pour cette pièce ?

De belles et fortes personnalités artistiques. Des comédiens de la Comédie Française, une jeune comédienne juste sortie de l'AtelierCité. ... Je les ai tous vus jouer et j'admire leur travail. Je suis très fier de cette distribution.

Propos recueillis par Nicole Clodi

cussions que cela a sur la vie et sur les humains...

Vous situez la pièce dans un futur dystopique. Pourquoi ?

Je ne voulais pas avoir à choisir entre une représentation de la pièce dans sa forme classique, en costumes d'époque et une mise en scène contemporaine. J'ai préféré la situer dans un futur pro-

che, dans un monde d'après, guerre, catastrophe... A un moment où les gens, comme cela a été le cas après le Covid, sont partis ensemble vivre à la campagne, cultiver leur jardin, parce que le système du « monde d'avant » ne fonctionnait plus.

Quid du décor, de la scénographie ?

J'ai souhaité des décors écoresponsa-

Famille du média : **Médias régionaux**
(hors PQR)

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **20000**

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : **Du 09 au 15 janvier**

2023 P.1,15,15,15,15

Journalistes : -

Nombre de mots : **595**

p. 1/2



FABIENNE RAPPENEAU

Évadez-vous

■ *Oncle Vania*, de Tchekhov au Théâtre de la Cité, *La vie parisienne* d'Offenbach à la Halle aux Grains, du baroque à la pop avec l'Orchestre de chambre de Toulouse, du lied à Broadway par les musiciens de l'ONCT ou encore *Le petit coiffeur* de Jean-Philippe Daguerre à l'Aria de Cornebarrieu, les occasions de s'évader en ce début d'année sont multiples.



LA GAZETTE DU MIDI (Midi-Pyrénées)

Média

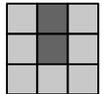
Zone diffusion	Midi-Pyrénées
Périodicité	hebdomadaire
Tirage	2 653 Nb lecteurs

Parution

Date	09 janvier 2023
Page	15
Rubrique	Sortir

Emplacement :

Côté : droite



DR

La création d'*Oncle Vania* est programmée du 10 au 14 janvier à Toulouse.

ONCLE VANIA, DE TCHEKHOV, AU THÉÂTRE DE LA CITÉ

Le directeur du Centre dramatique national Toulouse Occitanie, Galin Stoev met en scène au Théâtre de la Cité *Oncle Vania*, de Tchekhov. Dans le domaine d'*Oncle Vania*, ce qui reste d'une famille éclatée se rassemble pour tenter de vivre ensemble et réinventer un futur commun. Chacun avec ses espoirs et ses frustrations, pour faire face à des questionnements

aussi banals que métaphysiques : comment nos rêves d'autrefois deviennent nos propres accusateurs farouches ? Comment les sentiments poétiques et tendres qui nous animent se métamorphosent en démons animés par la jalousie et la haine ? Où se trouve ce mystérieux point de bascule qui transforme la paix en guerre. « Tchekhov plonge ses personnages dans une mélancolie ludique garnie d'une nervosité risible, écrit Galin Stoev. Entre ces deux pôles opposés, ils vont souvent sacrifier leur intelligence et leur sensibilité juste pour pouvoir s'accrocher au moment présent, pour vivre une passion à la fois éphémère et vitale et pour ressentir la vie ne serait-ce que pour une minute dans sa totalité et sa splendeur. Leurs efforts resteront pathétiques et bouleversants à la fois, tandis que nous méditerons sur notre propre capacité à éprouver de la tendresse au milieu d'un futur empêché. Face aux challenges contemporains liés à l'état de la planète et aux conflits humains qui la ravagent, dans notre époque marquée par de si grands bouleversements, le sourire mélancolique de Tchekhov résonne encore plus fort ». Création du 10 au 14 janvier à Toulouse puis du 31 janvier au 26 février à l'Odéon - Théâtre de l'Europe.
05 34 45 05 05
theatre-cite.com

DR

=



Théâtre : « Oncle Vania » transpercé par le mal de vivre

Au théâtre de la Cité, à Toulouse, Galin Stoev propose jusqu'au samedi 14 janvier sa vision de la pièce de Tchekhov. Une musique de l'âme slave sur le mal de vivre.

Tchekhov les regarde dans leurs faiblesses, leurs mesquineries, leurs frustrations, avec tendresse aussi et sur la scène du Théâtre de la Cité, jusqu'à samedi, Galin Stoev qui met en scène « Oncle Vania » les propose dans leur pure nature. Le directeur du Théâtre de la Cité, qui a grandi avec Tchekhov a assuré, avec Virginie Ferrere la traduction de la pièce. Et tout en enlevant les rappels directs de la Russie du XIXe, il a conservé, en le modernisant quelque peu, le texte et en gardé l'essence même. Soit cette musique de l'âme slave avec ce mal à vivre, ce mal à ne pas vivre, ce mal de ne pas dire aussi, qui transperce tous les personnages.

Frustrés jusqu'à l'os

Réunis dans une maison à la campagne, et frustrés jusqu'à l'os, l'un de ses échecs amoureux, l'autre amer d'avoir travaillé toute sa vie pour un beau-frère vaniteux qu'il déteste, le troisième de voir la Terre massacrée, la nature piétinée les forêts rasées, ils sont là, buvant thé ou vodka. Tous ayant finalement déjà refusé le combat malgré les espérances que, timidement, ils osent afficher. Déjà nostalgiques de ce qu'ils n'ont pas essayé.



Suliane Brahim et Andrzej Seweryn, de la Comédie-Française, dans « Oncle Vania ». / Photo Marie Liebig

« Tchekhov plonge ses personnages dans une mélancolie ludique garnie d'une nervosité risible » commente Stoev. Alors, dans un décor étrange, intemporel un samovar dans un coin, des poules (vivantes) qui picorent dans l'autre, des hauts murs et des chaises en fer, comme dans une salle d'attente de leur vie, ils

se débattent ensemble, se disputent, nous font rire de leur pathétique, de leur cynisme aussi et nous émeuvent.

La voix au timbre sensuel, entre douceur nostalgie et hauteur de Suliane Brahim qui incarne la belle Eléna, fait merveille et Andrzej Seweryn a le mordant du professeur Sébriakov. On saluera

également la prouesse de Elise Friha, jeune comédienne de la promotion 2023 de l'Atelier Cité, qui interprète Sonia avec un jeu déjà bien affirmé.

Nicole Clodi

Au théâtre de la Cité (rue Pierre-Baudis), jusqu'au samedi 14 janvier (jeudi 12 à 19 h 30, vendredi 13 à 20 h 30 et samedi 14 janvier à 18 h 30) Tarifs : de 8 à 20 €. Tel : 05 34 45 05 05.





CÔTÉ TOULOUSE (Toulouse)

Média

Zone diffusion	Toulouse
Périodicité	hebdomadaire
Tirage	Nb lecteurs

Parution

Date	12 janvier 2023
Page	6
Rubrique	Vos rendez-vous

Emplacement :

Côté : gauche



8 « Oncle Vania » » Jusqu'au 14 janvier

Avec « Oncle Vania », Tchekhov dépeint les traits d'âmes humaines dépourvues d'amour.

Des personnages à la fois touchants et cruels, drôles et surprenants, qui ont chacun leurs frustrations.

La pièce est mise en scène au Théâtre de la Cité par Golin Stoev, son directeur.

Jusqu'au 14 janvier au Théâtre de la Cité. 1, rue Pierre Baudis. Infos: theatre-cite.com

TARIFS : DE 8 À 20 EUROS

Famille du média : **Médias spécialisés**

grand public

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **2247000**

Sujet du média : **Lifestyle**



Edition : **Du 1er au 07 février**

2023 P.7

Journalistes : -

Nombre de mots : **399**

LA MOUETTE

Théâtre classique – D'Anton Tchekhov, mise en scène Brigitte Jaques-Wajeman. Avec Pascal Bekkar, Pauline Bolcatto, Raphaële Bouchard, Hélène Bressiant, Sophie Daull, Vincent Debost, Timothée Lepeltier, Raphael Naasz, Fabien Orcier, Bertrand Suarez-Pazos :

● Dans la propriété de Sorine où se retrouvent Nina, Trigorine, Arkadina et les autres, on parle littérature, on fait du théâtre, on s'avoue des passions dévorantes. Treplev enrage. Comment prouver à sa mère, actrice consacrée, que le théâtre doit s'émanciper de la tradition ? Trigorine, écrivain à succès, n'est pas plus heureux. Sous le regard amoureux de Nina, il se sent imposteur. La jeune fille, radicalement convaincue que le théâtre c'est la vie, nous fait entrevoir cet absolu de la beauté qui fait d'elle un oiseau blessé dans son envol.

● Dans *La Mouette*, tout part du théâtre. Acteurs ou spectateurs, les personnages en attendent quelque chose d'essentiel, pour eux-mêmes et pour le monde. L'amour, la vie et l'art sont inextricablement liés. Dans ce chef-d'œuvre de l'intime, Brigitte Jaques-Wajeman circule avec finesse et un sens saisissant de la distance. À la manière de l'auteur, il s'agit bien de restituer le drame de ce huis clos sans juger les personnages, sublimes, qui s'y débattent.

Théâtre de la Ville - Les Abbesses 18° ("Pièces de théâtre")

ONCLE VANIA

Théâtre contemporain – D'Anton Tchekhov, mise en scène Galin Stoev. Avec Suliane Brahim, Caroline Chaniolleau, Sébastien Eveno, Catherine Ferran, Cyril Gueï, Denis O'Hare, Marie Razafindrakoto :

● Serebriakov, un universitaire renommé, marié à une jeune femme, Elena, a choisi de prendre sa retraite dans le domaine familial, loin de tout. L'arrivée du couple rompt l'équilibre de ceux qui travaillaient jusque-là au jour le jour, au milieu d'un monde paysan déshérité : Vania, le beau-frère du professeur, et Sonia, sa fille, qui gèrent l'exploitation agricole, ainsi que le docteur Astrov, médecin de campagne. Leur confrontation à l'oisiveté décomplexée de ces nouveaux arrivants va devenir explosive...

● Galin Stoev choisit de situer la pièce de Tchekhov dans un avenir proche, dystopique, où après l'effondrement du système, de plus en plus de gens quittent les villes pour se réinventer un « vivre ensemble » à la campagne. Sauf qu'ici, faire communauté apparaît vite impossible. Après avoir révélé dans *La Double Inconstance* de Mariiaux une noirceur toute contemporaine, le metteur en scène met la chorégraphie émotionnelle d'*Oncle Vania* de plain-pied avec notre époque.

Odéon - Théâtre de l'Europe 6° ("Pièces de théâtre")



Famille du média : **Médias spécialisés**
grand public

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **2247000**

Sujet du média : **Lifestyle**



Edition : **Du 08 au 14 février**

2023 P.32

Journalistes : -

Nombre de mots : **91**

ODÉON - THÉÂTRE DE L'EUROPE, [TN] 
* pl. de l'Odéon (6°). M° Odéon. (800 pl.) 01 44 85 40 40.

Tij (sf dim, lun) 20h. Dim 15h. Dernière le 26 fév. Pl. 40€ :

D'Anton Tchekhov, mise en scène **Galin Stoev**. Avec **Suliane Brahim, Caroline Chaniolleau, Sébastien Eveno, Catherine Ferran, Cyril Gueï, Denis O'Hare, Marie Razafindrakoto :**

ONCLE VANIA

Serebriakov, accompagné de sa femme Elena, prend sa retraite dans le domaine familial, loin de tout. L'arrivée du couple rompt l'équilibre des habitants, dont celui de son beau-frère Vania. (2h)



Famille du média : **Médias spécialisés**
grand public

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **2247000**

Sujet du média : **Lifestyle**



Edition : **Du 15 au 21 février**

2023 P.30

Journalistes : -

Nombre de mots : **62**

ODÉON - THÉÂTRE DE L'EUROPE, [TN]  
* pl. de l'Odéon (6°). M° Odéon. (800 pl.) 01 44
85 40 40.

Tlj (sf dim, lun) 20h. Dim 15h. Dernière le 26 fév.
Pl. 40€ :

D'Anton Tchekhov, mise en scène Galin Stoev. Avec
Suliane Brahim, Caroline Chaniolleau, Sébastien
Eveno, Catherine Ferran, Cyril Guei, Denis O'Hare,
Marie Razafindrakoto :

ONCLE VANIA



Les 10 rendez-vous immanquables de la semaine

2 • *Oncle Vania* par Galin Stoev

S'emparant de Tchekhov pour imaginer nos futurs en commun, Galin Stoev transpose *Oncle Vania* dans un avenir proche où l'humanité s'est réfugiée à la campagne pour fuir l'effondrement du système. Une dystopie à même de redonner du mordant au "*sourire mélancolique*" de Tchekhov, estime Galin Stoev, à propos d'une pièce où l'échec règne en maître et distribue à l'envi confrontations et frustrations.

> ***Oncle Vania***, d'Anton Tchekhov, mise en scène Galin Stoev, du 2 au 26 février à l'Odéon – Théâtre de l'Europe, Paris



IDÉES

Vania perdu dans l'espace-temps

On ne reprochera pas à Galin Stoev son audace. Le directeur du théâtre de la Cité de Toulouse s'emploie à revisiter les œuvres du répertoire de façon radicale en les plongeant dans son univers baroque singulier.

Le plus souvent, ça marche – telle sa lecture récente à l'encre noire de « La Double Inconstance » de Marivaux. Mais avec « Oncle Vania » de Tchekhov, aujourd'hui à l'affiche de l'Odéon, il est passé à côté. Son parti pris de décalage pose problème. Stoev a opté pour une dystopie située dans un futur proche où l'humanité aurait « déjà connu le collapse ». Or la petite communauté russe réunie dans la propriété familiale pour mieux se déchirer apparaît engluée dans un passé/présent qui piétine. Chacun à sa façon invoque sans trop y croire un avenir meilleur. On est dans un monde en crise, certes, mais encore loin de l'apocalypse. Grand amoureux de Tchekhov, le metteur en scène d'origine bulgare a voulu dans le même temps revenir à l'essence de la pièce : exprimer la vérité des personnages, leur méchanceté née du dépit amoureux, leurs idéaux bafoués et leur résignation. En résulte un grand écart, un spectacle entre deux eaux dans lequel on ne sait pas très bien où l'on est et les passions désincarnées ressemblent à de l'agitation. Dans un décor de récup déglingué (signé Alban Ho Van) se joue une valse d'ombres semblant venues

de nulle part. La nouvelle traduction de la pièce, émaillée de formules contemporaines (« perché », « ça marche », « péter un câble ») rend le texte bancal sans réussir à l'actualiser.

Les beaux effets de mise en scène (les coups de projecteurs, le piano mécanique déchaîné) se résument à des « gimmicks » déconnectés du drame. Quant aux trois poules exubérantes présentes sur scène, elles ne suffisent pas à donner son atmosphère rurale, tellurique, au spectacle.

Belle distribution

Galina Stoev a certes réuni une belle distribu-

tion. Sébastien Eveno (Vania), Elise Friha (sa nièce Sonia), Andrzej Seweryn (Sérébriakov), Suliane Brahim (sa femme, Elena), Cyril Gueï (le docteur Astrov), notamment, ne ménagent pas leur peine pour nous émouvoir. Ils offrent de beaux moments burlesques ou tragiques mais seulement par intermittence. On reste extérieur au drame. Trop de décalages, de surjeu, de dissonances brouillent la pièce jusqu'à la rendre insaisissable. Même le propos écologique prophétique, pourtant fortement souligné, a du mal à passer la rampe. Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, certains pourront vivre ce séjour chez « Tonton » Vania comme une expérience théâtrale intrigante. La plupart y verra un rendez-vous manqué avec Tchekhov. — **Ph. C.**

THÉÂTRE

Oncle Vania

d'Anton Tchekhov

Mis en scène par Galin Stoev

Paris, Odéon (6^e)

theatre-odeon.eu

jusqu'au 26 février. 2 h 25.





CRITIQUE SCÈNE

Vania, Sonia et les autres

Galin Stoev propose à l'Odéon sa relecture lumineuse du chef-d'œuvre de Tchekhov dans le monde d'aujourd'hui. Nous avons pu le voir à sa création à Toulouse, au Théâtre de la Cité.

PAR OLIVIER FRÉGAVILLE-GRATIAN D'AMORE

Au cœur d'une Russie en déshérence, à plusieurs heures de train de la moindre grande ville, il fait une météo à se promener. Ce n'est pas la jeune Sonia qui va nous contredire. Héritière du domaine familial à la mort de sa mère, elle trime tout le jour, avec son cher Oncle Vania, pour tirer quelques sous de ses terres arides. Ce n'est pas tant pour vivre que pour advenir au besoin de son cher père, professeur d'université un brin égocentrique, et de sa nouvelle épouse, l'oisive Elena. Pourtant, depuis l'arrivée de ce dernier, nouvellement à la retraite, une certaine langueur, presque une asthénie, s'est abattue sur tous les gens de la maisonnée. Calant leur rythme quotidien sur celui de Sérébriakov, qui n'a plus les moyens de rester en ville, Sonia, Vania, le docteur Astrov et tous les autres semblent s'être mis en pause pour le satisfaire, et lui éviter l'ennui d'une existence trop paisible de campagnards. Aveugle aux sacrifices des autres, ne pensant qu'à lui, cet égocentrique patenté n'imagine même pas les drames intimes que chacun traverse, les désirs qui agitent leurs pensées les plus secrètes, et qu'une de ses décisions égoïstes et malencontreuses, va mettre à nu.

Après s'être approché l'an passé de l'œuvre

de Tchekhov en montant au plateau *IvanOff*, une pièce de Fredrik Brattberg librement inspirée d'*Ivanov*, le metteur en scène et directeur du théâtre de la Cité à Toulouse Galin Stoev passe enfin à sa première mise en scène de l'auteur russe. Et c'est une réussite. Loin des clichés et du décorum qui collent aux innombrables mises en scène de l'œuvre du dramaturge, l'expurgeant de cette fameuse âme slave, forcément mélancolique, il livre une vision humaine et limpide de cette tragédie ancrée dans le quotidien rural de Vania et des siens. Enfermé dans le taylorisme de leur vie et la fatalité, aucun des protagonistes n'arrive à s'extirper de sa prédestinée. Pourtant taraudés par l'amour, la passion, Vania, son ami le docteur, la belle Elena, objet de leur convoitise, et la trop douce Sonia, rêvent d'ailleurs, mais toujours la réalité les rattrape, les ramène à leur point de départ. La mise en scène de Galin Stoev est toute en clarté et retenue. Portée par une troupe de haute voltige - Sébastien Eveno, Suliane Brahim, Cyril Gueï, Catherine Ferran, Caroline Chaniolleau, Andrzej Seweryn, Vincent Desprez, Côme Paillard et Marie Razafindrakoto en alternance avec Élise Friha - elle donne à voir simplement les tourments tchékhoviens. C'est magistral !

ONCLE VANIA
d'Anton Tchekhov,
mise en scène de Galin
Stoev, Odéon-Théâtre
de l'Europe, du 2 au 26
février



Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **781611**

Sujet du média : **Culture/Arts littérature et culture générale**



Edition : **Fevrier 2023 P.4-5**

Journalistes : **Manuel Piolat**

Soleymat

Nombre de mots : **532**

Critique

Oncle Vania

ODÉON – THÉÂTRE DE L'EUROPE / TEXTE ANTON TCHEKHOV / MISE EN SCÈNE GALIN STOEV

C'est sa première mise en scène en langue française d'une pièce d'Anton Tchekhov et c'est très beau. Le metteur en scène d'origine bulgare Galin Stoev, directeur du Centre dramatique national Toulouse Occitanie, réunit un groupe de comédiennes et comédiens de haut niveau pour investir la quotidienneté vivante et remuante d'*Oncle Vania*. Un travail d'une grande exigence à voir au Théâtre de l'Odéon.

Tchekhov. Encore Tchekhov. Toujours Tchekhov. Tchekhov, ici, dans ce qu'il a de plus actuel, de plus libre et de plus contemporain. Tchekhov dont les personnages nous entraînent, à l'occasion de cette mise en scène d'*Oncle Vania* (créée le 10 janvier dernier au *Théâtre de la Cité*, à Toulouse), au sein des mouvements tourbillonnants, obsessionnels, de leurs désirs et de leurs frustrations. Si c'est la première fois que Galin Stoev investit une pièce de l'auteur russe,

il connaît son œuvre intimement pour l'avoir fréquentée assidûment lors de ses études théâtrales en Bulgarie, à l'Académie nationale des arts du théâtre et du cinéma de Sofia. Et cela se voit. Cela se ressent. Cela apparaît de manière éclatante dans ce spectacle centré sur le jaillissement de la vie et de la vérité à laquelle Suliane Brahim, Caroline Chaniolleau, Vincent Desprez, Sébastien Eveno, Catherine Ferran, Cyril Gueï, Côme Paillard, Marie Razafindrakoto (en alter-





© Yania Liebig

nance avec Élise Friha) et Andrzej Seweryn donnent corps de façon magistrale. La version d'*Oncle Vania* que présente cette troupe de haute volée est faite de chair et de souffles. Elle nous plonge au cœur d'une humanité qui se questionne, qui se torture, qui cherche le bonheur sans jamais le trouver.

Des concentrés d'humanité

Sortant de l'imagerie folklorique dans laquelle Tchekhov se voit parfois enfermé, Galin Stoev (qui signe une nouvelle traduction du texte en collaboration avec Virginie Ferrere, son assistante à la mise en scène) a imaginé un « ici et maintenant » porteur d'universel. Dans une scénographie entre salle d'attente et entrepôt qui reprend des structures de décors d'anciens spectacles (afin de réduire l'empreinte

carbone de cette nouvelle création), les personnages d'*Oncle Vania* s'extirpent de la seule mélancolie tchekhovienne pour engendrer une gamme d'émotions et de sentiments extrêmement riche. Ce sont des concentrés d'humanité qui surgissent devant nous et qui nous parlent, qui s'adressent à nous très directement, très franchement, nous amenant à réfléchir — de nouveau, toujours — à l'amour, à la vieillesse, à l'ordre social, à la beauté, aux fragilités et aux impasses de l'intime, mais aussi à l'écologie, thème qui rattrape de manière étonnante l'urgence contemporaine que l'on sait. Tout cela est d'une grande lucidité. Sans esbroufe, à travers une clarté dramaturgique de chaque instant, Galin Stoev tisse magnifiquement les fils enchevêtrés de ces scènes de vie à la campagne. Un pur bonheur de théâtre.

Manuel Piolat Soleymat

Odéon – Théâtre de l'Europe, place de l'Odéon, 75006 Paris. Du 2 au 26 février 2023. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h. Relâche le lundi. Durée de la représentation : 2h30. Tél. : 01 44 85 40 40 : www.theatre-odeon.eu Spectacle vu le 11 janvier 2023 au Théâtre de la Cité à Toulouse.



CULTURE

« ONCLE VANIA » REPEINT EN VERT

À L'ODÉON, GALIN STOEV TRANSPOSE TCHEKHOV DANS UN FUTUR PROCHE. UN PROPOS ÉCOLOGISTE QUI COUPE L'HERBE SOUS LE PIED DU VRAI SUJET DE LA PIÈCE : LES FRUSTRATIONS DU CŒUR.

ANTHONY PALOU apalou@lefigaro.fr

Disons-le franchement, on ne le voyait pas trop comme ça, l'Oncle Vania. Le décor ne paie pas de mine, c'est le moins que l'on puisse dire. Il est écoresponsable. Sommes-nous dans une salle d'attente ? Ou serait-ce un séjour désaffecté ? En tout cas, une sorte d'espace vide, froid, oppressant, hors du temps. Devant nous, une demi-douzaine de chaises en plastique, un tas de pneus, une machine à café ou, peut-être, avec un peu d'imagination, un samovar. Sur la droite, sous une couverture feutrée de déménagement, un piano droit. Il y a aussi un micro sur son pied ; au fond, une sorte de longue porte de douche en niche, à panneaux.

Les six personnages arrivent comme un seul homme. Marina, la nounou en blouse blanche (Catherine Ferran), munie d'un bâton, compte ses ouailles, s'arrête derrière le docteur Astrov, chapeau de paille (Cyril Gueï), dit en lui tendant une tasse de thé : « Bois, mon petit père. » Puis : « Tu veux peut-être un peu de vodka ? » Outre le toubib et la nounou, tous les protagonistes de l'histoire sont déjà là : Serebriakov, un professeur à la retraite (Andrzej Seweryn, pas mal en vieux cabot), sa jeune femme Elena (Suliane Brahim, de la Comédie-Française), Sonia, fille d'un premier lit du professeur (Marie Razafindrakoto), Maria (Caroline Chaniolleau), veuve, et mère de la première femme de Serebriakov, Gaufrette (Côme Paillard), un ex-proprétaire devenu homme à tout faire, et bien sûr l'oncle Vania (Sébastien Eveno), fils de

Maria et fou amoureux, à l'instar du docteur (« Quel canon ! », lance-t-il), de la belle Elena.

Grands discours

Oncle Vania est une pièce terrible sur la frustration sentimentale, un vrai gâchis. On sent que ceux qui vivent ici se supportent par habitude. Il n'y a guère que le docteur qui semble tenir le coup. Et encore. Elena n'est pas dupe de l'ambiance délétère qui flotte dans ce drôle d'endroit. En quelques mots, elle résume la situation lorsqu'elle déclare à Vania : « *Votre mère déteste tout ce qui n'est pas ses revues et le professeur ; le professeur est irrité, n'a pas confiance en moi, a peur de vous ; Sonia en veut à son père, m'en veut à moi et ne me parle plus depuis deux semaines ; vous, vous haïssez mon mari et méprisez ouvertement votre mère ; je suis énervé et, aujourd'hui, j'ai essayé de pleurer une vingtaine de fois.* »

Oui, il y a quelque chose qui ne tourne pas rond dans cette maison, et pas seulement dans la maison. Sur la scène aussi. Si la généreuse Marie Razafindrakoto, le bon Côme Paillard et le dandy Cyril Gueï - ah ! ses grands discours quasi écologistes sur les arbres qui gémissent sous la hache ! - sont remarquables, une coudée au-dessus de leurs camarades, il y a un os : la traduction cosignée par le metteur en scène Galin Stoev et son assistante Virginie Ferrere. Nous n'avons rien contre la recontextualisation d'un texte, mais lorsque le professeur sur le départ fredonne *Je suis venu te dire que je m'en vais*, de Gainsbourg qui, il est vrai, était d'origine russe, cela gâche un peu le bortsch.

Quant au dépressif Vania - énervé par le professeur, cet imposteur, ce « zéro » qui a décidé de vendre la propriété pour s'installer en Finlande -, il lâche un « *ta gueule* » peu orthodoxe qui fait mal aux oreilles. Finalement, tout rentrera dans l'ordre. Tout ? Pas vraiment.

Quelques moments poignants

Chez Tchekhov, le désespoir ne prend jamais sa retraite. Il gangrène sans relâche les âmes mortes. Malgré la grâce de Suliane Brahim, malgré quelques moments poignants, la représentation d'*Oncle Vania* mise en scène par Galin Stoev ne restera pas dans les annales. Sébastien Eveno n'est pas Laurence Olivier, mais quel interprète peut rivaliser avec Laurence Olivier ? Quoi d'autre ? Le piano mécanique qui s'illumine dans la nuit et se met à jouer tout seul est une jolie trouvaille. *Scènes de la vie de campagne en quatre actes*, disait le sous-titre de la pièce, créée en 1897. Si on cherche bien, la vie de campagne était bien là, au Théâtre de l'Odéon : nous avons aperçu trois poules. L'une d'elles était drôlement bien dressée. Cette nouvelle Pouic-Pouic mériterait une nomination aux Molières. ■

Oncle Vania, à l'Odéon-Théâtre de l'Europe (Paris 6^e), jusqu'au 26 février.

Tél. : 01 44 85 40 40.

www.theatre-odeon.eu





La représentation d'*Oncle Vania* mise en scène par Galin Stoev ne restera pas dans les annales.

MARIE LIEBIG



Oncle Vania, sur un air de marivaudage tchékhovien...

CULTURE & SAVOIRS

THÉÂTRE Galin Stoev, directeur du Théâtre national de Toulouse, met en scène *Oncle Vania*, qu'il a retraduit avec Virginie Ferrere. Sans samovar, mais avec quelques sachets de thé soluble.





Sérébriakov (Andrzej Seweryn), hypocondriaque chronique, a eu l'idée d'épouser sur le tard Éléna Andréïevna (Suliane Brahim), tout juste 27 ans. MARIE LIEBIG

Quelque part dans un domaine loin de Moscou – on est toujours loin mais irrémédiablement attiré par Moscou chez Tchekhov –, le quotidien de la maisonnée est perturbé par l'arrivée inattendue de Sérébriakov et de sa toute jeune épouse. On ne dîne plus à l'heure, on se lève à pas d'heure, on prend le thé à n'importe quelle heure... Dans

ce huis clos à la campagne, on devine une bourgeoisie à la dérive. De temps en temps des paysans viennent toquer à la porte pour réclamer leur dû. Rien ne va plus et les tensions sont palpables. Faites vos jeux.

Fuir le bonheur de peur qu'il ne se sauve, tel pourrait être le fil qui relie les protagonistes de la pièce. Si tous aspirent au bonheur, tous semblent paralysés dans leur élan, trébuchant sur la vie comme on se prend les pieds dans le tapis. Il y a là le vieux Sérébriakov (Andrzej Seweryn), hypocondriaque chronique qui a décidé de prendre sa retraite dans la propriété de sa fille Sonia, fruit d'un premier mariage. Universitaire raté, philosophe raté, il est aussi un mari raté qui a eu l'idée d'épouser sur le tard Éléna Andréievna (Suliane Brahim), tout juste 27 ans. Elle ne l'aime plus (l'a-t-elle jamais aimé ?) et malgré les avances

Fuir le bonheur de peur qu'il ne se sauve, tel pourrait être le fil qui relie les protagonistes de la pièce.

d'Astrov (Cyril Gueï), médecin écolo, alcool plus désabusé que cynique, et celles, plus discrètes, de Vania (Sébastien Eveno), à la mélancolie à fleur de l'âme, elle choisira, par paresse, de rester avec son vieux mari grincheux. Sonia (Marie Razafindrakoto en alternance avec Élise Friha) aime secrè-

tement Astrov. Qui ne la calcule pas, comme on dit aujourd'hui. Si la vieille nourrice (Catherine Ferran) veille sur tout ce petit monde, Gaufrette (Côme Paillard), ancien propriétaire ruiné du domaine, erre comme une âme en peine et semble plus perché que la moyenne.

Galin Stoev a grandi en Bulgarie. Étudiant, il parlait « en Tchekhov » tant il aimait cet auteur. S'il a monté *la Mouette* dans sa jeunesse, c'est la première fois qu'il met en scène en France un Tchekhov. Il a choisi *Oncle Vania*, dont le sous-titre précise : *Scènes de la vie à la campagne*. De la campagne, nous ne verrons pas grand-chose. Nous aurons une illusion, là-bas, derrière la grande baie vitrée de la véranda (décors d'Alban Ho Van) et la présence de quelques poules

joliment emplumées. Exit le samovar, place à des sachets de thé que l'on trempe dans les tasses, nonchalamment. Dès le premier instant, tous les personnages sont là, face au public, assis sur des chaises. Chacun prend la parole à tour de rôle, se passant le témoin comme sur une piste d'athlétisme. Ça trotte sec dans leur tête, entre le désir d'une autre vie et cet ennui qui les retient englués dans l'immobilisme. Ça cogne à la porte, nous dit Tchekhov. Ça cogne dans les cœurs, nous dit Stoev, qui laisse les moujiks hors champ pour se concentrer sur ces petits jeux de l'amour sans hasard. « *Le temps est bon, le ciel est bleu* », murmure d'entrée de jeu la belle Éléna. À nous de deviner la suite de la chanson : « *J'ai deux amis qui sont aussi mes amoureux*. » Astrov et Vania seront donc ces deux amoureux qui vont se disputer Éléna. Les jeux sont faits.

UN VOYAGE QUI NE MANQUE PAS DE CHARME

La langue de Tchekhov a traversé le temps, l'histoire et les frontières. Intemporelle, elle éclaire les tourbillons de l'âme, le délitement d'un ancien monde et l'avènement d'un nouveau monde. Tchekhov sait raconter la complexité de rapports humains, quitte à retourner les évidences. *Oncle Vania* est écrit comme une partition éclatée où les dialogues sont parfois des monologues qui n'appellent pas de répliques. Ici, c'est par un affrontement intergénérationnel à fleurets mouchetés que les enjeux sont sensibles. Alors Astrov et Vania se comportent comme des Bartleby, préférant ne pas, se résignant à souffrir les caprices du vieux Sérébriakov et leur vie médiocre. La nouvelle traduction de Galin Stoev joue sur des expressions triviales, use de quelques gros mots. Et dorénavant, on ne dira plus Oncle Vania mais « *Tonton Vania* »...

Ce voyage parfois chaotique en terres tchékhoviennes ne manque pourtant pas de charme. Parce que la langue de Tchekhov résiste à quelques facilités langagières. Parce que les acteurs sont au rendez-vous et relèvent le défi. Cyril Gueï et Sébastien Eveno font entendre avec élégance toutes les nuances de la mélancolie. Si Suliane Brahim est un brin caricaturale en star hollywoodienne, Marie Razafindrakoto dévoile doucement, mais sûrement, son jeu au fil de l'intrigue et Côme Paillard, dans le personnage étrange et saugrenu de Gaufrette, pique notre curiosité et laisse soudain entendre la fantaisie de Tchekhov. ■

MARIE-JOSÉ SIRACH

Jusqu'au 26 février, au Théâtre de l'Odéon, Paris 6°.

Réservations : www.theatre-odeon.eu

Le 26 mai au Grrranit de Belfort.



Le Théâtre

Oncle Vania

(Dans une maison de vert)

JAMAIS on n'aurait imaginé voir du Thomas Bernhard chez Tchekhov ! Dans le rôle d'Alexandre Serebriakov, vieux prof à la retraite et critique d'art aussi vaniteux que geignard, aussi séducteur qu'hypochondriaque, l'acteur Andrzej Seweryn. Il a rejoint la maison



de campagne de Sonia, sa fille, née d'un premier mariage, et d'oncle Vania, son beau-frère, lesquels ont trimé toute leur vie pour son compte. Tout chez lui est flamboyant, insupportablement tordant. Il a la campagne en horreur, ne se satis-

fait de rien mais se targue d'être le plus heureux des hommes, a sans cesse besoin d'attention, phagocyte son épouse, étouffe son entourage. Du Bernhard !

Mais la référence s'arrête là. Dans la version que propose le metteur en scène bulgare Galin Stoey, dans une nouvelle traduction au style très familial, l'accent est mis sur la dimension écolo de la pièce. Le médecin qui soigne les hommes et les arbres, c'est l'intense Cyril Gueï, taillé

comme un athlète. Il se démène pour expliquer la nécessité de défendre les forêts. Une urgence que l'on sent d'autant plus que l'histoire est ici située dans un monde postapocalyptique. Une sorte de hangar remplace l'éternel décor champêtre. Un même sachet de thé passe de tasse en tasse.

Cela donne davantage de noirceur à Tchekhov. La petite communauté, sur scène, qui souffre en silence, qui fait la fête, qui rêve de jours meilleurs, c'est 1897, c'est aujourd'hui, c'est demain.

Chacun des huit comédien(ne)s, dont trois de la Comédie-Française, est au diapason de Tchekhov. Mention spéciale pour Suliane Brahim, magnifique Elena, et Sébastien Eveno, très humain Vania. Même les poules qui font irruption à la fin (pour souligner le côté campagne) et couvrent le dialogue de la fameuse scène finale tant elles caquettent fort ajoutent du rire et de la cruauté.

Mathieu Perez

● A l'Odéon-Théâtre de l'Europe, à Paris, jusqu'au 26/2.





CULTURE

« Oncle Vania », en version noire et cruelle

Au Théâtre de l'Odéon, Galin Stoev met en scène la pièce de Tchekhov dans un présent légèrement dystopique

THÉÂTRE

Quoi de neuf? – Rien. Le monde est vieux.» Lapidaire et ultralucide, le constat est à l'image de cet *Oncle Vania* que met en scène Galin Stoev au Théâtre de l'Odéon, à Paris. Le metteur en scène bulgare, installé en France depuis plusieurs années et actuellement directeur du Théâtre de la Cité de Toulouse, signe une version crue, noire et cruelle du chef-d'œuvre de Tchekhov. La pièce a été très souvent jouée ces dernières années – on a vu notamment de belles versions par Eric Lacascade ou Julie Deliquet –, mais celle de Stoev dispose d'une vraie singularité.

Ce n'est pas juste « un *Vania de plus* », comme disent les gens de théâtre. C'est une version avec un point de vue fort et ultracontemporain: un *Vania* à l'os, qui vaut pour la connaissance intime qu'a Stoev du texte, qu'il lit dans sa langue originale, et pour sa manière de l'inscrire dans un présent/futur légèrement dystopique, sans jamais trahir son esprit. Autrement dit, ce n'est pas un *Vania* de la joliesse, mais celui d'une acuité sans faille sur les enjeux qui sous-tendent la pièce et qui résonnent aujourd'hui avec une

force douloureuse.

Si *Oncle Vania*, dont Tchekhov a posé le point final en 1897, est aussi souvent jouée ces temps-ci, c'est d'abord parce qu'elle est la première pièce écologique de notre théâtre européen. Avec le docteur Astrov, l'auteur russe a créé un personnage attachant entre tous de militant pour l'environnement avant l'heure, qui offre de magnifiques plaidoyers pour la préservation de la nature, le rôle que jouent les forêts et les espèces animales dans nos vies. Pour une forme d'écologie humaine, qui inscrit l'homme dans son environnement au sens le plus spirituel du terme.

Excellents acteurs

L'autre ligne de force, qui résonne de manière saisissante avec notre époque, c'est l'analyse au scalpel que Tchekhov, qui était aussi médecin, mène sur les rapports entre générations. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il y avait déjà quelque chose de pourri dans la transmission, dans la Russie de la fin du XIX^e siècle. Ce sont ces enjeux que Galin Stoev dessine sans trembler, avec ses excellents acteurs, qui les incarnent de manière on ne peut plus vivante et intense, tout au long d'une représentation portée par une forme de tension calme, mais jamais démentie.





Sérébriakov (Andrzej Seweryn) et Elena (Suliane Brahim), au Théâtre de l'Odéon, à Paris, en février. MARIE LIEBIG/THÉÂTRE DE L'ODÉON

La pièce saisit la vie des personnages au moment où Alexandre Sérébriakov, professeur et critique d'art qui vient d'être mis à la retraite, revient dans le domaine familial pour y finir ses jours. Il ne le fait pas de gaieté de cœur : pour lui, la campagne est un trou à rats. Mais sa retraite ne lui permet plus de vivre en ville. Le voilà donc qui débarque, en compagnie de sa jeune et belle épouse, Elena. Aussitôt, la vie tranquille et industrielle qui se menait ici se détraque. Vania, le frère de l'ex-femme du professeur, et Astrov, le docteur, ami de Vania, partent en vrille, aimantés par la beauté d'Elena, qui a la saveur du luxe et de l'inutile, inexistantes dans leur monde. Sonia, la fille que Sérébriakov a eue de ce premier mariage, se consume d'amour pour Astrov, qui ne la voit même pas, obnubilé par Elena.

Le drame se noue autour de Sérébriakov, cet homme qui voudrait cumuler les avantages de la vieillesse et ceux de la jeunesse, tandis que les deux quadragénaires, Vania et Astrov, ont le senti-

ment d'être déjà vieux sans avoir pu bénéficier des bienfaits de l'âge adulte, écrasés sous le joug du travail. Les jeunes femmes, elles, sont toutes deux privées de leur jeunesse, pour des raisons opposées : l'une parce que trop belle et condamnée à être une femme-objet, l'autre tenue pour quantité négligeable parce que pas assez belle au regard des critères définis par la société.

Jeunesse sacrifiée

Un vieillard aussi impotent qu'omnipotent, des adultes coincés dans une impasse, saisis par le sentiment du « trop tard », une jeunesse sacrifiée : autant dire que le diagnostic du docteur Tchekhov ne laisse pas indifférent. Ce sont ces personnages, et la manière dont ils sont interprétés, qui font tout le prix de ce spectacle qui vaut pour ce qui se joue entre les êtres, dans ce théâtre de la vie que pratique Galin Stoev.

Le décor ne joue pas la carte du réalisme champêtre, même si le metteur en scène, en guise de clin d'œil, s'autorise la présence de

Tchekhov, qui était aussi médecin, mène une saisissante analyse au scalpel sur les rapports entre générations

quelques poules sur le plateau. Le scénographe Alban Ho Van a conçu avant tout un espace qui laisse toute la place aux comédiens, lesquels revisitent ces rôles archiconnus de l'intérieur, en les décapant de tout cliché.

Cyril Gueï, qui au passage montre que les acteurs noirs peuvent enfin jouer tous les rôles sans que leur couleur de peau fasse écran, offre toute sa séduction éclatante au docteur Astrov. Vania, avec sa mélancolie, sa lucidité qui ne l'aide pas à vivre, dans un monde qui préfère se reposer sur ses mensonges, est incarné avec

beaucoup de finesse, de nuances et d'épaisseur humaine par Sébastien Eveno. Suliane Brahim est superbe, comme toujours, avec son jeu plein d'enfance et d'éclats poétiques : son Elena en cuissardes claires, tout en grâce aérienne, est comme une page blanche, une surface de projection sur laquelle les hommes viennent imprimer leurs fantasmes de sirènes ou de démons.

Quant à Andrzej Seweryn, que l'on n'avait pas vu depuis longtemps sur nos scènes, il est génial en vieillard narcissique et insupportable, qui n'est pas sans évoquer les personnages de Thomas Bernhard. Le portrait qu'il dresse de cet homme pontifiant et content de lui, tantôt se vivant comme éternellement jeune, tantôt vampirisant toute l'énergie autour de lui avec ses crises de goutte, est irrésistible. Il est le seul à faire rire dans ce *Vania* très noir, et c'est un rire de revanche, libérateur, de voir ce type de personnage enfin démasqué pour ce qu'il est.

Car pour le reste, la pièce ici claque dans toute sa lucidité impla-

cable, à l'image de la grande tirade d'Astrov à la fin de la pièce : « *Ceux qui seront là dans cent ou deux cents ans, ceux-là qui nous mépriseront d'avoir vécu une vie si bête, si pathétique, ceux-là peut-être, ils trouveront un moyen d'être heureux, mais nous... Dans le coin il n'y avait que deux types honnêtes et intelligents – toi [Vania] et moi. Mais en une dizaine d'années la vie mesquine, la vie minable nous a eus, elle nous a empoisonné le sang de sa pourriture et nous sommes devenus aussi vulgaires que le reste du monde.* »

Cent ans après, la même vie bête, les mêmes médiocrités, les mêmes lâchetés. Heureusement, il y a Tchekhov, pour s'en consoler. La beauté du spectacle de Galin Stoev tient à l'humanité qu'il laisse affleurer à tout instant, malgré le constat sans appel. ■

FABIENNE DARGE

Oncle Vania, d'Anton Tchekhov. Traduction, adaptation et mise en scène : Galin Stoev. Odéon-Théâtre de l'Europe, Paris 6^e, jusqu'au 26 février.



CULTURE

Le monde en péril d'Anton Tchekhov



Dans La Mouette, Nina (Pauline Bolcatto) au côté du mélancolique Treplev (Raphaël Naasz). Gilles Le Mao



— Alors que *La Cerisaie* vient de s'achever à la Comédie-Française, *Oncle Vania* et *La Mouette* font leur entrée à l'Odéon et au Théâtre des Abbesses, portées par des comédiens habités.

— Le dramaturge russe continue d'impressionner par la modernité de son verbe.

La Mouette

Mise en scène de Brigitte Jaques-Wajeman
Théâtre de la ville/Les Abbesses (1)

Oncle Vania

Mise en scène de Galin Stoev
Théâtre de l'Odéon (2)

Anton Tchekhov serait-il notre contemporain ? Sans aucun doute. Entendre aujourd'hui la puissante modernité de son verbe s'apparente à regarder dans un miroir l'image de notre condition humaine. Que l'on soit en Russie au XIX^e siècle ou en France au XXI^e, nous vivons les mêmes états d'êtres en équilibre sur le fil instable de la vie.

Le dramaturge russe avait senti la fin d'un monde et de ses illusions, dont *La Cerisaie*, qui vient de s'achever à la Comédie-Fran-

çaise, se faisait l'écho. *La Mouette* et *Oncle Vania* s'inscrivent dans la même lignée. Dans ces deux pièces en quatre actes, écrites en 1896 et 1897, Tchekhov s'inquiétait déjà de notre propension à maltraiter la nature, de la scission entre villes et campagnes, soulignait les conflits entre générations, explorait les processus douloureux de la création, observait le naufrage des familles désunies...

En 1896 et 1897, Tchekhov s'inquiétait déjà de notre propension à maltraiter la nature.

Brigitte Jaques-Wajeman et Galin Stoev se sont emparés avec brio des sombres observations de Tchekhov, la première en mettant en scène une *Mouette* mélancolique et poétique, le second en optant pour une version « dystopique » et écologique d'*Oncle Vania*, les deux pièces étant chacune « modernisées » par une nouvelle traduction. Dans la salle du Théâtre des Abbesses où se joue *La Mouette*, Brigitte Jaques-Wajeman a voulu un décor sobre pour laisser toute la place à l'ac-

tion. Sur la scène, une estrade en bois, quelques chaises, des tables. Au fond, un immense tableau dessinant un ciel emmêlé de bleu et de noir qui surplombe la surface d'un lac. Sur sa rive s'étend la propriété de Sorine, où vont se nouer les fils d'une histoire de passions contrariées.

«*Je suis en deuil de ma vie*», s'écrie Macha, amoureuse malheureuse de Treplev, dramaturge incompris. Lui aime Nina pour laquelle il a écrit sa première pièce de théâtre. Mais Nina s'est entichée de Trigorine, écrivain à succès et amant d'Arkadina, actrice et mère de Treplev, laquelle méprise l'œuvre de son fils.

Cet écheveau de tourments est porté par le jeu des comédiens qui témoignent avec justesse des sentiments ambivalents des personnages. Pauline Bolcatto incarne une Nina écartelée entre son désir de devenir une artiste et son admiration mortifère pour Trigorine, Raphaël Naasz, un Treplev mélancolique qui cherche sans y parvenir à «*représenter un monde tel qu'il se présente en rêve*», Raphaële Bouchard, une Arkadina cruelle mais si fragile...

Alors que les désillusions étreignent les personnages, l'orage gronde sur le lac. Serait-ce le même déferlement tempétueux qui s'approche du domaine de Sérébriakov dans *Oncle Vania* ? Ce professeur d'université plein de morgue revient y prendre sa retraite avec sa jeune et trop belle épouse Elena. Leur arrivée trouble la vie paisible mais laborieuse de ceux qui y vivent : Vania, sa nièce Sonia, et

repères

Deux metteurs en scène inspirés

Brigitte Jaques-Wajeman. Après s'être formée dans les classes d'Antoine Vitez, elle a joué Nina dans la première mise en scène de *La Mouette* par Antoine Vitez en 1970. Comédienne et metteuse en scène, elle a créé pour la première fois en France *L'Éveil du*

printemps de Frank Wedekind, traduit par François Regnault, avec qui elle a fondé la compagnie Pandora.

Galin Stoev. Né en Bulgarie, diplômé de l'Académie nationale des arts de Sofia, le comédien et metteur en scène dirige depuis 2018 le Théâtre de la Cité à Toulouse. Il y a créé notamment *Insoutenablement longues étreintes* de son ami Ivan Viripaev et *Léonce et Léna*, d'après Georg Büchner.

Astrov, l'ami médecin. Tchekhov dissèque là encore les relations conflictuelles entre les générations et les classes sociales, pointant la souffrance que génère l'échec de vies laissées en déshérence.

À l'inverse de Brigitte Jaques-Wajeman, Galin Stoev a imaginé un dispositif scénique ambitieux, coupant en deux l'immense plateau du théâtre de l'Odéon par des panneaux grillagés qui coulissent au gré des scènes. Ça et là sont disséminés des cartons, un samovar, des pneus, un piano qui joue tout seul, un micro sur pied. Des poules se promènent et caquettent librement sur la scène, leur spectacle insolite détournant parfois l'attention. Mais les acteurs, tous excellents, nous ramènent vite à l'essentiel de la tragédie qui se joue. Andrzej Seweryn campe un Sérébriakov narcissique à souhait;

Suliane Brahim, une Elena que tous les hommes convoitent et qui part à la dérive; Sébastien Eveno, un Vania assommé par l'échec de sa vie; Cyril Gueï, un Astrov militant écologiste prophétique. Sa diatribe résonne puissamment, toujours dans l'indifférence. «*Les forêts russes craquent sous la hache. Des milliards d'arbres périssent. On détruit les retraites des bêtes et des oiseaux. Les rivières ont moins d'eau et se dessèchent...*»

La modernité de Tchekhov est là, stupéfiante. Tout fait écho, tout donne envie de voir et revoir ces pièces intemporelles. «*Il faut vivre! Nous vivrons, oncle Vania!*», lance Sonia.

Laurence Péan

(1) Jusqu'au 25 février. Les 8 et 9 mars à Beauvais.

(2) Jusqu'au 26 février. Le 26 mai à Belfort.

«Oncle Vania» avance à tonton

La mise en scène de Galin Stoev, familier de l'œuvre de Tchekhov, s'épuise au fil de la représentation malgré la présence d'un excellent Cyril Gueï.

Ce sont des propositions fortes que signe Galin Stoev dans sa lecture d'*Oncle Vania* d'Anton Tchekhov. Le décor, recyclé avec les éléments de sa précédente mise en scène d'*IvanOFF* de Fredrik Brattberg, donnerait forme à la conscience écologique de cette pièce de 1897. Sa nouvelle traduction appuierait la quotidienneté de la langue de Tchekhov. Enfin le travail sur l'atmosphère dystopique jouerait non pas sur une idée de fin d'un monde, mais avec un monde postapocalyptique, dont les personnages seraient les survivants.

Qui sont-ils ? Deux citoyens, le professeur Sérébriakov et Elena, sa jeune femme trop belle pour lui, qui viennent s'installer à la campagne dans le domaine géré par «ton-

ton» Vania et Sonia, la fille du professeur consumée d'amour pour le médecin Astrov. L'arrivée du couple hystérise les frustrations familiales, amoureuses, sexuelles et sociales, dans un système de crise où les bourreaux sont innocents et les victimes consentantes.

Sur le papier tout se tient : Stoev, metteur en scène d'origine bulgare, renoue avec sa culture théâtrale, retrouve l'auteur avec lequel il a grandi, et connaît parfaitement les ressorts dramaturgiques de cette pièce éclatée en «*scènes de la vie à la campagne, en quatre actes*». Mais sur le plateau ça résiste, et toute la construction mise en place s'épuise au fil de la représentation.

D'abord ce décor «récupéré» d'Alban Ho Van : une salle d'attente, nous dit-on, plu-

tôt un espace de bric et de broc avec pneus, piano mécanique, samovar, micros sur pied et quelques poules bien vivantes. Ce n'est pas un problème de scénographie mais de rôle qu'on veut lui faire tenir. Cet espace devient rapidement une salle de meeting où le médecin Astrov – excellent Cyril Gueï – va pouvoir tenir son discours d'urgence écologique sur la forêt menacée dans un effet de mise en scène tellement appuyé qu'il rate son coup.

C'est d'ailleurs cette question «écologique» qui pose problème. Comme si Galin Stoev pensait avoir trouvé là l'idée contemporaine d'*Oncle Vania*, alors même qu'elle traverse son théâtre – il suffit de repenser à la formidable lecture qu'en avait fait Tiago Rodrigues il y a deux ans avec sa *Cerisaie*, où il n'était plus question de déplorer la perte de la cerisaie, symbole de la monoculture, mais de penser l'alternative de petites parcelles pour une écologie de permaculture. Chaque fois que la mise en scène touche au sujet, elle échoue par trop de démonstration, comme dans cette scène où Astrov déplie au sol le long rouleau des cartes du domaine, sur lequel il va peindre à genoux ses différents projets ; les spectateurs du parterre n'y verront

rien, ceux du balcon auront plus de chance.

Reste le parti pris de la dystopie, qui projette les personnages dans un temps indéfini où personne ne semble jouer la même pièce. Ce pourrait être formidable : imaginer des acteurs défendant chacun tour à tour une version différente d'*Oncle Vania*. On s'en approche ici au vu de l'évolution des costumes intelligemment hétéroclites qui jamais n'enferment les personnages dans une seule identité visuelle. Mais le jeu unilatéral des acteurs ne confirme pas cette piste. On a beau changer de chemise, on a beau porter une longue robe blanche puis des cuissardes pop immaculées, chacun joue son personnage comme un caractère, un emploi. Alors on repense au programme annoncé par la nouvelle traduction : un effet de domestication. Quand l'oncle Vania du titre devient le «tonton» du plateau, on assiste indifférent à une histoire de famille qui ne nous regarde plus.

LAURENT GOMMARRE

ONCLE VANIA m.s. GALIN STOEV
à l'Odéon-Théâtre de l'Europe (75 006)
jusqu'au 26 février et le 26 mai au Grranit,
scène nationale de Belfort (90 000).

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **2010000**

Sujet du média : **Culture/Arts littérature et culture générale**



Edition : **Du 18 au 24 février 2023 P.63**
 Journalistes : **FABIENNE PASCAUD**
 Nombre de mots : **738**

SCÈNES

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

Pour qui se prennent parfois les metteurs en scène d'oser retraduire des grands textes du répertoire à leur médiocre façon? Que reste-t-il de la langue d'Anton Tchekhov (1860-1904) dans sa simplicité, sa familiarité, sa visionnaire banalité à travers l'adaptation du Bulgare Galin Stoev, patron du Centre dramatique de Toulouse et metteur en scène d'un pitoyable *Oncle Vania*, rebaptisé «*ton-ton*»? De l'œuvre bouleversante créée à Moscou en 1899, où s'exaspèrent les échecs de personnages sinistrement confrontés au vide, ne subsistent que des répliques sottement actualisées ou idéologisées. Car ce n'est pas la Russie tsariste exsangue où planent ennui et désespérance que prétend nous montrer le peu inspiré Stoev : mais un monde du futur, où le capitalisme aura prouvé ses mortifères limites. Une dystopie théâtrale, en somme, où fuit comme en fusée – mais oui! – un Andrzej Seweryn irrésistible de drôlerie en intellectuel narcissique, détestant soudain cette campagne où il avait cru pouvoir s'installer. Histoire de quitter la ville polluée. Lui excepté, peu d'acteurs se distinguent dans l'espace par ailleurs si moche – une salle d'attente aux chaises années 1970 dépareillées. Pourquoi tant de laideur?

La metteuse en scène et comédienne Géraldine Martineau a elle aussi réadapté *La Dame de la mer*, de Henrik Ibsen (1828-1906), contemporain de Tchekhov. Mais avec plus de sensibilité, d'ellipses. Si le dramaturge norvégien aimait empoigner, de pièce en pièce, les débats sociaux et politiques de son temps, si une épouse féministe l'initia au combat pour l'égalité des hommes et des femmes, l'auteur de *La Maison de poupée* (1879) s'attaque ici ardemment

TI
Oncle Vania
 Comédie
Anton Tchekhov
 | 2h30 | Mise en scène Galin Stoev. Jusqu'au 26 fév., Odéon-Théâtre de l'Europe, Paris 6^e, tél. : 01 44 85 40 40.

TI
La Dame de la mer
 Comédie
Henrik Ibsen
 | 2h | Mise en scène Géraldine Martineau. Jusqu'au 12 mars, Théâtre du Vieux-Colombier, Paris 6^e, tél. : 01 44 58 15 15.

TI
HOP!
 Fantaisie théâtrale
Création de et avec Raphaëlle Delaunay et Jacques Gamblin
 | 1h10 | Le 24 fév. à Caluire-et-Cuire (69), du 3 au 5 mars à Annecy (74), le 8 mars à Istres (13), le 10 mars à Grasse (06)...

à leur essentielle liberté morale et psychique. Sa dame de la mer, incarnée par Géraldine Martineau, reste étrangère à la famille recomposée dont elle est la seconde épouse, mal acceptée par les filles du premier lit. Pour noyer son malaise, Ellida se baigne chaque matin de plus en plus longuement dans les abîmes marins. C'est qu'elle y cherche aussi, et y retrouve, le fantôme – à moins qu'il ne soit réel? – d'un navigateur à qui elle avait lié son destin avant ses noces avec le généreux Wangel (Laurent Stocker, formidable de justesse et de délicatesse). Ibsen est maître en l'art de décrypter ces névroses féminines qui passionneront Freud et feront naître la psychanalyse. Fantômes, frustrations, insatisfactions d'Ellida dont le monde intérieur chavire : Géraldine Martineau manque de charisme pour interpréter cette mystérieuse héroïne symboliste aux frontières de la folie, mais qui aura la force de s'en éloigner. Pourtant, dans d'irréels décors de jardin, elle sait donner sens à un parcours de femme courageux (et finalement bien-pensant...) qu'aide un mari tolérant. Drôle de pièce. Ancrée dans la réalité comme dans le songe, le quotidien comme le délire et le conte. Géraldine Martineau s'approche subtilement de cet univers entre deux eaux, deux mondes. Mais pourquoi s'être distribuée dans la pièce?

Eux aussi dansent et parlent eux-mêmes dans la « fantaisie théâtrale » qu'ils se sont imaginée; et où ils dialoguent étonnamment avec un troisième personnage : l'espace blanc. Pas de retraduction complexe dans *HOP!* Juste les propres mots des artistes-funambules. Leur langage parfois expert. Car la danseuse Raphaëlle Delaunay est «*professeuse de corps*», et le comédien Jacques Gamblin, son élève appliqué. Ensemble, au cœur de la septième édition du festival du Cinq-quatre Les Singulier-es, ils racontent avec humour et élégance leur rencontre. Et leur histoire d'amour. Singuliers, ils le sont, anguleux et poétiques, lumineux et obscurs. Alors malgré des chutes de rythme, ils nous embarquent dans leur propos sans propos, leur insatiable quête de l'autre, leur sarabande surréaliste. Rendus curieux, on s'évade avec eux. On explore, médusés, d'autres chemins avec eux ●



La Dame de la mer, avec Laurent Stocker et Géraldine Martineau.



Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **1093000**

Sujet du média : **Lifestyle**

Tourisme-Gastronomie



Edition : **Du 22 au 28 février**

2023 P.21

Journalistes : **F.P.**

Nombre de mots : **173**

Théâtre

Oncle Vania

D'Anton Tchekhov, mise en scène de Galin Stoev. Durée: 2h. Jusqu'au 26 fév., 20h (du mer. au sam.), 15h (dim.), Odéon - Théâtre de l'Europe, 1, place de l'Odéon, 6^e, 01 44 85 40 40. (8-36€).

Comment les metteurs en scène osent-ils parfois retraduire si médiocrement le grand répertoire? Que reste-t-il de la langue de Tchekhov (1860-1904) dans sa simplicité, sa visionnaire banalité via l'adaptation du Bulgare Galin Stoev, metteur en scène d'un pitoyable *Oncle Vania*? De l'œuvre bouleversante créée à Moscou en 1899, où s'exaspèrent les échecs de personnages sinistrement confrontés au vide, ne subsistent que des répliques sottement actualisées ou idéologisées. Car ce n'est pas la Russie tsariste exsangue, où planent ennui et désespérance, que nous montre Stoev, mais un monde du futur où le capitalisme aura prouvé ses mortifères limites. Et si Andrzej Seweryn est irrésistible en intellectuel narcissique, détestant soudain cette campagne où il avait cru pouvoir s'installer, peu d'acteurs se distinguent dans l'espace par ailleurs ultra-moche: une salle d'attente aux chaises années 1970 dépareillées. — **F.P.**



«Oncle Vania» avance à tonton

Théâtre

La mise en scène de Galin Stoev, familier de l'œuvre de Tchekhov, s'épuise au fil de la représentation malgré la présence d'un excellent Cyril Gueï.



Un excellent Cyril Gueï (à droite) interprète le médecin Astrov. (Marie Liebig)

par Laurent Goumarre
 publié le 21 février 2023 à 5h09

Ce sont des propositions fortes que signe Galin Stoev dans sa lecture d'*Oncle Vania* d'Anton Tchekhov. Le décor, recyclé avec les éléments de sa précédente mise en scène d'*IvanOFF* de Fredrik Brattberg, donnerait forme à la conscience écologique de cette pièce de 1897. Sa nouvelle traduction appuierait la quotidienneté de la langue de Tchekhov. Enfin le travail sur l'atmosphère dystopique jouerait non pas sur une idée de fin d'un monde, mais avec un monde postapocalyptique, dont les personnages seraient les survivants.

Qui sont-ils ? Deux citadins, le professeur Sérébriakov et Elena, sa jeune femme trop belle pour lui, qui viennent s'installer à la campagne dans le domaine géré par «tonton» Vania et Sonia, la fille du professeur consumée d'amour pour le médecin Astrov. L'arrivée du couple hystérise les frustrations familiales, amoureuses, sexuelles et sociales, dans un système de crise où les bourreaux sont innocents et les victimes consentantes.



Sur le papier tout se tient : Stoev, metteur en scène d'origine bulgare, renoue avec sa culture théâtrale, retrouve l'auteur avec lequel il a grandi, et connaît parfaitement les ressorts dramaturgiques de cette pièce éclatée en «*scènes de la vie à la campagne, en quatre actes*». Mais sur le plateau ça résiste, et toute la construction mise en place s'épuise au fil de la représentation.

Trop de démonstration

D'abord ce décor «récupéré» d'Alban Ho Van : une salle d'attente, nous dit-on, plutôt un espace de bric et de broc avec pneus, piano mécanique, samovar, micros sur pied et quelques poules bien vivantes. Ce n'est pas un problème de scénographie mais de rôle qu'on veut lui faire tenir. Cet espace devient rapidement une salle de meeting où le médecin Astrov – excellent Cyril Gueï – va pouvoir tenir son discours d'urgence écologique sur la forêt menacée dans un effet de mise en scène tellement appuyé qu'il rate son coup.

C'est d'ailleurs cette question «écologique» qui pose problème. Comme si Galin Stoev pensait avoir trouvé là l'idée contemporaine d'*Oncle Vania*, alors même qu'elle traverse son théâtre – il suffit de repenser à la formidable lecture qu'en avait fait Tiago Rodrigues il y a deux ans avec sa *Cerisaie*, où il n'était plus question de déplorer la perte de la cerisaie, symbole de la monoculture, mais de penser l'alternative de petites parcelles pour une écologie de permaculture. Chaque fois que la mise en scène touche au sujet, elle échoue par trop de démonstration, comme dans cette scène où Astrov déplie au sol le long rouleau des cartes du domaine, sur lequel il va peindre à genoux ses différents projets ; les spectateurs du parterre n'y verront rien, ceux du balcon auront plus de chance.

Jeu unilatéral

Reste le parti pris de la dystopie, qui projette les personnages dans un temps indéfini où personne ne semble jouer la même pièce. Ce pourrait être formidable : imaginer des acteurs défendant chacun tour à tour une version différente d'*Oncle Vania*. On s'en approche ici au vu de l'évolution des costumes intelligemment hétéroclites qui jamais n'enferment les personnages dans une seule identité visuelle. Mais le jeu unilatéral des acteurs ne confirme pas cette piste. On a beau changer de chemise, on a beau porter une longue robe blanche puis des cuissardes pop immaculées, chacun joue son personnage comme un caractère, un emploi. Alors on repense au programme annoncé par la nouvelle traduction : un effet de domestication. Quand l'oncle Vania du titre devient le «tonton» du plateau, on assiste indifférent à une histoire de famille qui ne nous regarde plus.

Oncle Vania m.s. Galin Stoev à l'Odéon-Théâtre de l'Europe (75006) jusqu'au 26 février et le 26 mai au Grrranit, scène nationale de Belfort (90000).

L'agenda

LES SPECTACLES À PARIS

La Mort de Danton

Cette somptueuse fresque de la Révolution fait son entrée au Répertoire de la Comédie-Française dans une mise en scène à l'esthétique XVIII^e siècle encore marquée par les fastes monarchiques, signée Simon Delétang, qui avait déjà créé Sarah Kane au Studio-Théâtre. Le génie de Georg Büchner tient au fait qu'il condense et fait vivre en un seul drame ce moment riche et crucial de notre histoire moderne, en donnant du caractère à des personnages que l'on croyait figés par l'histoire. Ainsi nous apparaît Danton en chair et en os, dans son opposition à la Terreur de Robespierre.

Du 13 janvier au 4 juin 2023

Comédie-Française (Salle Richelieu)

Réservations : 01 44 58 15 15

www.comedie-francaise.fr

Quand je serai grande je serai Patrick Swayze

Née dans les années 1980, Chloé grandit avec *Dirty Dancing*, puis *Ghost* ; mais aussi avec Patrice Chéreau et Pina Bausch qui nourrissent chez elle un appétit pour la scène. Papy met en scène Chloé Oliveres pour cette pièce qu'elle aurait sans doute imaginé jouer avec Patrick Swayze. À 40 ans, la comédienne exprime cette vie d'entre-deux à mi-chemin entre une affection particulière pour l'eau de rose et un féminisme fervent.

Du 1^{er} au 19 février 2023

Théâtre du Rond-Point

Réservation : 01 44 95 98 21

www.theatredurondpoint.fr

Oncle Vania

Serebriakov, universitaire renommé, prend sa retraite dans le domaine familial avec sa femme Elena. Le couple s'y retrouve ainsi avec Vania, le beau-frère du professeur, et sa fille Sonia, qui gèrent l'exploitation agricole du domaine. L'équilibre de cet écosystème se voit alors bouleversé par deux nouveaux arrivants en décalage par rapport aux habitants du domaine : le professeur par son narcissisme, sa femme par sa beauté troublante. Le metteur en scène Galin Stoev imagine la pièce de Tchekhov dans un futur proche, dystopique, dans lequel les citoyens quittent la ville, motivés par un besoin de communauté qu'ils imaginent à la campagne. Ils se retrouveront dans l'impossibilité de vivre ensemble.

Du 2 au 26 février 2023

Odéon – Théâtre de l'Europe

Réservation : 01 44 85 40 40

www.theatre-odeon.fr

Hop !

Raphaëlle Delaunay et Jacques Gamblin incarnent deux personnages : R. et J. La première est « *professeure de corps* », pratiquant quotidiennement la danse et souffrant de solitude. Le second a travaillé toute sa vie dans l'aéronautique, sans laquelle il voit son temps et son corps libérés. Les deux personnages s'en-





CRITIQUES



MARIE LIEBIG

THÉÂTRE

ONCLE VANIA

« Resserer les boulons » de Tchekhov avec des mots neufs.



Quatre pneus de voiture et deux autres destinés au train arriére d'un tracteur... Il est rare, s'agissant d'une pièce de Tchekhov, de commencer par faire le décompte d'un tel attelage empilé sur le plateau. Pour *Oncle Vania*, Galin Stoev et son scénographe Alban Ho Van ont décidé d'inscrire l'action dans les communs de la propriété d'Alexandre Sérébriakov, en l'occurrence une réserve ouvrant sur l'habitation du maître de la maison par une large baie aux vitres grillagées et qui fait office de garage. Une pièce de théâtre est un véhicule qui traverse le temps. À l'image d'une précieuse voiture de collection conçue en 1897, *Oncle Vania* méritait une révision de chaque élément de son moteur dramaturgique. Galin Stoev et son assistante Virginie Ferrere proposent une nouvelle traduction en forme de remise à neuf. « *Cet exercice présente de grandes vertus, car le travail de traduction permet de dévoiler de façon extrêmement limpide comment Tchekhov écrit et construit les situations, précise le metteur en scène. Nous ne cherchons pas à moderniser la pièce... Nous tentons d'être plus directs, voire un peu plus crus, pour nous aider à situer l'œuvre de Tchekhov dans une sorte d'ici et maintenant.* » Redonner ainsi du nerf aux situations s'avère d'une fraîcheur bluffante qui libère le jeu. La direction d'acteur experte de Galin Stoev offre alors à chaque personnage

l'occasion d'un quart d'heure de gloire pour briller comme jamais. Suliane Brahim (Elena), Catherine Ferran (La Nounou) et Andrzej Seweryn (Alexandre), soit une sociétaire et deux sociétaires honoraires de la Comédie-Française, s'associent à la troupe aux côtés de Sébastien Eveno (Vania), Cyril Gueï (le docteur Astrov), Marie Razafindrakoto (Sonia), Caroline Chaniolleau (Maria) et Côme Paillard (Gaufrette). Tous sont à la manœuvre pour inscrire ces « *scènes de la vie à la campagne* » dans les turbulences d'un présent vibrant. Cette quête d'une justesse de chaque instant fait la part belle au désordre provoqué par le charme irrésistible de la belle Elena tandis que son mari, Alexandre, vieil intellectuel bouffi de suffisance, semble presque fier d'être une tête à claques. On compatit aux peines d'amour de Vania et de sa nièce Sonia, on reste éberlué par la justesse des questions écologiques soulevées par le docteur Astrov. Mené avec verve, le spectacle lorgne par moment vers la comédie musicale pour une série de chorégraphies délicates et de chansons interprétées à la manière d'un cabaret intime. S'affranchissant de la nostalgie qui colle aux basques de Tchekhov, Galin Stoev choisit de miser avec humour et nuance sur des émotions à fleur de peau. Une réussite. / PATRICK SOURD

d'Anton Tchekhov / mise en scène Galin Stoev / avec Suliane Brahim sociétaire de la Comédie-Française, Caroline Chaniolleau, Sébastien Eveno, Catherine Ferran sociétaire honoraire de la Comédie-Française... / à voir en mai à Belfort (90), la saison prochaine en tournée, notamment à Toulouse (31).





THÉÂTRE

LES SEPT ATTITUDES QUI NOUS DÉRANGENT AU SPECTACLE

CULTURE

SEPT CHOSES QUI NOUS AGACENT AU THÉÂTRE

VIDÉOS ENVAHISSANTES, CHANSONS INUTILES ET MUSIQUE ASSOURDISSANTE, MISES EN SCÈNE PARESSEUSES, COMÉDIENS À TENDANCE NUDISTE... FLORILÈGE SUBJECTIF DES PETITS DÉSAGRÈMENTS DE L'ART VIVANT

ANTHONY PALOU apalou@lefigaro.fr
ET NATHALIE SIMON nsimon@lefigaro.fr

L'avantage, au théâtre, c'est que personne ne grignote du pop-corn à côté de vous. Mais, au gré de nos récentes expériences, nous avons recensé quelques désagréments qui peuvent plomber une représentation.

► De la vidéo comme gimmick

Difficile aujourd'hui d'assister à une pièce sans écrans. C'est la nouvelle coqueluche des metteurs en scène dans le vent. À croire qu'ils rêvent de faire du cinéma. Parfois le spectateur aurait même la curieuse impression de s'être trompé de salle. Est-il bien au Vieux-Colombier, au Théâtre de l'Odéon ou à l'UCG Montparnasse, voire au Gaumont Opéra? D'où vient cette mode? *Kingdom*, d'après le film de Clément Cogitore, monté par Anne-Cécile Vandalem; *Les Démons*, de Dostoïevski, mis en

scène par Guy Cassiers; *Le Roi Lear*, de Shakespeare, revu par Thomas Ostermeier, les exemples sont légion. Ne soyons pas injustes, la vidéo, parfois, s'insère parfaitement dans le décor. Ainsi dans *La Pâtisserie*, de Thomas Bernhard, celle-ci prend tout son sens, l'histoire se déroulant en des lieux différents, en des pièces autonomes. Mais, utilisé à tort et à travers, cet artifice peut rapidement fatiguer le spectateur, qui ne sait plus où donner de la tête. Que regarder? L'acteur ou l'image? Les deux si vous êtes un peu louchon, atteint d'un strabisme divergent performant. Il arrive également fréquemment qu'un des comédiens se filme lui-même : du selfie considéré comme de l'art vivant, on s'en passerait volontiers.

► La chansonnette de trop

Les scènes de théâtre seraient-elles devenues des salles de concert pop? Pourquoi ajouter chansons et musiques à un texte qui se suffit à lui-même? Ainsi, le metteur en scène bulgare Galin Stoev a cru bon de glisser dans son adaptation

d'*Oncle Vania*, de Tchekhov, un extrait totalement hors sol de *Je suis venu te dire que je m'en vais*. La célèbre chanson de Serge Gainsbourg déboile dans le texte du génial dramaturge comme un cheveu sur le bortsch. À la Comédie-Française, Stéphane Varupenne, l'excellent troubadour de la troupe, ne peut désormais plus s'empêcher de pousser la chansonnette, comme s'il était tout le temps à la recherche du temps perdu. Les tubes *My Lady d'Arbanville* (Cat Stevens) et *Nights in White Satin* (Moody Blues) font ainsi irruption dans *Du côté de Guernantes*, de Christophe Honoré, ex-fan des seventies. Anachronique et grotesque.

► La mise en espace du vide

Tout est dans l'expression. La mise en espace a dû être inventée sur mesure pour les acteurs-lecteurs assis derrière une table, avec un verre d'eau à disposition, sur un plateau vierge. Ici, on ne parle plus de mise en scène. Équipés d'un micro, l'acteur ou l'actrice se contentent de lire le texte qu'ils ont sous



les yeux. Ces lectures, que l'on pourrait appeler «à la table», demandent, mine de rien, une certaine présence. Signalons toutefois que les comédiens les plus consciencieux en ont appris une bonne partie par cœur et cela peut alors donner un spectacle louable, voire remarquable. Ainsi *Rien ne s'oppose à la nuit*, de Delphine de Vigan, magnifié par Elsa Lepoivre au Studio-Théâtre. Ou encore *Une vie allemande*, de Christopher Hampton, par Judith Magre au Poche-Montparnasse. Mais, bien souvent, ces lectures dans le vide s'avèrent mornes et fastidieuses.

► Patience et longueur de temps

Il y a durée et durée. Prenons, par exemple, *Racine carrée du verbe être*, du dramaturge et metteur en scène Wajdi Mouawad. Le spectacle, joué au Théâtre de la Colline, s'étend sur environ six heures. Elles ont passé comme un rêve. Pas un moment d'assoupissement. Il faut avouer que l'histoire, savamment tissée par l'auteur libanais, relevait du grand art, une tragicomédie prenante, passionnante et un sujet tout simple : cinq hypothèses de la vie d'un même homme, cinq doubles, dont celui d'un neurochirurgien italien obsédé sexuel, d'un condamné à mort, d'un marchand de fringues resté à Beyrouth, d'un chauffeur de taxi parisien et d'un peintre expressionniste. «*Rien n'est écrit ni rien ne s'écrit et nous vivons ballottés par le vent des probabilités*», prévenait à juste titre Mouawad. Une pièce - tout de même ponctuée de deux entractes salvateurs pour ceux qui ont la prostate querelleuse -, une pièce-fléuve qui se regardait ou plutôt se suivait comme une série addictive. Mais cette performance est exceptionnelle. À l'inverse, lors de l'*Othello* si maladroitement revisité par Jean-François Sivadier au Théâtre de l'Odéon, des grappes de spectateurs arrivés au bout de l'ennui n'ont pas eu le courage de reprendre place après la pause, ayant compris rapidement la vacuité farcesque de l'affaire. Les trois heures de la pièce en paraissaient six. Le plus mortel était la pièce. Face à l'agonie du Maure sur le corps de son Ophélie, les derniers spectateurs survivants se pinçaient pour ne pas pleurer, mais c'était de rire.

► Tout nu et pas bronzé

► Sans chemise, sans pantalon, sans rien, on a vu quelques parties intimes peu souhaitables sur les plateaux : des paires de fesses, de seins et autres pénis, tous saisis par la loi de la pesanteur. Quel pensum ! Charles Berling dans le plus simple appareil a sidéré le public de *Deux amis*, la pièce de Pascal Rambert qui raconte les atermoiements sentimentaux de deux amoureux, amants, comédiens et metteurs en scène. Son partenaire, Stanislas Nordey, n'en menait pas large. Dans *Coriolan*, de Shakespeare, mis en scène par François Orsoni, l'un des personnages qui représentent la plèbe, soudain se dévêt et entame sur un dance-floor une danse du ventre racoleuse à c... rabattues pendant une dizaine de minutes. Effet garanti : devant tant de vulgarité gratuite la moitié du public quitte la salle non par gêne - il en a vu d'autres -, mais par refus de la laideur affichée. C'était un drôle de moment de solitude pour les acteurs au Théâtre de la Bastille. La nudité doit être maniée avec précaution et s'imposer pour ne pas prendre l'allure d'une (fausse) provocation. Dans le remarquable et étourdissant *Richard III* mis en scène par Thomas Ostermeier joué au théâtre Les Gémeaux, Lars Eidinger, qui interprète le rôle-titre n'hésite pas à tomber la tunique pour la bonne cause. L'horrible boiteux dénudé donne de la chair à ce personnage hors norme. Mais trop souvent, la chair est triste.

► Torticolis et contorsions

C'est l'éternel problème des salles de spectacle : on y est souvent mal assis. Quand une salle de théâtre prend des allures de wagon Ouigo, le spectacle peut se transformer en véritable cauchemar. Une vraie torture pour les genoux, les jambes. Jouer des coudes fait également partie du jeu. Cette expérience est palpable sur les grands boulevards, où les théâtres furent construits à une époque où l'homme moyen ne dépassait pas le mètre soixante-cinq. Autre déconvenue qui mériterait remboursement : vous êtes plus ou moins bien installé. L'horizon semble dégagé quand, soudain, trois minutes avant le lever de rideau, un type de 1,90 m se pose juste sur le fauteuil sis devant vous. Impossible de contester. L'enfer peut commencer. Pendant toute la représentation, vous n'avez de cesse

d'éviter, en vous contorsionnant, sa tête envahissante. Torticolis assuré. Autre désagrément : la moiteur et l'odeur. Avez-vous déjà assisté à une pièce dans la salle dite «Paradis» du Lucernaire ? Trois étages bien raides à vous couper les jambes. Un des auteurs de ces lignes se souvient d'avoir assisté à une pièce de Beckett quand un de ses voisins pris de gonflements d'une de ses varices ou autres symptômes vasculaires ôta ses pompes. Malaise dans la salle qui n'attendait qu'une seule chose : pas Godot mais un masque de dépressurisation. Pardon pour ce réalisme, mais la proximité fait parfois courir un risque démesuré.

► Le prix à payer

L'hiver dernier, l'homme plein de bonne volonté désirant aller voir au Théâtre Montparnasse les débuts de Laura Smet sur les planches devait déboursier pour une place honorable située dans ce qu'on appelle le «carré or» plus de 60 euros. L'actrice partageait la scène avec Jean-Pierre Darroussin. Le spectacle d'une durée d'une heure et demie - *Le Principe d'incertitude*, une comédie plus ou moins romantique signée Simon Stephen - promettait, mais à l'arrivée ne méritait pas un tel tarif. Il ne saurait être question ici de critiquer la pièce. Contrairement au cinéma, où l'on va parfois en solo, le spectateur se déplace rarement non accompagné au théâtre. En cela «aller au théâtre» est un plaisir qui ressemblerait à celui d'«aller au restaurant» et la note de la soirée peut vite devenir salée. Autre ardoise gratinée : Vanessa Paradis dans *Maman*, au Théâtre Édouard VII. Des places vendues de 10 à 98 euros. Oubliez la place à 10, elle est celle de l'aveugle. Quant aux places intermédiaires, attendez-vous à tendre l'oreille. Bien entendu, le rêve est de voir, un soir, un classique salle Richelieu au Français. Financièrement à la portée de presque tous, mais presque toujours complet - hors abonnement - six mois à l'avance. ■



En haut : *Uncle Vania* à l'Odéon-Théâtre de l'Europe ou la chansonnette de trop. Ci-dessus : *Kingdom* à l'Odéon-Théâtre de l'Europe ne déroge pas à la mode de la vidéo. MARIE LIEBIG ; PASCAL VICTOR / ARTCOMPRESS VIA OPALE.PHOTO





**Vanessa Paradis, dans *Maman*
au Théâtre Édouard VII : des places
de 10 (aveugle) à 98 euros.**

SP / JEAN-BAPTISTE MONDINO /
THÉÂTRE EDOUARD VII



Oncle Vania

Narbonne, Sète, Toulouse
En tournée en région



Oncle Vania exprime la plus haute et la plus pure expression de l'idée centrale du théâtre tchékhovien, celle de la triste mais élémentaire résignation au quotidien. La pièce s'ouvre sur un contexte de crise : Serebriakov, universitaire renommé, marié à la jeune Elena, a choisi

prendre sa retraite dans le domaine familial, loin de tout. L'arrivée du couple casse l'équilibre de ceux qui travaillaient jusque-là au jour le jour, au milieu d'un monde paysan déshérité : Vania, beau-frère du professeur, Sonia, sa fille, gérant l'exploitation agricole et le docteur Astrov, médecin de campagne. Galin Stoev, choisit de situer la pièce de Tchekhov dans un avenir proche, dystopique, où après la chute du système, les gens quittent les villes pour tenter un « vivre ensemble » à la campagne. Mais faire communauté est, pour le coup, de l'ordre de l'impossible. À force d'avoir accumulé des frustrations émotionnelles, intellectuelles et sexuelles, les personnages sont rattrapés par leurs vieux démons destructeurs, ne s'accrochant qu'au présent, à l'espoir de la passion, pour se sentir vivants, ne serait-ce qu'un instant. Derrière cette fébrilité, se cachent les vies ratées et une insoutenable soif de tendresse. La valeur du drame tient dans l'atmosphère générale, dans la force exceptionnelle des états d'âme, traversé de spiritualité.

- **Jeu. 25 janvier au Théâtre+Cinéma, Scène nationale de Narbonne** (Aude). Tél. 04 68 90 90 20. theatrecinema-narbonne.com
- **Du 1^{er} au 3 février au Théâtre de la Cité, Centre dramatique de Toulouse** (Haute-Garonne). Tél. 05 34 45 05 05. theatre-cite.com
- **Les 29 février et 1^{er} mars au Théâtre Molière, Scène nationale de Sète** (Hérault). Tél. 04 67 74 02 02. tmsete.com

Famille du média : PQR/PQD
 (Quotidiens régionaux)
 Périodicité : Quotidienne
 Audience : 552000
 Sujet du média :
 Actualités-Infos Générales



Edition : 20 janvier 2024 P.4
 Journalistes : Nicolas Zarrouk

Nombre de mots : 915

Classiques, loufoques ou musicaux, ces cinq spectacles à voir en 2024

THÉÂTRE MOLIÈRE

Chants de marins, cabaret de carton, match de boxe chorégraphié... Le programme du théâtre Molière de Sète cache quelques rendez-vous alléchants pour l'année qui vient de débiter.

Nicolas Zarrouk
 nzarrouk@midilibre.com

Il y en aura pour tous les goûts, en 2024, au théâtre Molière de Sète. L'institution culturelle qui célèbre cette année ses 120 ans déroule son programme jusqu'au 15 juin prochain, date à laquelle la danseuse flamenco Patricia Guerrero s'emparera de la scène du théâtre de la Mer pour un spectacle de clôture qui s'annonce "caliente".
 Mais avant, du beau monde va se succéder sur les planches du théâtre à l'italienne de l'avenue Victor-Hugo. Sortez vos agendas, nous nous sommes plongés dans le foisonnant programme pour en extraire cinq rendez-vous qui, à notre avis, seront à ne pas manquer...

1 Oncle Vania, version 2024

L'œuvre emblématique d'Anton Tchekhov, et sa capacité à nous interroger sur l'urgence écologique, entre plus que jamais en résonance avec notre présent. Le metteur en scène bulgare Galin Stoev l'a bien compris, et propose sa version légèrement dystopique d'Oncle Vania. Avec un casting à la hauteur du texte classique, puisqu'il ne compte pas moins de trois sociétaires de la Comédie Française, la pièce a pris ses quartiers au théâtre parisien de l'Odéon avant d'entamer une vaste tournée en province,

qui la mènera à Sète le 29 février et le 1er mars. Un théâtre que Galin Stoev, par ailleurs à la tête du Centre dramatique national de Toulouse, connaît bien. En 2019, il avait conquis son public en proposant une autre adaptation d'un classique, signé Marivaux.

2 On prend le large avec François Morel

L'attachement de François Morel pour Sète n'est plus à démontrer. Après avoir rendu hommage à Brassens l'année de son centenaire, le comédien et humoriste sera de retour sur l'île Singulière les dimanches 24 et lundi 25 mars.

À quelques jours d'Escalade à Sète, il se transformera en capitaine de voilier pour embarquer le public avec une pièce de théâtre musicale autour du répertoire des marins. Ou comment tirer le fil d'une chanson de marin breton disparu en mer en 1900, retrouvée par notre protagoniste dans une vieille revue chinée sur un vide grenier. « *C'est drôle, très touchant et parfaitement mis en musique par son comparse de toujours Antoine Salher* », se ré-



Le programme du théâtre Molière

jouit la directrice du théâtre Molière Sandrine Mini. Pour l'occasion, François Morel sera accompagné sur certains morceaux par un chœur amateur, notamment composé d'enfants du bassin de Thau.

3 Carton plein pour "Les gros patinent bien"

Amateurs de loufoque et d'absurde, foncez sur le cabaret de carton du duo formé par Olivier

Des marionnettes à travers l'Agglo

BASSIN DE THAU En mars, deux mamies siciliennes reprennent en chœur les airs traditionnels de leur île, et les diffusent à travers cinq communes de l'Agglo. Des marionnettes grandeur nature qui prennent vie grâce à Ester et Rebecca Marlot, accompagnées de la chanteuse Emmanuelle Marlot. Ce concert marionnettique plein d'humour, adapté aux enfants dès 6 ans, passera par Bouzigues, Marseillan, Gigean, Villeveyrac et Vic-la-Gardiole.



de Sète cache quelques rendez-vous qui devraient marquer 2024.

D.R.

Martin-Salvan et Pierre Guillois. Dans ce voyage imaginaire où le décor est fait de bouts de cartons, le premier reste immobile. Ce qui ne l'empêche pas d'emmener le spectateur à travers l'Europe, grâce à l'énergie du second, en maillot de bain, qui fait défiler tout autour les paysages et les personnages.

Pas encore convaincu ? Ajoutons qu'avec cette iconoclaste création baptisée Les gros patinent bien, les deux compères ont raflé en 2022 cinq récompenses lors de la cérémonie des Molières. Ils appelaient alors l'ex-ministre de la Culture Rima Abdul-Malak à « *considérer le rire comme une grande cause nationale* ». Prenons-les au mot, les 24 et 25 avril !

4 L'aquarelle brésilienne

Pour ouvrir sa séquence printa-

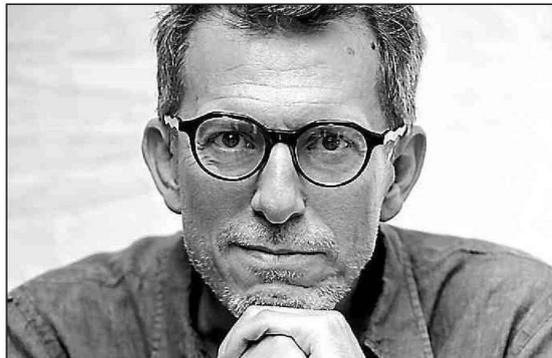
nière dédiée à la danse, le théâtre Molière traverse l'Atlantique direction le Brésil et son légendaire sens du rythme, en accueillant la São Polo Dance Company les 16 et 17 mai. Sur scène, quatorze danseurs à l'énergie saisissante proposent une Aquarela do Brasil, sous la direction d'Inês Bogéa. « *C'est une troupe que nous avons déjà programmée il y a deux ans, mais qui reste hors-norme par son volume. Cette école a un rôle social, puisqu'elle ouvre ses portes aux enfants des favelas de São Polo. Mais il faut surtout souligner le niveau exceptionnel de ses danseurs* », précise Sandrine Mini.

5 Un ring de boxe sur la place Victor-Hugo

De la danse, encore et enfin, pour conclure notre sélection. Ou plutôt des danses, qui se mélangent

et s'échangent le temps d'une journée insolite. Le 25 mai, Sète reprend le concept Un km de danse lancé par le Centre national de la danse. Le 25 mai, sur les trois scènes installées le long du canal Royal, amateurs et professionnels vont se relayer. « *L'événement sera ouvert aux compagnies professionnelles, mais aussi aux écoles de danse et aux amateurs du bassin de Thau, précise la directrice du théâtre. Et en guise de conclusion, nous avons programmé en extérieur le spectacle A nos combats, de Salia Sanou.* »

Sur un ring de boxe, place Victor-Hugo, le danseur et chorégraphe burkinabé rejoue le combat historique qui a opposé Mohamed Ali à George Foreman, en 1974 à Kinshasa. Sauf que les boxeurs sont des femmes, et que le public est complice...



Le metteur en scène d'Oncle Vania, à voir ce jeudi soir.

Oncle Vania : rencontre avec Galin Stoev

THÉÂTRE

Le metteur en scène d'Oncle Vania, Galin Stoev, détaille sa vision de l'œuvre d'Anton Tchekhov qu'il adapte au théâtre avec une représentation sur la scène nationale de Narbonne ce jeudi 25 janvier à 20 heures.

Votre mise en scène place le propos dans une époque actuelle ou dans le futur proche. Pensez-vous que Tchekhov était visionnaire ?

Je ne le vois pas comme un visionnaire, mais c'est une pièce qui mélange, pour la première fois, la nostalgie et l'ironie et c'est dans ce paradoxe qu'est traité l'être humain. J'ai donc « sucré » tous ces clichés qui identifient la Russie : les samovars et tout ça, pour être plus proche du propos.

Vous employez du vocabulaire actuel, jusqu'où vous donnez-vous la liberté d'adapter le texte initial ?

Nous avons pris des libertés inoffensives pour servir l'esprit de la pièce. Par exemple,

Tchekhov dit « ces terres » et nous disons « cette planète », parce qu'il me semble que la notion de planète telle que nous la percevons aujourd'hui est proche de ce qu'on pensait des terres d'un pays. La langue de notre traduction est crue, directe, pour être au plus près de l'effondrement dont il est question dans la pièce.

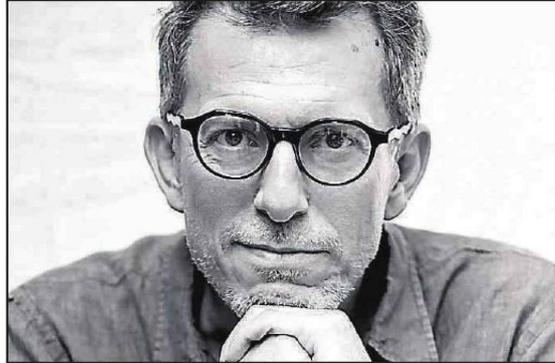
Pensez-vous que de telles pièces – qui nous reflètent avec nos rêves et nos dures réalités – sont celles qui traversent le temps ?

C'est la première pièce de l'histoire du théâtre où l'écologie est présente en tant que moteur des actions des personnages, comme un personnage elle-même. Pour les premiers spectateurs, elle était actuelle et pour nous, une nouvelle traduction est un moyen de lui donner une actualité relative à l'époque et nous percevons donc, à la fois, de nouvelles facettes de la pièce et de l'époque.

Il y a vraiment des poules dans votre distribution ?

Oui, elles sont là. Ce sont des actrices qui jouent un rôle. Leur présence crée une autre réalité dont le besoin se faisait sentir et me semblait assez logique.

Recueilli par
Samuel Mourier



Le metteur en scène d'Oncle Vania, à voir ce jeudi soir.

Oncle Vania : rencontre avec Galin Stoev

THÉÂTRE

Le metteur en scène d'Oncle Vania, Galin Stoev, détaille sa vision de l'œuvre d'Anton Tchekhov qu'il adapte au théâtre avec une représentation sur la scène nationale de Narbonne ce jeudi 25 janvier à 20 heures.

Votre mise en scène place le propos dans une époque actuelle ou dans le futur proche. Pensez-vous que Tchekhov était visionnaire ?

Je ne le vois pas comme un visionnaire, mais c'est une pièce qui mélange, pour la première fois, la nostalgie et l'ironie et c'est dans ce paradoxe qu'est traité l'être humain. J'ai donc « sucré » tous ces clichés qui identifient la Russie : les samovars et tout ça, pour être plus proche du propos.

Vous employez du vocabulaire actuel, jusqu'où vous donnez-vous la liberté d'adapter le texte initial ?

Nous avons pris des libertés inoffensives pour servir l'esprit de la pièce. Par exemple,

Tchekhov dit « ces terres » et nous disons « cette planète », parce qu'il me semble que la notion de planète telle que nous la percevons aujourd'hui est proche de ce qu'on pensait des terres d'un pays. La langue de notre traduction est crue, directe, pour être au plus près de l'effondrement dont il est question dans la pièce.

Pensez-vous que de telles pièces – qui nous reflètent avec nos rêves et nos dures réalités – sont celles qui traversent le temps ?

C'est la première pièce de l'histoire du théâtre où l'écologie est présente en tant que moteur des actions des personnages, comme un personnage elle-même. Pour les premiers spectateurs, elle était actuelle et pour nous, une nouvelle traduction est un moyen de lui donner une actualité relative à l'époque et nous percevons donc, à la fois, de nouvelles facettes de la pièce et de l'époque.

Il y a vraiment des poules dans votre distribution ?

Oui, elles sont là. Ce sont des actrices qui jouent un rôle. Leur présence crée une autre réalité dont le besoin se faisait sentir et me semblait assez logique.

Recueilli par Samuel Mourier

Galin Stoev met en scène *Oncle Vania* de Tchekhov



© Marie Liebig

Dans le domaine d'*Oncle Vania*, ce qui reste d'une famille éclatée se rassemble pour tenter de vivre ensemble et réinventer un futur commun. Chacun avec ses espoirs et ses frustrations, pour faire face à des questionnements aussi banals que métaphysiques : comment nos rêves d'autrefois deviennent nos propres accusateurs farouches ? Comment les sentiments poétiques et tendres qui nous animent se métamorphosent en démons animés par la jalousie et la haine ? Où se trouve ce mystérieux point de bascule qui transforme la paix en guerre ?

Avec son sourire mélancolique, Tchekhov dépeint les traits d'âmes humaines dépourvues d'amour. Des personnages à la fois touchants et cruels, drôles et surprenants.

Oncle Vania d'Anton Tchekhov

Texte français

Virginie Ferrere et Galin Stoev

Mise en scène

Galin Stoev

Spectacle produit par le Théâtre de la Cité



Média

Zone diffusion	Web
Périodicité	quotidien
Tirage	Nb lecteurs

Parution

Date	15 décembre 2022
Page	
Rubrique	Théâtre

<https://www.ramdam.com/Oncle-Vania>

THÉÂTRE

Oncle Vania



Du 10 au 14 janvier 2023



TOULOUSE
Théâtre de la Cité

Imprimer Recommander Partager  

Ce Tchekhov par Galin Stoev a failli ne pas voir le jour. La pièce a été programmée in extremis sous l'impulsion du théâtre de l'Odéon, où elle passera le mois de février au chaud : « Cette proposition de l'Odéon est de celles auxquelles on ne peut pas dire non, reconnaît l'artiste-directeur du Théâtre de la Cité. Quand elle est arrivée, la saison était bouclée. Avec Stéphane Gil, on a décidé de dire oui quand même... » Conséquence, il a fallu bâtir une pièce grand plateau pour huit comédiens avec le budget d'un petit spectacle pour le CUB. Pour ce faire, l'équipe de Stoev a conçu un décor neuf en recyclant celui d'InvanOff : « C'est d'autant plus justifié qu'Oncle Vania est peut-être la première pièce de l'histoire du théâtre à mettre en avant la question écologique, avance-t-il. Un des personnages est obsédé par les forêts. Son discours a 120 ans d'avance. » Outre le décor recyclé, le texte a été retraduit avec Virginie Ferrere pour raviver la langue de tous les jours des dialogues originaux, et l'histoire placée dans un univers dystopique. Les motifs de la pièce en revanche, restent les mêmes : désir, ambition, incommunicabilité des êtres, et poétique de l'échec.

Sébastien Vaissière

Photo : Marie Liebig

Site web : <https://theatre-cite.com>

 Publié par **Rédaction de Ramdam**

Théâtre de la Cité, Toulouse

Théâtre

1 rue Pierre Baudis
31000 Toulouse

<https://theatre-cite.com>

Oncle Vania



[Odéon - Théâtre de l'Europe](#), Paris

Après avoir révélé dans *La Double Inconstance* de Marivaux une noirceur toute contemporaine, **Galin Stoev** met la chorégraphie émotionnelle d'*Oncle Vania* de plain-pied avec notre époque. Il situe la pièce de Tchekhov dans un avenir proche, dystopique, où après l'effondrement du système, de plus en plus de gens quittent les villes pour se réinventer un « vivre ensemble » à la campagne.

[Continuer la lecture](#)



Média

Zone diffusion	Web
Périodicité	quotidien
Tirage	Nb lecteurs

Parution

Date	28 décembre 2022
Page	
Rubrique	Actualités

<https://www.culture31.com/culturebuzz/oncle-vania-anton-tchekhov-galin-stoev/>

Oncle Vania • Anton Tchekhov / Galin Stoev

Actualités - Théâtre | Théâtre de la Cité | Du mardi 10 janvier 2023 au samedi 14 janvier 2023

Dans le domaine d'Oncle Vania, ce qui reste d'une famille éclatée se rassemble pour tenter de vivre ensemble et réinventer un futur commun. Chacun avec ses espoirs et ses frustrations, pour faire face à des questionnements aussi banals que métaphysiques : comment nos rêves d'autrefois deviennent nos propres accusateurs farouches ? Comment les sentiments poétiques et tendres qui nous animent se métamorphosent en démons animés par la jalousie et la haine ? Où se trouve ce mystérieux point de bascule qui transforme la paix en guerre ?



Repetition d'Oncle Vania © VictorTonelli

Avec son sourire mélancolique, Tchekhov dépeint les traits d'âmes humaines dépourvues d'amour. Des personnages à la fois touchants et cruels, drôles et surprenants.

Théâtre de la Cité

du mardi 10 au samedi 14 janvier 2023

Site Internet • Billetterie en Ligne

Média

Zone diffusion	Web
Périodicité	quotidien
Tirage	Nb lecteurs

Parution

Date	02 janvier 2023
Page	
Rubrique	Théâtre

<https://www.culture31.com/2022/12/23/oncle-vania-selon-galin-stoev-au-theatredelacite/>

ACTUALITÉS - THÉÂTRE

« Oncle Vania » selon Galin Stoev au Théâtre de la Cité

2 janvier 2023

« Oncle Vania » est un classique de l'auteur Anton Tchekhov. Revue dans toute sa subtilité contemporaine par Galin Stoev, la pièce sera présentée au Théâtre de la Cité du 10 au 14 janvier 2023. Rencontre avec le metteur en scène.



Galina Stoev © Ivana Kalvacheva

Culture 31 : « Oncle Vania » date de 1897. Qu'est ce qui a fait de cette pièce un classique aujourd'hui, selon vous ?

Galina Stoev : Quand la pièce est sortie pour la première fois, ça a été un petit choc pour le public. Car ça ne ressemblait pas tout à fait au schéma classique d'une œuvre dramatique. En plus, le langage était extrêmement courant. C'est une pièce dans laquelle la question écologique est très mise en avant et devient aussi un instrument pour faire évoluer les rapports entre les personnages.

Le thème de l'environnement est très actuel et presque avant-gardiste finalement.

Oui, et il y a également cette notion d'exode des gens des grandes villes vers la campagne. Un peu comme cette grande vague que l'on a vu venir post-Covid, avec ces personnes qui ont quitté la ville pour la campagne et se sont lancées dans la permaculture. Celles qui essaient d'envisager un futur commun en construisant une sorte de mini-société. En tous cas, « Oncle Vania » est une comédie. C'est toutefois ce que dit souvent Tchekhov à propos de ses pièces. Mais cette constellation que les personnages forment ne fonctionne pas, et tout explose. Les gens se quittent.

Diffusion et duplication interdite sur tout support papier et/ou électronique. Exhaustivité non garantie. L'utilisation de cette base de données implique l'acceptation de l'ensemble des conditions contractuelles.

WWW.CULTURE31.COM (Web)

« Uncle Vania » fait en effet le tableau d'une famille éclatée. L'œuvre donne ainsi naissance à des scènes aussi dramatiques que drôles. Est-ce là aussi l'un des aspects qui vous a donné envie de proposer la pièce au public, cette double proposition entre drame et comédie ?

Tout à fait. C'est une grande question quand on parle du genre, surtout chez Tchekhov. Parce que, même aujourd'hui, on n'arrive pas à se mettre d'accord. Est-ce un drame, une tragédie, ou même une tragi-comédie ? Mais finalement, je pense que le problème ne sera jamais vraiment résolu, ce qui fait l'intérêt de l'écriture de Tchekhov. Il pose toujours un problème à résoudre dans le futur. Ce qui pousse les créateurs, les metteurs en scène, et les comédiens à se lancer dans cette matière en essayant de trouver des résonances entre le texte et la fréquence sur laquelle l'humanité ressent le monde et la vie aujourd'hui.



Anton Tchekhov

Les personnages eux-mêmes sont d'ailleurs très ambivalents, car cruels et touchants à la fois. N'est ce pas finalement une représentation des contradictions que chacun porte en soi ?

Ce qui est intéressant chez Tchekhov, c'est qu'il amène toujours ses personnages vers une manière de ressentir le monde qui est paradoxale. Ses personnages sont donc, d'un côté, touchants. D'une part, car ils sont profondément malheureux et ont l'impression d'avoir raté leur vie, chacun à sa façon. Ils ont aussi cette nécessité profonde de l'humain d'être compris, d'être accompli et d'être aimé. Il leur faut aussi cette notion d'appartenance à quelque chose. À une famille, à une idée, à des idéaux...

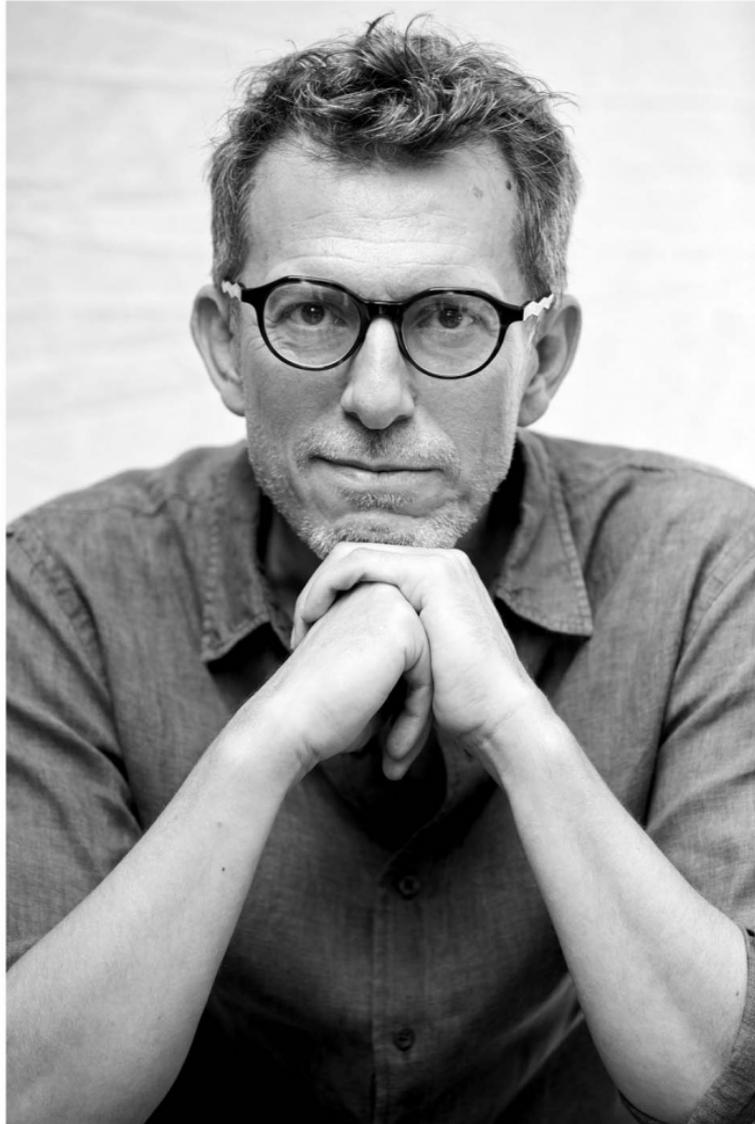
Nous, nous allons retrouver tous ces personnages, au début de la pièce, en train de se rendre compte qu'ils ont échoué. C'est donc quelque chose qui les rend très fragiles, mais aussi très méchants les uns envers les autres. Justement parce que dans une situation pareille, l'être humain essaye de trouver le coupable. Et ce coupable doit être quelqu'un ou quelque chose d'extérieur à soi. Se tisse alors une toile d'accusations. La fragilité, la méchanceté, les manques et la complexité des personnages deviennent donc de plus en plus visibles.

Comme tout cela s'accumule, la situation finit par exploser. À tel point que cela en devient ridicule et drôle. Cette manière de prendre une matière qui est quasiment tragique ou dramatique, pour lui donner une forme comique à la fin, c'est la magie que fait opérer Tchekhov sur ses personnages mais aussi sur le public.

En parlant de matière, « Oncle Vania » n'est pas seulement découpé en actes mais surtout en scènes de vie. Comment transforme-t-on des situations en apparence banales en spectacle captivant ?

C'est une très bonne question, car il est vrai que la pièce fait semblant d'être une pièce réaliste, de salon. Une pièce un peu bourgeoise dans la convention théâtrale de l'époque, où les personnages boivent du thé, parlent d'art, pleurent, tombent amoureux, se disputent... Mais ce ne sont que des apparences. J'insiste auprès des comédiens, pendant les répétitions, sur le fait que derrière cette façade, une guerre se déploie, et qu'ils sont en quelque sorte des combattants sur un champ émotionnel. Il y a vraiment ce mélange entre quelque chose d'extrêmement quotidien et cette confrontation, cette bataille.

Pour statuer de cette contradiction, j'ai décidé de situer la pièce dans un futur proche. Dans un futur un peu dystopique au cours duquel les gens se rassemblent à la campagne au moment où les systèmes centralisés ont cessé de fonctionner, après une grande guerre, après la fin du monde. Après quelque chose que l'humanité a traversé. On retrouve tous les personnages seuls et ils doivent commencer à imaginer une mini-société, chacun à son échelle, pour pouvoir continuer. Ils vont chercher à inventer une nouvelle normalité.



Galin Stoev © Dilyana Florentin

En 2004, vous vous êtes déjà attelé à une pièce d'Anton Tchekhov, « La Mouette », en Bulgarie. Quelle pièce de l'auteur avez-vous eu le plus de plaisir à monter ?

Ce sont les seules deux pièces sur lesquelles j'ai véritablement travaillé dans une production. Tchekhov est sans doute l'auteur auquel je me sens le plus intimement lié. Pas seulement par mon histoire, mon passé, ou mon éducation. Mais aussi par la sensibilité que cet auteur distille dans ses œuvres. Et je pense qu'il reste un auteur contemporain car ses secrets ne sont pas entièrement révélés ni résolus dans la pratique théâtrale.

Son écriture, sa manière de faire le montage à l'intérieur du texte, sa proposition de rupture dans le discours des comédiens par les répliques, et la façon dont il construit les situations peuvent participer à faire semblant de proposer une pièce classique tout en la rendant contemporaine. Cela fait écho à ce jeu en psychologie : constellation familiale. On y rejoue des situations problématiques dans la famille pour que, justement, la personne concernée puisse décoder autrement la situation. Il y a alors à la fois le problème et le jeu. Ce mélange est profondément théâtral en soi.

C'est à dire que l'on a affaire à des grands conflits, mais que tout cela se raconte à travers le jeu. Il y a ce désir d'explorer les méandres de la psychologie des personnages. On peut alors les observer et se reconnaître. Cela nous permet d'en rire et de retrouver une sorte d'équilibre, de sagesse émotionnelle. Ce qui nous rend un peu plus fort, ou au moins un peu plus intelligent, sensible.

« Oncle Vania » est profondément de l'ordre du théâtre de l'intime. Êtes-vous nerveux à l'idée de dévoiler votre version de la pièce au public ?

Je ne dirais pas que je suis nerveux. Je suis excité. Parfois j'ai peur. Parfois j'ai des vagues d'inspiration. C'est propre à tout process de création. Surtout deux semaines avant la première, où le spectacle commence vraiment à prendre forme. J'espère que l'on ne s'est pas trompé sur le chemin. Alors, il y a une fragilité dans ce processus qui nous rend souvent vulnérable. En même temps, ce qui m'aide, c'est qu'il ne s'agit pas que de moi, de me dévoiler moi-même. Il s'agit de cette énergie commune à laquelle chacun contribue. Les comédiens, les créateurs, les techniciens, la lumière, les décors, les costumes, la musique... C'est toujours magique de voir ces gens complètement différents, chacun responsable d'une partie du puzzle, et de voir reliées ces parties pour en faire quelque chose d'entier et de communicable avec le public.

En fait, on suit les lignes des personnages de Tchekhov, qui nous ressemblent, malgré les 120 ans d'écart entre nous et le moment où la pièce a été écrite. Cette vibration inventée par l'auteur continue à nous questionner. Ce qui nous pousse, de notre côté, à répondre à ce challenge. Alors on a peur mais on a hâte de partager notre travail avec le public, parce que c'est le véritable moment d'accomplissement. On travaille tous pour ce genre de moments et de rencontres inédites.

La pièce évoque le désir humain d'être heureux. Selon vous, c'est quoi le bonheur ?

Je pense que le bonheur, c'est quand tu arrives à savoir pourquoi tu es là. Je dirais que c'est une histoire d'accomplissement. Une sorte de paix intérieure qui t'indique que tu es au bon endroit et que tu fais vraiment le travail pour lequel tu es arrivé sur cette planète.

Propos recueillis par Inès Desnot

Théâtre de la Cité

du mardi 10 janvier au samedi 14 janvier 2023

Site Internet • Billetterie en Ligne

Toulouse : une nouvelle version d'Oncle Vania à découvrir au Théâtre de la Cité du 10 au 14 janvier



Lors des répétitions pour "Oncle Vania", mise en scène de Galin Stoev - © Victor Tonelli

Directeur du Théâtre de la Cité, Galin Stoev ouvre l'année 2023 avec sa revisite d'un classique d'Anton Tchekhov : Oncle Vania. Propulsés dans un monde dystopique, les personnages de cette tragi-comédie se retrouvent dans le domaine d'Oncle Vania pour tenter de vivre ensemble et réinventer un futur commun. Une création à voir du 10 au 14 janvier.

Chacun avec ses espoirs et ses frustrations, pour faire face à des questionnements aussi banals que métaphysiques : comment nos rêves d'autrefois deviennent nos propres accusateurs farouches ? Comment les sentiments poétiques et tendres qui nous animent se métamorphosent en démons animés par la jalousie et la haine ? Où se trouve ce mystérieux point de bascule qui transforme la paix en guerre ?

Avec son sourire mélancolique, Tchekhov dépeint les traits d'âmes humaines dépourvues d'amour. Des personnages à la fois touchants et cruels, drôles et surprenants.

Plus d'informations : theatre-cite.com



Média

Zone diffusion	Web
Périodicité	quotidien
Tirage	Nb lecteurs

Parution

Date	08 janvier 2023
Page	
Rubrique	Toulouse

<https://www.lejournaltoulousain.fr/occitanie/haute-garonne/toulouse/toulouse-theatre-cite-oncle-vania-tchekhov-191157/>

Toulouse. Le Théâtre de la Cité revisite "Oncle Vania" de Tchekhov

William Bernecker

8 janvier 2023 - 14:15

À partir du 10 janvier 2023, au Théâtre de la Cité (Toulouse), Galin Stoev remet en scène "Oncle Vania", une pièce de théâtre d'Anton Tchekhov.



Crédit photo : © Marie Liebig / Théâtre de la Cité

L'artiste-directeur du Théâtre de la Cité s'est emparé de l'une des œuvres emblématiques de l'écrivain russe Anton Tchekhov. Galin Stoev livre ainsi **une mise en scène contemporaine d'"Oncle Vania"**. Les cinq premières représentations de cette pièce de théâtre seront données dans la semaine du 10 au 14 janvier.

Cet évènement, créé entre les murs du [Théâtre de la Cité](#) - Centre dramatique national Toulouse Occitanie, fera ensuite ses bagages pour la capitale. Les représentations continueront en février à l'Odéon - Théâtre de l'Europe.

Une pièce de théâtre classique revisitée à Toulouse

Galina Stoev situe la pièce de Tchekhov « **dans un futur proche, dystopique, où après le collapse et l'effondrement du système, de plus en plus de gens quittent les villes pour s'installer à la campagne, renouant avec la nature dans une démarche respectueuse de l'environnement** ». Mais, comme dans la version originale, les personnages de Tchekov sont mauvais, et leurs frustrations empêche tout vivre-ensemble.

Synopsis : Dans le domaine d'Oncle Vania, ce qui reste d'une famille éclatée se rassemble pour tenter de vivre ensemble et réinventer un futur commun. Chacun avec ses espoirs et ses frustrations, pour faire face à des questionnements aussi banals que métaphysiques : comment nos rêves d'autrefois deviennent nos propres accusateurs farouches ? Comment les sentiments poétiques et tendres qui nous animent se métamorphosent en démons animés par la jalousie et la haine ? Où se trouve ce mystérieux point de bascule qui transforme la paix en guerre ?

Informations pratiques : "Oncle Vania", au Théâtre de la Cité de Toulouse. Adresse : 1 rue Pierre Baudis. Horaires : mardi 10 janvier à 20h30, mercredi 11 et jeudi 12 à 19h30, vendredi 13 à 20h30 et samedi 14 à 18h30. Tarifs : 12-20€, [billetterie disponible en ligne](#).

Diffusion et duplication interdite sur tout support papier et/ou électronique. Exhaustivité non garantie. L'utilisation de cette base de données implique l'acceptation de l'ensemble des conditions contractuelles.

Soir de Première avec Catherine Ferran



Catherine Ferran, sociétaire honoraire de la Comédie-Française, a débuté sa carrière dans les années 70 avec Jean Piat, Pierre Dux, Raymond Rouleau. Pendant plus de 40 ans, elle a joué les plus grands rôles. Elle retrouve les planches dans [Oncle Vanja de Tchekhov](#), dans la mise en scène de Galin Stoev, au Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie avant le Théâtre de l'Odéon. Voici son interview Soir de Première.

Avez-vous le trac lors des soirs de première ?

Oui j'ai toujours le trac

Comment passez-vous votre journée avant un soir de première ?

Comme d'habitude

Avez-vous des habitudes avant d'entrer en scène ? Des superstitions ?

Je me suis forcée depuis longtemps à ne pas en avoir

Première fois où je me suis dit « je veux faire ce métier ? »

A 12 ans à peu près quand ma mère m'a emmené voir l'Avare

Premier bide ?

A la comédie française les bides sont collectifs ! Je ne me souviens pas de bide cuisant

Première ovation ?

J'ai joué Phèdre au Conservatoire. Ovation le mot est peut être fort mais c'était un beau succès

Premier fou rire ?

Dans une panne dans Ondine !!

Premières larmes en tant que spectateur, spectatrice ?

Bérénice dans la mise en scène de Planchon

Première mise à nue ?

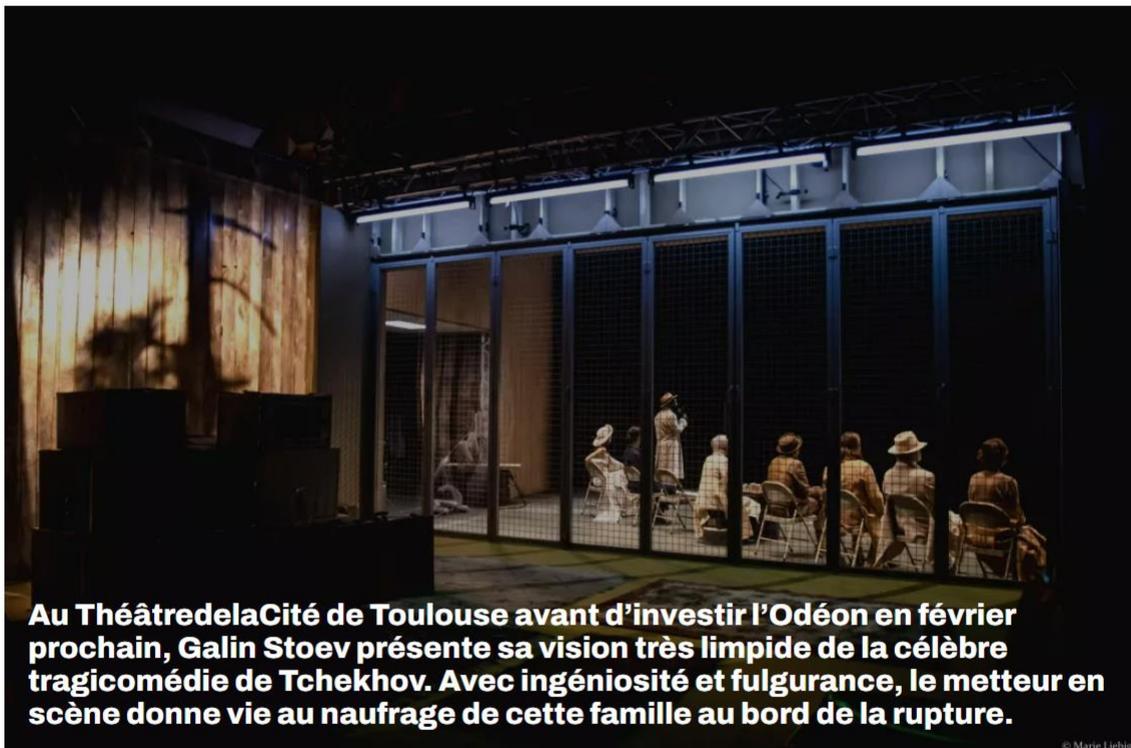
Elmire dans *Tartuffe*

Premier coup de cœur ?

Quand j'ai vu jouer celui qui est devenu mon mari Jean Paul Roussillon

L'Oncle Vania écoresponsable de Galin Stoev

12 janvier 2023



Quelque part dans un domaine aux généreuses dimensions, à quelques encablures de Karkhoff dans le cœur de la Russie, la vie semble paisible, en apparence. Le travail des champs occupait jusqu'à présent toute la maisonnée. Mais depuis peu tout a changé. Sérébriakov (**Andrzej Seweryn**, suffisant à souhait), professeur d'université à la retraite, quelque peu vaniteux et hypocondriaque, père de la jeune Sonia (**Élise Friha** en alternance avec **Marie Razafindrakoto**), propriétaire des lieux, joue à son corps défendant les trouble-fête. Habitué à être le centre du monde, à que tous cèdent à ses caprices et règlent leur pas sur le sien, il ne se rend même pas compte que plus rien ne va.

Une vie en déshérence

En effet, au grand désespoir, de l'ancienne Nounou (épatante **Catherine Ferran**) qui continue à assurer la gestion du quotidien, tout est chamboulé. On vit la nuit, on dort le jour. Sonia ne sait plus que faire pour plaire à son père, qui n'a d'yeux que pour sa nouvelle femme, la trop belle Elena (évanescente **Suliane Brahim**), objet de convoitise de tous les mâles de la maison. Au premier d'entre eux, l'Oncle Vania (troublant **Sébastien Eveno**), un doux rêveur, ayant sacrifié son bonheur et sa part de l'héritage pour le bonheur de sa jeune sœur depuis longtemps

disparue, laisse le domaine à l'abandon. En second, le médecin (flamboyant **Cyril Gueï**), un ami de la famille, qui préfère se saouler et rester à portée de l'objet de ses désirs plutôt que d'aller soigner ses patients. Avec une belle insouciance, tous se laissent aller à l'indolence, rient, vivent jusqu'au vertige, sans voir que le temps file et que la fin de leur monde ouaté est proche.



Une relecture au temps présent

Tchekhov fait partie des auteurs préférés de **Galin Stoev**, qui aime la manière qu'a l'écrivain russe de montrer l'âme humaine dans toute sa complexité, sans la juger. De cette humanité, le directeur du Théâtre de la Cité s'est essayé l'an passé à décrypter les grandes lignes et à dévoiler les secrets en portant au plateau *Ivanoff* de l'auteur norvégien **Fredrik Brattberg**. Il s'attache cette fois à faire entendre la langue du dramaturge russe, sa pensée. Retraduisant *Oncle Vania* avec l'aide de son assistante **Virginie Ferrere**, il a tenu à l'accorder au temps présent. L'œuvre s'y prête merveilleusement tant elle résonne avec les maux d'aujourd'hui. Évoquant les enjeux climatiques, les fins de mois difficiles, les problèmes du quotidien tant sentimentaux que socio-économiques, mettant en exergue les forces et les faiblesses de chacun, la pièce invite dans l'intimité d'une famille qui se déchire faute de pouvoir s'aimer. Ici, pas de vrais méchants ou de faux gentils, juste des monstres du quotidien, des êtres luttant pour leur survie avec leurs défauts et leurs qualités.

Une relecture au temps présent

Tchekhov fait partie des auteurs préférés de **Galin Stoev**, qui aime la manière qu'a l'écrivain russe de montrer l'âme humaine dans toute sa complexité, sans la juger. De cette humanité, le directeur du Théâtre de la Cité s'est essayé l'an passé à décrypter les grandes lignes et à dévoiler les secrets en portant au plateau *Ivanoff* de l'auteur norvégien **Fredrik Brattberg**. Il s'attache cette fois à faire entendre la langue du dramaturge russe, sa pensée. Retraduisant *Oncle Vania* avec l'aide de son assistante **Virginie Ferrere**, il a tenu à l'accorder au temps présent. L'œuvre s'y prête merveilleusement tant elle résonne avec les maux d'aujourd'hui. Évoquant les enjeux climatiques, les fins de mois difficiles, les problèmes du quotidien tant sentimentaux que socio-économiques, mettant en exergue les forces et les faiblesses de chacun, la pièce invite dans l'intimité d'une famille qui se déchire faute de pouvoir s'aimer. Ici, pas de vrais méchants ou de faux gentils, juste des monstres du quotidien, des êtres luttant pour leur survie avec leurs défauts et leurs qualités.

Une mise en scène écoresponsable



Face à la crise énergétique et aux difficultés budgétaires, **Galin Stoev** a fait le choix d'une production écoresponsable. Son scénographe **Alban Ho Van** a réutilisé le décor d'*Ivanoff* pour créer le salon du domaine de Sonia. Planches de bois brut, grilles en fer, mobilier désuet insufflent à l'ensemble une atmosphère à la fois cosy et impécunieuse. Loin des adaptations habituelles d'*Oncle Vania* qui accentuent la mélancolie des personnages, le metteur en scène d'origine bulgare ne cherche pas à extrapoler, à mettre en situation, mais plutôt à donner

vie, en toute simplicité, à cette famille désormais désunie et incapable de se comprendre, de s'aimer. Du jeu parfaitement tenu des comédiens, tous excellents dans leur rôle, se dégage une vérité sans chichis, une lumineuse banalité.

À la faveur d'un travail précis, ciselé, et d'une lecture attentive des textes qu'il porte au plateau, **Galin Stoev** touche au plus juste et invite à découvrir un autre Vania, un vaurien magnifique, un éperdu d'amour, un homme intelligent, simple, voué à travailler la terre jusqu'à sa mort. On rit, on pleure, on vibre, tout comme dans la vraie vie... c'est finalement ça, le théâtre !

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial à Toulouse

THÉÂTRE - CRITIQUE

Oncle Vania dans la mise en scène de Galin Stoev, un travail d'une grande exigence !



THÉÂTRE DELACITÉ À
TOULOUSE/ODÉON – THÉÂTRE
DE L'EUROPE / TEXTE ANTON
TCHEKHOV

Publié le 13 janvier 2023 - N° 306

C'est sa première mise en scène en langue française d'une pièce d'Anton Tchekhov et c'est très beau. Le metteur en scène d'origine bulgare Galin Stoev, directeur du Centre dramatique national Toulouse Occitanie, réunit un groupe de comédiennes et comédiens de haut niveau pour investir la quotidienneté vivante et remuante d'*Oncle Vania*. Un travail d'une grande exigence à voir au Théâtre de l'Odéon.

Tchekhov. Encore Tchekhov. Toujours Tchekhov. Tchekhov, ici, dans ce qu'il a de plus actuel, de plus libre et de plus contemporain. Tchekhov dont les personnages nous entraînent, à l'occasion de cette mise en scène d'*Oncle Vanja* (créée le 10 janvier dernier au *Théâtre de la Cité*, à Toulouse), au sein des mouvements tourbillonnants, obsessionnels, de leurs désirs et de leurs frustrations. Si c'est la première fois que Galin Stoev investit une pièce de l'auteur russe, il connaît son œuvre intimement pour l'avoir fréquentée assidûment lors de ses études théâtrales en Bulgarie, à l'Académie nationale des arts du théâtre et du cinéma de Sofia. Et cela se voit. Cela se ressent. Cela apparaît de manière éclatante dans ce spectacle centré sur le jaillissement de la vie et de la vérité à laquelle Suliane Brahim, Caroline Chaniolleau, Vincent Desprez, Sébastien Eveno, Catherine Ferran, Cyril Gueï, Côme Paillard, Marie Razafindrakoto (en alternance avec Élise Friha) et Andrzej Seweryn donnent corps de façon magistrale. La version d'*Oncle Vanja* que présente cette troupe de haute volée est faite de chair et de souffles. Elle nous plonge au cœur d'une humanité qui se questionne, qui se torture, qui cherche le bonheur sans jamais le trouver.

Des concentrés d'humanité

Sortant de l'imagerie folklorique dans laquelle Tchekhov se voit parfois enfermé, Galin Stoev (qui signe une nouvelle traduction du texte en collaboration avec Virginie Ferrere, son assistante à la mise en scène) a imaginé un « ici et maintenant » porteur d'universel. Dans une scénographie entre salle d'attente et entrepôt qui reprend des structures de décors d'anciens spectacles (afin de réduire l'empreinte carbone de cette nouvelle création), les personnages d'*Oncle Vanja* s'extirpent de la seule mélancolie tchekhovienne pour engendrer une gamme d'émotions et de sentiments extrêmement riche. Ce sont des concentrés d'humanité qui surgissent devant nous et qui nous parlent, qui s'adressent à nous très directement, très franchement, nous amenant à réfléchir – de nouveau, toujours – à l'amour, à la vieillesse, à l'ordre social, à la beauté, aux fragilités et aux impasses de l'intime, mais aussi à l'écologie, thème qui rattrape de manière étonnante l'urgence contemporaine que l'on sait. Tout cela est d'une grande lucidité. Sans esbroufe, à travers une clarté dramaturgique de chaque instant, Galin Stoev tisse magnifiquement les fils enchevêtrés de ces scènes de vie à la campagne. Un pur bonheur de théâtre.

Manuel Piolat Soleymat

Média

Zone diffusion	Web
Périodicité	quotidien
Tirage	Nb lecteurs

Parution

Date	14 janvier 2023
Page	
Rubrique	Théâtre

<https://www.culturedeconfiture.fr/galin-stoev-met-en-scene-oncle-vania-au-theatre-de-la-cite/>

GALIN STOEV MET EN SCÈNE ONCLE VANIA AU THÉÂTRE DE LA CITÉ

written by Julien | 14 janvier 2023



Oncle Vania d'Anton Tchekhov est ce que l'on appelle un classique. J'en veux pour preuve le nombre de fois où le spectacle a été à l'affiche au cours des dernières années. En 2021, je vous parlais de son adaptation sous le titre *Vania, une même nuit nous attend tous* par By Collectif que j'avais adorée. En 2016, le collectif FAR avait également proposé sa version, sobrement intitulée *Vania*. Un an plus tôt, en 2015, j'avais déjà vu *Oncle Vania* dans la mise en scène plutôt ennuyeuse de Christian Benedetti avec Romane Bohringer.

Pour commencer 2023, le directeur du Théâtre de la Cité Galin Stoev s'est proposé de donner sa propre vision du chef-d'œuvre de Tchekhov dans une traduction à laquelle il a lui-même participé. Alors, quel verdict pour cette nouvelle adaptation d'*Oncle Vania* ?

Oncle Vania à l'heure de la collapsologie

Galil Stoev est un metteur en scène ambitieux. Ses mises en scène sont souvent spectaculaires et il aime bousculer les habitudes. Artiste de notre époque, il aime faire rimer ses spectacles avec les préoccupations du monde contemporain. C'est pourquoi son *Oncle Vania* est transposé dans un futur proche, dystopique, juste après l'effondrement du système actuel. Le domaine de Sonia et de sa famille est donc transformé en une sorte d'espace collectif, autosuffisant avec ses poules et son groupe électrogène, retiré à la campagne, où l'on se débrouille avec un peu de récup' et les moyens du bord. Système D, donc.

“ [...] de plus en plus de gens quittent les villes pour s'installer à la campagne renouant avec la nature dans une démarche respectueuse de l'environnement. De petites communautés qui ont pour but de réinventer le vivre ensemble et d'arriver à entrevoir un espoir pour l'avenir. Sauf qu'ici, chez Tchekhov, on a affaire à une très mauvaise constellation de personnages qui, à force d'avoir accumulé des frustrations émotionnelles, intellectuelles et sexuelles, se retrouvent face à leurs propres démons destructeurs.

GALIN STOEV, FEUILLE DE SALLE D'ONCLE VANIA



Sébastien Éveno (Vania) et sa poule dans *Oncle Vania* mis en scène par Galin Stoev © Marie Liebig

La dernière fois que Stoev s'était attaqué à Tchekhov, c'était avec la pièce *Ivan Off*. Le résultat avait divisé les spectateurs tant il avait pris de distance avec le texte d'origine et la structure de la pièce. En dépit de sa recontextualisation, sa proposition pour *Oncle Vania* reste beaucoup plus proche de la pièce telle qu'on la connaît et il a su davantage convaincre son public, notamment grâce à ses talentueux interprètes.

Des personnages incarnés

Oncle Vania, c'est d'abord une histoire de famille. Après la mort de Véra, le domaine familial a été transmis à sa fille Sonia, qui s'en occupe avec son « tonton » Vania. Après des années de labeur et de sacrifices, le père de Sonia – professeur réputé – revient s'installer sur le domaine avec sa nouvelle femme Éléna. Les journées sont rythmées par les repas et les thés bus autour du samovar. Occasionnellement, la famille reçoit la visite d'Astrov, médecin pour lequel Sonia nourrit un amour secret. Mais la présence d'Éléna fait tourner toutes les têtes et brise l'équilibre que la communauté avait su bâtir.

J'ai été ravi de retrouver **Suliane Brahim** (sociétaire de la Comédie-Française) dans cette adaptation d'*Oncle Vania*. La première fois que j'ai vu cette actrice au théâtre, c'était en 2011 dans *Le Jeu de l'Amour et du Hasard* dont Galin Stoev signait déjà la mise en scène. Les retrouvailles entre l'actrice et le metteur en scène sont plutôt heureuses et en lui confiant le rôle d'Éléna, Stoev lui donne l'opportunité d'incarner l'un des personnages les plus fascinants du théâtre du vingtième siècle. **Suliane Brahim parvient à insuffler au personnage tout ce qu'il lui faut de mélancolie, de superficialité et de magnétisme.**



Sébastien Éveno (Vania) et Cyril Gueï (Astrov) dans Oncle Vania mis en scène par Galin Stoev © Marie Liebig

Deux sociétaires honoraires de la Comédie-Française lui donnent la réplique : **Catherine Ferran** qui incarne la Nounou et **Andrzej Seweryn**, dans le rôle d'un professeur tête-à-claques que l'on a littéralement envie d'étrangler.

Tout au long de la pièce, on entend le public rire des situations. Alors que Tchekhov a parfois la réputation (non méritée) d'être un auteur ennuyeux, Stoev a su traduire la force comique de sa pièce. **Sébastien Éveno (Vania), Cyril Gueï (Astrov) et Élise Friha (Sonia)** portent quant à eux le discours plus profond du drame, notamment **toutes les réflexions sur la crise environnementale et la responsabilité des générations successives les unes par rapport aux suivantes.**

Si vous voulez découvrir cette nouvelle version d'*Oncle Vania*, c'est encore possible ce soir à 20h30 au Théâtre de la Cité.

Photo de couverture : © Marie Liebig

" Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée...", " Oncle Vania", " Mellizo Doble", " The Making of Berlin", les spectacles à voir cette semaine



" Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée... de Bruno Geslin. © Jean-Louis Fernandez.

Bruno Geslin, [Galín Stoev](#), Israel Galván & Niño de Elche, Groupe BERLIN... Voici notre sélection de spectacles à voir cette semaine.

Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée..., par Bruno Geslin

Ce spectacle mémorable et jouissif qui nous fait pénétrer dans l'univers hors norme du photographe Pierre Molinier fut créé en 2004. Il est à nouveau visible pour notre plus grand bonheur avec ses interprètes d'origine : Pierre Maillet dans le rôle de Molinier, accompagné d'Élise Vigier et Jean-François Auguste. Une recreation plutôt qu'une reprise estime son metteur en scène, Bruno Geslin, pour redécouvrir ce personnage génialement irrécupérable : " *autodidacte, anarchiste, poète, totalement et absolument irrévérencieux, et puis très drôle.* "

Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée..., mise en scène Bruno Geslin, du 3 au 16 février [au Théâtre de la Bastille](#), à Paris.

The Making of Berlin, BERLIN / Yves Degryse

Réelle ou imaginaire, une histoire reste une histoire. Une façon d'entrer dans la vie des gens, leur tête, leurs rêves, leurs



désillusions. Tel est l'enjeu des projets du collectif BERLIN depuis 20 ans qui s'attache à décroquer fiction et documentaire. Ces projets sont développés notamment à travers la série Holocène qui se termine avec *The Making of Berlin* où l'on suit le parcours de vie d'un homme qui fut le régisseur de l'Orchestre philharmonique de Berlin, et qui retrace notamment le souvenir d'une représentation d'autant plus mémorable qu'elle fut inachevée : *Le Crépuscule des dieux* de Wagner. Présenté dans le cadre de l'excellent festival [Les Singulier-es](#), où est également programmée pour un concert unique le 2 février l'épatante Sarah McCoy qui présente en avant-première mondiale *High Priestess*.

***The Making of Berlin*, BERLIN / Yves Degryse, du 1er au 4 février au [CentQuatre](#), dans le cadre du festival Les Singulier-es, à Paris.**

Oncle Vania par Galin Stoev

S'emparant de Tchekhov pour imaginer nos futurs en commun, Galin Stoev transpose *Oncle Vania* dans un avenir proche où l'humanité s'est réfugiée à la campagne pour fuir le collapse et l'effondrement du système. Une dystopie à même de redonner du mordant au " *sourire mélancolique* " de Tchekhov, estime Galin Stoev, à propos d'une pièce où l'échec règne en maître et distribue à l'envi confrontations et frustrations.

***Oncle Vania*, d'Anton Tchekhov, mise en scène Galin Stoev, du 2 au 26 février à l'[Odéon Théâtre de l'Europe](#), à Paris.**

Mellizo Doble, par Israel Galván & Niño de Elche

Entre ces deux-là, les affinités se conjuguent depuis longtemps sous le signe du flamenco. Après les pièces de groupe *Fiesta* et *Coplas Mecánicas*, le danseur et chorégraphe Israel Galván et le chanteur et musicien Niño de Elche se retrouvent sur scène pour un duo explosif, *Mellizo Doble*. Un tandem qui laisse de l'espace à l'écoute et, partant, à l'improvisation. " *Nous sommes assez libres. En fonction de l'état de l'autre, chacun peut réagir. On se comprend d'un seul regard* ", conclue Israel Galvan.

***Mellizo Doble*, conception et direction artistique Israel Galván & Niño de Elche, du 1er au 9 février au [Théâtre de la Ville](#), Espace Cardin, à Paris.**

Galin Stoev s'attaque à *Oncle Vania* à l'Odéon - Théâtre de l'Europe



*Après avoir révélé dans *La Double Inconstance de Marivaux* une noirceur toute contemporaine, Galin Stoev met à l'Odéon-Théâtre de l'Europe la chorégraphie émotionnelle d'*Oncle Vania* d'Anton Tchekhov de plain-pied avec notre époque.*

Planté dans l'actuel

La pièce est une tragédie classique. Sonia, la fille du professeur et de sa première femme, exploite le domaine avec son oncle Vania. Elle est laide et se languit de solitude. Elle est amoureuse secrètement et sans espoir du docteur Astrov qui aime la femme du professeur à la retraite, la belle et jeune Elena. La pièce raconte le fin du séjour d'été mouvementé du professeur Sérébriakov et de sa jeune épouse chez leur beau-frère Vania. Elle se double d'un drame écologique étrangement actuel. Les querelles de famille, les vieilles rancœurs et les désespoirs amers vont se détricoter devant nous sur fond d'adultère et de tentative d'assassinat dans une pièce que l'auteur voulait toutefois être une comédie. Personne ici ne s'illusionne sur ses propres sentiments, ni sur ceux de la personne aimée. Tous sont coincés dans une impasse à la pliure justement entre la tragédie et la comédie bourgeoise. Galin Stoev, dans une nouvelle traduction et par une mise en scène moderne restituée admirablement cet équivoque intemporelle et éternelle ; il sait aussi nous faire vibrer de ce qui signe notre époque : un terrible silence des émotions percuté parfois par des fulgurances d'épanchements qui chaque fois se ratent.

Une interprétation haut de gamme



Il fallait des comédiens hors pair pour rendre compte du rire et du drame. Il fallait des comédiens intenses pour faire vivre ces personnages qui s'étalent dans l'enlissement d'une vie crasseuse, répétitive et sans intérêt. La troupe est formidable. En particulier Andrzej Seweryn (sociétaire honoraire de la Comédie-Française) qui interprète Sérébriakov mais aussi Suliane Brahim (sociétaire de la **Comédie-Française**) qui incarne une authentique et émouvante Elena ; aussi Caroline Chaniolleau en une dynamique Maria Vassilievna ; Sébastien Eveno en Vania maladroit ; Catherine Ferran (sociétaire honoraire de la Comédie-Française) campe la Nounou bonhomme ; Cyril Gueï, merveilleux acteur, invente un Astrov de légende tandis que Côme Paillard joue un inoubliable et drolatique Gaufrette . Enfin Marie Razafindrakoto réussit avec brio son attachante Sonia.

Le plaisir du spectateur est certainement dans cette qualité de jeu qui sait incarner tout en décalant les émotions ; qui sait jouer les faux semblants et le vertige de la condition humaine.

Oncle Vania d'Anton Tchekhov

mise en scène Galin Stoev

création 2023 durée 2h25

du 2 26 février

[Odéon 6e](#)

Crédit photo © Marie Liebig

N'espérez pas trop !

L'incertitude va-t-elle de pair avec l'espoir ? Dans son billet du jour inspiré par l'adaptation de [Galin Stoev](#) de la pièce *Oncle Vania* de Tchekhov, **Cédric Enjalbert** tente de répondre à cette question.

« *" L'incertitude, c'est quand même mieux, il reste un peu d'espoir... Rassurez-vous, tout va bien !*

Tout va même très bien, après être sorti du théâtre hier, où j'ai relevé cette réplique d' *Oncle Vania* . La pièce de **Tchekhov** , [créée à Toulouse](#) est reprise au [Théâtre de l'Odéon](#) (jusqu'au 26 février), dans une adaptation de **Galin Stoev** , qui a habilement traduit ces " *scènes de la vie à la campagne en quatre actes* . Les étiquettes classiques " comédie ou " tragédie conviennent mal, car rien ne se passe de très dramatique durant cette partie de campagne. Un professeur, le pontifiant Serebriakov, se rend dans son domaine où gravite une constellation de " *types perchés* , dont sa fille Sonia et Vania, son beau-frère. Leurs échanges, pétris d'amours, de frustrations et d'espoirs, font la beauté de ce tableau impressionniste, rehaussé par la qualité de la distribution. Parler et se faire entendre, voilà tout l'enjeu de cette pièce atmosphérique. L'atmosphère, Galin Stoev la situe dans un temps incertain, un futur proche plus ou moins effondré, dans un beau décor bricolé ; il souligne ainsi les préoccupations environnementales et très contemporaines du dramaturge, qui évoque dès 1897 la dégradation des forêts. Mais pour le médecin Tchekhov, l'écologie concerne aussi les rapports humains.

" La vérité, quelle qu'elle soit, me paraît moins effrayante que l'incertitude dit ainsi l'un des personnages. À cette adresse qu'on lui fait, Sonia répond donc préférer « *l'incertitude* » qui lui donne espoir. Peut-on aimer l'incertitude et y trouver du réconfort ? Difficile d'acquiescer, quand on considère les années de Covid endurées, les actuelles difficultés économiques et la perspective d'une catastrophe climatique. Cet espoir tablant sur l'aléatoire, les philosophes se sont d'ailleurs attelés à le défaire comme on défait les illusions trompeuses. Ainsi [Sénèque](#) recommande de renoncer à espérer pour assurer la tranquillité de son âme. *" Tout comme la même chaîne attache le soldat à son prisonnier, écrit-il dans ses Lettres à Lucilius, ainsi ces affections si dissemblables marchent de compagnie : après l'espérance la crainte. Je ne m'étonne pas qu'il en aille ainsi : toutes deux sont filles de l'incertitude, toutes deux en attente, en souci de ce qui adviendra. Mais ce qui surtout les fait naître, c'est qu'on ne s'arrange pas du présent, c'est qu'on lance bien au loin ses pensées dans l'avenir.* Vania est précisément de ceux qui s'arrangent si mal avec le présent qu'il prend, dans l'adaptation de Galin Stoev, des drogues pour gagner les paradis artificiels...

Vérité et incertitude sont-elles pour autant antinomiques ? Comme le démontre le philosophe **Dorian Astor** dans [La Passion de l'incertitude](#) , la recherche de la vérité est au contraire semée de doutes, tandis que les convictions inébranlables conduisent au dogmatisme. Comme toutes ces passions, l'incertitude peut faire souffrir car elle suscite cet espoir inquiet, qui nourrit l'appréhension du futur. *" Mais rien n'est plus inquiétant qu'un passé incertain* , poursuit Dorian Astor . *La question 'que va-t-il arriver ?' est sans commune mesure moins vertigineuse que la question 'que s'est-il-passé ?'* Chez Tchekhov, l'un des protagonistes la pose d'ailleurs par anticipation, dès les premières scènes : *" Je me suis effondré sur une chaise, j'ai fermé les yeux, comme ça, et je me suis dit : ceux qui dans cent ou deux cents ans vivront sur cette planète, ceux pour qui nous tous on trace le chemin à venir... ces gens-là, est-ce qu'ils auront une pensée pour nous ?* Ainsi l'incertitude va-t-elle de pair avec l'espoir. Ce qu'on appelle une éthique de la responsabilité ? »



Oncle Vania, d'Anton Tchekhov, mise en scène Galin Stoev, à L'Odéon - Théâtre de l'Europe.



Crédit photo : Marie Liebig.

Oncle Vania, d'Anton Tchekhov, mise en scène Galin Stoev. Texte français Virginie Ferrere, Galin Stoev, collaboration artistique Virginie Ferrere, scénographie Alban Ho Van, lumières Elsa Revol, costumes Bjanka Adzic Ursulov, avec l'aide pour la création des machines musicales de Stéphane Dardé.

Galin Stoev ne cache pas son admiration entière pour Tchekhov dont il avait monté *La Mouette* en 2004 en Bulgarie, une admiration pourtant mêlée à l'appréhension de monter cet auteur pour la première fois en français, à la demande de l'Odéon Théâtre de l'Europe.

Il a choisi *Oncle Vania*; la pièce est l'essence même du théâtre tchekhovien à travers la recherche désespérée et vouée à l'échec du bonheur par tous les personnages, ou peu s'en faut. Chacun d'entre eux incarne cette quête avec une humanité qui retient l'empathie du spectateur ou du lecteur, miroir de sa propre frustration ou de ses propres aspirations enfiévrées. Docteur des âmes au sens du bon diagnosticien mais sans la capacité de les guérir, Tchekhov atteint sans doute le stade ultime d'un pessimisme solidaire envers ses frères humains, généreux mais sans remède.

Galin Stoev a voulu aussi replacer la pièce dans la période anxiogène que nous vivons, entre le réchauffement climatique et maintenant la guerre sur le sol européen, comme si l'humanité même était dans l'impasse et la voie sans issue autre que l'extinction, une hyperbole en phase avec la lucidité tchekhovienne.



Pour ce faire, Galín Stoev, directeur du Théâtre de la Cité - cdn de Toulouse Occitanie a conçu avec le scénographe Alban Ho Van un espace très éloigné de la maison domaniale habituelle, un espace neutre où s'échangent des chaises de bureau et des pneus de tracteur, caquètent quelques poules, se dressent un micro sur pied et un piano mécanique au fonctionnement aussi chaotique que les âmes.

La scène est légèrement surplombée par une paroi grillagée d'où entrent et sortent les comédiens pour se confronter les uns les autres ou clamer leurs aveux et leurs passions sans issue.

De crier sa passion, de se montrer sans fard, en rupture avec la petite musique si délicate de Tchekhov, c'est à quoi s'astreignent les comédiens. Suliane Brahim qui joue Elena, Cyril Gueï en Astrov, Sébastien Eveno en Vania. Ils sont projetés en avant dans des tenues improbables pour ce marivaudage désespéré.

Le jeu comme les tenues sont exacerbés : Vania est plus inhibé que jamais et tout le contraire pour Astrov. Leurs cuites sont rabelaisiennes, ils se shootent façon Tarantino, alors qu'Elena curieusement attifée, joue sa partition aguicheuse ou déchirée en fonction de la scène.

Ambiance film indépendant des années quatre-vingt, une autre nostalgie ...

L'humour se veut inscrit dans ces personnages caricaturaux, plus contemporains avec des effets de zoom quand ils prennent le micro comme les accrocs des médias d'infos continues, le prix revenant au personnage de Sérébriakov dans la boursoflure creuse, alias Andrzej Seweryn.

La vigueur des comédiens chevronnés tient la pièce, mais la volonté noble d'éviter les clichés, de dé-contextualiser l'atmosphère russe fin XIX^e siècle, se perd, faute de cohésion d'ensemble, d'un fil rouge.

Si on ne s'ennuie pas vraiment, on n'est pas conquis, et le spectateur garde un oeil extérieur là où devrait jouer l'empathie envers ces figures, leur profonde humanité.

Comment sortir Tchekhov d'un certain conformisme sur une scène à l'italienne autrement que par le raffinement classique ou académique ?

Des adaptations plus ou moins collectives sont réussies comme celles orchestrées par Julie Deliquet, mais l'auteur et l'oeuvre disparaissent dans autre chose, comme une substance immatérielle. Tiago Rodrigues l'a tenté aussi, sans être tout à fait convaincant. Le naturel tchekhovien semble hautement résistant à la remise en cause de son contexte, mais ce n'est pas une raison pour ne pas essayer encore et encore ...C'est le caractère intéressant de cette mise en scène de Galin Stoev.

Jusqu'au 26 février du mardi au samedi à 20h, dimanche à 15h à **L'Odéon, Théâtre de l'Europe**, place de l'Odéon 75006, Tél 01 44 85 4040 www.theatre-odeon.eu Le 26 mai 2023 au **GRRRANIT, scène nationale de Belfort**.

Oncle Vania



Comédie dramatique d'Anton Tchekhov, mise en scène Galin Stoev, avec Suliane Brahim, Caroline Chaniolleau, Sébastien Eveno, Catherine Ferran, Cyril Gueï, Côme Paillard, Marie Razafindrakoto (ou Elise Friha) et Andrzej Seweryn.

Galin Stoev a revu, en collaboration Valérie Ferrière, la partition de " *Oncle Vania* " d'Anton Tchekhov, tragi-comédie sur les thèmes des amours transis et des vies inaccomplies, le vide existentiel, l'absence de spiritualité et de projet de vie, notamment par l'instillation d'inserts textuels en langage contemporain usant d'un vocabulaire vulgaire au sens d'ordinaire.

Il la met en scène en conservant l'argument et le découpage scénique originaux mais s'affranchit de toute contextualisation pittoresque, même si les costumes confectionnés par Bjanka Adžic Ursulov mixent les références stylistiques, pour la dispenser dans un singulier univers.

En effet, posé sur une plate-forme en bois, il ressort au no man's land, éventuellement entrepôt désaffecté ou salle des fêtes abandonnée, avec quelques chaises pliantes, un percolateur-citerne de bureau version actualisée du samovar, un piano droit, des pneus et un micro sur pied.

La jeune Sonia (Marie Razafindrakoto) et son oncle Vania (Sébastien Eveno) triment et vivent chichement dans la propriété foncière familiale dont le revenu est remis à leur père et beau-frère (Andrzej Seweryn), homme imbu de lui-même et professeur auréolé du prestige de l'intellectuel.

Désormais en retraite et suite à la baisse des rentes permettant d'assurer son train de vie à la capitale, celui-ci entreprend de revenir s'y installer en compagnie de sa séduisante et jeune nouvelle épouse (Suliane Brahim), ce qui va bouleverser le quotidien et les esprits de la maisonnée incluant la grand-mère (Caroline Chaniolleau), la vieille nourrice (Catherine Ferran), un ouvrier bidouilleur de machines musicales (Côme Paillard) et un habitué, un médecin désenchanté et écologiste (Cyril Gueï).



Galin Stoev indique avoir conçu son opus comme "champ de bataille" mais, tout en optant pour le tragi-comique, n'use ni du théâtre illusionniste ni du théâtre d'incarnation.

Car dans la scénographie sur estrade conçue par **Alban Ho Van** évoquant le théâtre de tréteaux, les protagonistes de ce huis-clos destructeur manquent, hors celui de Sonia avec son "lamento" conclusif, de densité psychologique et d'humanité sensible en intervenant tels des acteurs qui, chacun dans un registre différent, fait son numéro sur le mode "trois petits tours puis s'en vont".

La distribution est judicieuse avec des comédiens aguerris dont l'interprétation s'avère en adéquation avec ce parti-pris qui concourt à une approche singulière que, par ailleurs, Galin Stoev indique avoir placé en résonance avec l'éco-anxiété contemporaine, au spectateur d'apprécier de sa pertinence.

Et peut-être de la cause animaliste avec l'intervention sur scène de trois gallinacées, de superbes coucous de Rennes, qui ne finiront pas en poule au pot.

Oncle Vania



© Photo Y.P. -

Dis Tonton, pourquoi tu pousses ?

Tonton Vania, tu pousses vraiment à t'entêter à vouloir tuer le professeur Sérébriakov...

Et à échouer dans ton entreprise assassine...

Avec cette nouvelle version à l'Odéon du chef-d'oeuvre du grand Anton, Galin Stoev nous propose un spectacle inégal de deux heures et demie, avec des moments très réussis, et d'autres beaucoup moins.

L'échec...

Thème fort de la pièce, dans laquelle tous les personnages sont confrontés à leur propre échec, dans une illusoire tentative d'un vivre ensemble qui n'est pas pour eux...

Des vies ratées, un dérisoire bilan humain, dans une implacable succession de scènes.

On ne peut pas reprocher au metteur en scène son manque de franchise, puisque il déclare situer l'action dans un futur proche dystopique, « *pour éviter la dualité qui consiste à choisir entre des costumes d'époque et une mise en scène contemporaine.* »

Nous retrouvons donc cette famille que nous connaissons bien, dans une espèce de salle d'attente, assis en rang d'oignon face à nous, où un étrange bâton de parole leur est distribué pour les premières tirades. Je vous avoue que les parti-pris m'ont un peu échappé...



La dernière famille après une catastrophe écologique ?

L'écologie, autre thème fort de la pièce, notamment avec la scène des cartes, qui deviendra ici, une scène de coloriage à la peinture acrylique, ayant pour effet notoire de peindre en vert les fesses de la combinaison blanche de Cyril Gueï, toujours irréprochable, ce qui déclenche l'hilarité de la salle.

Ecologie encore : les comédiennes et comédiens évolueront dans un décor fait d'éléments recyclés, notamment à partir du précédent spectacle de Galin Stoev, *IvanOff* de Frédéric Brattberg.

Ce qui fait que nous retrouverons les deux pans coupés, avec deux grandes ouvertures sur le lointain.

Tout comme dans son *Tartuffe*, à la Comédie Française.

Vous avez dit Comédie Française ?

Oui, une prestigieuse distribution vous attend à l'Odéon.

Si Suliane Brahim transformée en une sorte de Clara Luciani en doudoune, bottes cuissardes et bermuda blancs est parfois émouvante mais souvent très glaciale dans le rôle d'Elena, les deux Sociétaires honoraires que sont Catherine Ferran et Andrzej Seweryn sont encore et toujours aussi magnifiques.

En grande blouse blanche, Mademoiselle Ferran incarne une épatante nounou bougonne. Elle tricoterait beaucoup, tout au long de la pièce, assise sur sa petite chaise.

Quant à son ex-camarade du Français, il incarne avec une délicieuse façon ce vaniteux et pontifiant professeur...

Je n'ai pas trop compris l'usage d'un micro hf dont il s'empare dans la scène de la vente du domaine, où les membres de la famille sont assis tournant le dos aux spectateurs.

Tout comme d'ailleurs l'usage d'un micro sur pied à l'extrême cour dont s'empareront parfois les comédiens.

C'est Marie Razafindrakoto qui va nous bouleverser, à la toute fin de la pièce, dans le rôle de la nièce Sonia.

C'est elle qui va faire en sorte de plonger la salle dans un silence assourdissant, nous autres spectateurs buvant ses paroles.

Hélas pour elle, c'était sans compter trois gallinacées facétieuses qui ont semblé hier avoir pour idée principale de saboter sa scène.

L'une de ces poules, perchée sur un samovar, caquette, cratèle et glousse à qui mieux-mieux.

Les deux autres ayant sans doute pour ambition de ne pas réserver les combats aux seuls coqs, ont entamé une espèce d'intense bagarre..

Forcément, nous rions...

Quant aux spectateurs amateurs de piano numériques qui jouent tout seuls, aux petites machines électroniques qui font des étincelles, ceux là seront aux anges.

Notons également que Galin Stoev a lui même entrepris de traduire le texte, en compagnie de Virginie Ferrere, dans le souci de rendre très actuel et très francophone le texte de Tchekhov.

Là encore, chacun jugera.

Il faut aller voir Catherine Ferran et Andrzej Seweryn !



[Oncle Vania - Spectacles - Odéon-Théâtre de l'Europe](#)

Oncle Vania commence dans un contexte de crise : Serebriakov, un universitaire renommé, marié à une jeune femme, Elena, a choisi de prendre sa retraite dans le domaine familial, l

https://www.theatre-odeon.eu/fr/saison-2022-2023/spectacles-22-23/oncle-vania_22-23

Galin Stoev met en scène *Oncle Vania*, au théâtre de l'Odéon

Oncle Vania, la pièce de Tchekhov écrite en 1897, raconte l'installation d'un vieux professeur à la retraite dans le domaine de sa première femme défunte. Son arrivée accompagnée de sa jeune femme perturbe profondément la vie des occupants, surtout son beau-frère Vania, sa fille Sonia et Astrov le médecin. Galin Stoev s'empare de ce classique du théâtre et le transpose dans un futur proche après une catastrophe... Il crée la pièce à Toulouse au Théâtre de la Cité qu'il dirige avant de la présenter à l'Odéon.

[>> Lire l'interview complète sur Théâtral magazine N°97](#)

Hélène Chevrier

Oncle Vania, de Tchekhov, mise en scène Galin Stoev, avec Sébastien Eveno, Suliane Brahim...

Le 10/01 Théâtre de la Cité, 1 Rue Pierre Baudis 31000 Toulouse, 05 34 45 05 05.

Du 31/01 au 26/02 Odéon, Place de l'Odéon 75006 Paris, 01 44 85 40 40

[Réserver des places](#) [Acheter le magazine papier](#) [S'abonner à Théâtral](#)



Les 5 Pièces

La sélection de Théâtral magazine
Février 2023



Oncle Vania

Une famille endeuillée est bouleversée par l'arrivée de la nouvelle femme du vieux professeur ... Galin Stoev s'empare de ce classique de Tchekhov et le transpose dans un futur proche après une catastrophe... La puissance de ce huis clos familial reste intemporelle. Incontournable !

Théâtre de l'Odéon, 75006 Paris, du 02/02 au 26/02

[Réserver des places](#)

***Oncle Vania* à l'Odéon**



Vania Liebig

Qu'est ce que c'est ?

Une nouvelle lecture d'*Oncle Vania*, la pièce du dramaturge russe Anton Tchekhov par le metteur en scène bulgare Galin Stoev.

Serebriakov, professeur en ville, retourne dans la demeure de campagne ayant appartenu à sa première femme. Il y retrouve ceux qui y sont restés depuis son départ, notamment sa fille, son beau-frère Vania et le médecin Astrov. L'arrivée des citadins et, surtout, de la nouvelle épouse du professeur, la jeune et flamboyante Elena, va bouleverser l'équilibre du domaine. Galin Stoev fait de cette tragi-comédie une sorte de vaudeville dans lequel aucun personnage ne tombe amoureux de la bonne personne. Un choix qui divisera forcément mais pourra enchanter certains.

Pour qui ?

Celles et ceux qui trouvent que les adaptations de Tchekhov sont souvent trop déprimantes.

Les fans de Suliane Brahim de la Comédie-Française qui vient ici prêter ses traits à Elena, la femme de Serebriakov.

Les spectateurs qui avaient aimé la mise en scène de *La double inconstance* de Marivaux de Galin Stoev en 2021 au Théâtre de la Porte Saint-Martin.

***Oncle Vania* d'après Anton Tchekhov, mise en scène de Galin Stoev du 2 au 26 février à l'Odéon (6ème). Spectacle en français. Durée : 2h30. Tarifs : 6-40€. Informations et réservations sur le [site internet](#).**

Oncle Vania, d'Anton Tchekhov, mise en scène de Galin Stoev, Odéon-Théâtre de l'Europe

Commentaires fermés sur Oncle Vania, d'Anton Tchekhov, mise en scène de [Galin Stoev](#), Odéon-Théâtre de l'Europe



© Marie Liebig

Devancée de deux ans par *La Mouette* (1895) et précédant *Les Trois Soeurs* (1900) et *La Cerisaie* (1904), **Oncle Vania** est une pièce encore plus circulaire que ces trois autres monuments tchékhoviens, avec des points communs bien connus sur lesquels on ne reviendra pas, non plus que de manière détaillée sur l'histoire elle-même que l'on peut résumer, pour ceux qui ne l'auraient jamais encore vue ou lue, ainsi : un professeur d'université, plein de sa personne, débarque avec sa jeune et seconde épouse dans la propriété de sa première épouse où vivent sa fille et l'oncle de cette dernière, Vania. Leur arrivée perturbe le morne quotidien rythmé par la préparation du samovar par la nounou (qui permet d'entendre la merveilleuse voix au sens propre de Catherine Ferran) et les rares visites du docteur. Vania est amoureux de la jeune épouse, laquelle a du mal à résister au charme du docteur lequel est passionnément aimé et admiré par Sonia, la fille du Professeur, à la fragilité et authenticité parfaitement incarnée par Marie Razafindrakoto. Tout le monde, à part l'irritant Sérébriakov (presque surjoué mais bien joué par Andrzej Seweryn), a conscience de la vacuité de son existence et du destin qui s'abat inexorablement sur lui. La vie s'écoule finalement sans grandes surprises, tout semble écrit d'avance dans cette banalité du quotidien qui semble sans fin.

Gael Stoev tente de briser cet engrenage, tout d'abord en adaptant son texte pour rendre la langue plus actuelle



(essentiellement dans la bouche du docteur Astrov), ce qui est plutôt réussi, bien dosé, même si les puristes trouveront sans doute osé de remplacer « fou » par « perché » ou « ça va » par « ça marche », etc. La spontanéité et la vivacité des comédiens qui excellent sans exception, rend cette modernisation non seulement possible, mais réussie car crédible, quand bien même, les costumes riches et élégants, bien que difficiles à dater, semblent en décalage avec ledit vocabulaire.

La distribution évolue par ailleurs dans une scénographie qui peine à convaincre totalement. Des chaises banales que l'on ne peut trouver que dans le XX^{ème} siècle finissant, font face au public dans la première scène, tandis que des éléments plus baroques (et recyclés d'après le dossier de presse) constituent une autre partie du décor avec une séparation mobile, baie vitrée grillagée et repliable comme un paravent, censée séparer les espaces du dedans et du dehors, sans cesse manipulée sans que cela fasse particulièrement sens par rapport au texte. Une méchante porte à jardin laisse entrevoir un cellier ou une réserve, tandis qu'à cour c'est un piano semblant abandonné, qui s'avérera mécanique quand l'histoire semble bégayer et provoque des manifestations électriques inopinées. Un micro sur pied situé en front de scène à cour est utilisé par les uns et les autres de manière qui paraît totalement aléatoire, souvent quitté en plein milieu d'une phrase sans que l'on ne comprenne là encore pourquoi. Seule une, puis trois poules permettent vraiment de situer l'action à la campagne, élément de contexte pourtant déterminant dans cette histoire, car l'ennui de cet exil partiellement forcé (par nécessité financière) à la campagne, motivera en grande partie le départ du couple perturbateur ou révélateur de la pitoyable vie des habitants habituels des lieux et de la leur propre.

La mise en scène de Gael Stoev et surtout sa direction d'acteurs semble par moments hésiter et vouloir changer de registre, ce qui rapproche par moments la pièce d'un vaudeville, ce qu'elle n'est pourtant pas à la différence des premières oeuvres de Tchekhov à la tournure comique assumée, même si certaines situations ou dialogues ne sont pas dénués d'humour dans le texte même.

En revanche, on a l'impression de n'avoir jamais aussi bien entendu le propos écologiste avant-gardiste de Tchekhov. Le plaidoyer du docteur Astrov (joué lumineusement par Cyril Gueï qui avait sauvé quelques mois auparavant au même endroit *La Ménagerie de Verre* dans la mise en scène d'Ivo von Hove) pour la préservation de la forêt et partant de l'écosystème est d'une confondante lucidité, et mieux encore c'est le désintérêt total d'Elena, celle qu'il aimerait tant convaincre de l'urgence de cette prise de conscience écologique, *fashion victim* parfaitement endossée par Suliane Brahim, changeant de vêtements comme de scènes, alternant capeline et cuissardes blanches, qui est encore plus prémonitrice de la raison pour laquelle 125 ans plus tard, l'état de la planète dû à l'indifférence et la désinvolture d'une majorité de ses habitants a dépassé les intuitions tchékhoviennes.

Et Vania dans tout cela ? Il est réduit finalement à la portion congrue, désespérant de désespoir dans l'incarnation parfaite de Sébastien Eveno, dont la mélancolie est en passe de tourner à la dépression quand il réalise qu'il a raté tous les moments clés de sa vie, y compris la tentative d'assassinat de l'exaspérant pseudo intellectuel qui a tenté de le spolier du bien qu'il maintient avec sa nièce à bout de bras, et dans la possibilité d'un suicide à la morphine, démasqué par Astrov (dans la première version de la pièce, ayant pour sous-titre *L'esprit des bois*, Vania se tuait). Un « Sisyphé » qui fait « l'expérience de l'absurde » selon Georges Banu (dans son *Anton Tchekhov* paru en 1996). Pas nécessairement. En tout cas, il est impensable d'imaginer Vania heureux. Désabusé, comme Sonia, qui trouve toutefois secours dans la foi, il n'approuve ni ne rejette l'injonction finale : « Maintenant, il faut vivre ». Mais comme beaucoup de ses frères humains avant et après lui, son regard est plus éloquent que toute réponse et sembler hurler : « A quel prix ! ».

Oncle Vania de Tchekhov

Mise en scène : Galin Stoev

Texte français : Virginie Ferrere et Galin Stoev

Scénographie : Alban Ho Van

Lumières : Elsa Revol

Costumes : Bjanka Adzic Ursulov

Sons et musiques : Joan Cambon

Dressage : Vincent Desprez

Avec : Suliane Brahim, Caroline Chaniolleau, Sébastien Eveno, Catherine Ferran, Cyril Gueï, Côme Paillard, Marie Razafindrakoto en alternance avec Élise Friha, Andrzej Seweryn et trois poules

Durée 2h30

Odéon Théâtre de l'Europe

Place de l'Odéon Paris 6 ème

Jusqu'au 26 février 2023, à 20h et 15h les dimanches

www.theatre-odeon.eu

Be Sociable, Share!

Oncle Vania d'Anton Tchekhov mise en scène Galin Stoev



photo Marie Liebig

Oncle Vania et Sonia (fille de Sérébriakov) vont voir leur vie bouleversée par l'arrivée de Sérébriakov professeur imbus de lui-même et de sa jeune et jolie femme Eléna au domaine familial. Depuis plusieurs années Vania et Sonia travaillent durement et subviennent au besoin de Sérébriakov. Le charme, la beauté et la désinvolture de la jeune Eléna vont troubler Vania, Sonia mais aussi Astrov, médecin de campagne passionné et engagé pour la reconstruction de la forêt .

Le temps s'arrête, l'ennui, la souffrance, la quête du bonheur désespéré prend place ?





photo Marie Liebig

Le metteur en scène **Galin Stoev**, directeur du Centre dramatique national Toulouse Occitanie, situe Uncle Vania dans un futur proche où l'on voit la population quitter les villes pour s'installer à la campagne et vivre en harmonie avec la nature.

Dans cette nouvelle traduction de Galin Stoev en collaboration avec Virginie Ferrere, l'écologie prend une place importante. "Astrov fait par de son plan de reboisement à Elena à l'aide de grandes cartes et de peinture". Une scénette assez amusante et bien colorée.

Toutefois, les personnages contemporains quelques peu caricaturaux nous surprennent, la musique des mots de Tchekhov et l'ambiance terrienne de la Russie de la fin du 19-ème nous font défaut.

« Dans Uncle Vania, l'ambiance est plus morose et l'aventir empreint de mélancolie. La croyance d'Anton Tchekhov disant que l'homme peut changer, a disparue. »



photo Marie Liebig

Malgré ce petit aparté, nous sommes emportés par le dynamisme, l'envolée et l'enchaînement des scénettes, enchantés par l'interprétation magnifique des comédiens, enjôlés et intéressés par cette nouvelle traduction.

Galin Stoev met l'écologie en proue dans sa mise en scène mais aussi pour la construction des décors. Il demande à Iban Ho Van de réaliser la scénographie à partir d'éléments anciens, notamment avec ceux de son précédent spectacle Ivan Off.

Nous sommes dans une Datcha contemporaine, au premier niveau, un espace un peu froid, des chaises de bureau alignées face au public, un micro sur l'avant-scène qui nous intrigue et que nous trouverons peut-être incongru mais...

Côté cour dans un renforcement siège un piano mécanique un peu dégingué qui nous offrira quelques surprises.

En arrière-plan, surélevée de quelques marches, une grande baie grillagée donne sur la cour où se débattent quelques poules.



photo Marie Liebig

Les différents costumes nous surprennent par leur élégance et leur raffinement mais nous sommes au théâtre et laissons-nous emporter par ces fabuleux comédiens à la recherche du bonheur que malheureusement ils ne trouveront guère...

Avec :Suliane Brahim de la Comédie-Française (Elena) , **Caroline Chaniolleau** (Maria Vassilievna) , **Sébastien Eveno** Comédien permanent associé au projet de direction de la Comédie CDN de Reims (Vania) , **Cyril Guéï** (Astrov) , **Côme Paillard** (Gaufrette) nous enchantent par leur talent. .

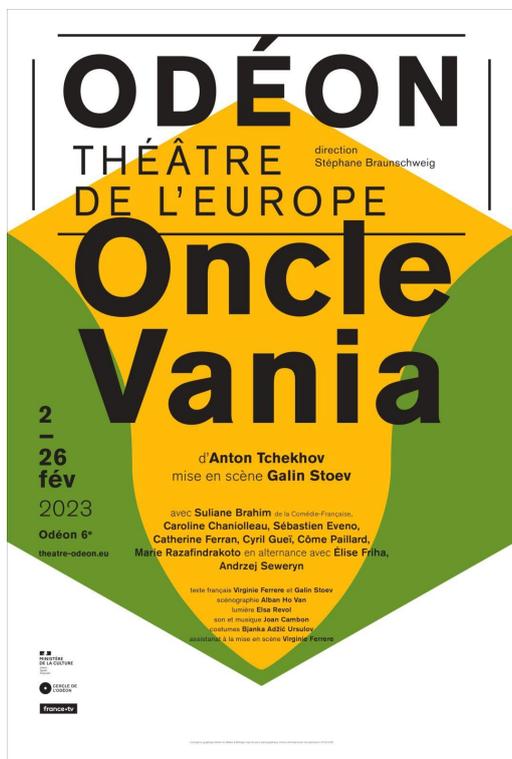
Catherine Ferran sociétaire honoraire de la Comédie-Française , est une nounou délicieuse, elle nous ravie par la justesse de son jeu.

Andrzej Seweryn sociétaire honoraire de la Comédie-Française interprète avec brio ce vaniteux professeur Sérébriakov.

Marie Razafindrakoto est une mouvante Sonia qui nous bouleverse.

Une version originale d'Oncle Vania qu'il faut découvrir, interprétée par de prodigieux comédiens.

Claudine Arrazat



Odéon 6 e du 2 26 février

Scénographie Alban Ho Van / Lumières Elsa Revol/ Costumes Bjanka Adžić Ursulov / Sons et musiques Joan Cambon / Avec l'aide pour la création des machines musicales de Stéphane Dardé / Réalisation du décor dans les Ateliers de construction du Théâtre de la Cité sous la direction de Michaël Labat / Assistanat à la mise en scène Virginie Ferrere

Production Théâtre de la Cité CDN Toulouse Occitanie / Coproduction Comédie CDN de Reims

Remerciements Jean Charmillot

Sur la route

26 mai 2023 / GRRRANIT Scène Nationale Belfort

Tournée en construction pour la saison 232

Oncle Vania d'Anton Tchekhov mise en scène Galin Stoev

9 Février 2023



photo Marie Liebig

Oncle Vania et Sonia (fille de Sérébriakov) vont voir leur vie bouleversée par l'arrivée de Sérébriakov professeur imbus de lui-même et de sa jeune et jolie femme Eléna au domaine familial. Depuis plusieurs années Vania et Sonia travaillent durement et subviennent au besoin de Sérébriakov. Le charme, la beauté et la désinvolture de la jeune Eléna vont troubler Vania, Sonia mais aussi Astrov, médecin de campagne passionné et engagé pour la reconstruction de la forêt.

Le temps s'arrête, l'ennui, la souffrance, la quête du bonheur désespéré prend place ?



photo Marie Liebig

Le metteur en scène Galin Stoev, directeur du Centre dramatique national Toulouse Occitanie, situe *Oncle Vania* dans un futur proche où l'on voit la population quitter les villes pour s'installer à la campagne et vivre en harmonie avec la nature.

Dans cette nouvelle traduction de Galin Stoev en collaboration avec Virginie Ferrere, l'écologie prend une place importante . "Astrov fait par de son plan de reboisement à Eléna à l'aide de grandes cartes et de peinture". Une scénette assez amusante et bien colorée.

Toutefois, les personnages contemporains quelques peu caricaturaux nous surprennent, la musique des mots de Tchekhov et l'ambiance terrienne de la Russie de la fin du 19 -ème nous font défaut.

« *Dans *Oncle Vania*, l'ambiance est plus morose et l'avenir empreint de mélancolie. La croyance d'Anton Tchekhov disant que l'homme peut changer, a disparue. »*



photo Marie Liebig

Malgré ce petit aparté, nous sommes emportés par le dynamisme, l'envoiee et l'enchaînement des scénettes, enchantés par l'interprétation magnifique des comédiens, enjôlés et intéressés par cette nouvelle traduction.

Galin Stoev met l'écologie en proue dans sa mise en scène mais aussi pour la construction des décors. Il demande à Iban Ho Van de réaliser la scénographie à partir d'éléments anciens, notamment avec ceux de son précédent spectacle *Ivan Off*.

Nous sommes dans une *Datcha* contemporaine, au premier niveau, un espace un peu froid, des chaises de bureau alignées face au public, un micro sur l'avant-scène qui nous intrigue et que nous trouverons peut-être incongru mais...

Côté cour dans un renforcement siège un piano mécanique un peu dégligné qui nous offrira quelques surprises.

En arrière-plan, surélevée de quelques marches, une grande baie grillagée donne sur la cour où se débattent quelques poules.



photo Marie Liebig

Les différents costumes nous surprennent par leur élégance et leur raffinement mais nous sommes au théâtre et laissons-nous emporter par ces fabuleux comédiens à la recherche du bonheur que malheureusement ils ne trouveront guère...

Avec :Suliane Brahim de la Comédie-Française (Elena) ,**Caroline Chaniolleau** (Maria Vassilievna), **Sébastien Eveno** — Comédien permanent associé au projet de direction de la Comédie – CDN de Reims (Vania), **Cyril Gueï** (Astrov) , **Côme Paillard** (Gaufrette) nous enchantent par leur talent..

Catherine Ferran sociétaire honoraire de la Comédie-Française, est une nounou délicieuse, elle nous ravie par la justesse de son jeu.

Andrzej Seweryn sociétaire honoraire de la Comédie-Française interprète avec brio ce vaniteux professeur Sérébriakov.

Marie Razafindrakoto est une mouvante Sonia qui nous bouleverse.

Une version originale d’Oncle Vania qu’ il faut découvrir, interprétée par de prodigieux comédiens.

Claudine Arrazat

Odéon 6^e du 2 – 26 février

Scénographie Alban Ho Van / Lumières Elsa Revol/ Costumes Bjanka Adžić Ursulov / Sons et musiques Joan Cambon / Avec l’aide pour la création des machines musicales de Stéphane Dardé / Réalisation du décor dans les Ateliers de construction du Théâtrede laCité sous la direction de Michaël Labat / Assistanat à la mise en scène Virginie Ferrere

Production ThéâtrédelaCité – CDN Toulouse Occitanie / Coproduction Comédie – CDN de Reims

Remerciements Jean Charmillot

Sur la route

26 mai 2023 / GRRRANIT Scène Nationale Belfort

Tournée en construction pour la saison 23–2



Un "Oncle Vania" dénaturé

Oncle Vania de Tchekhov. Mise en scène de Galin Stoev. Odéon-Théâtre de l'Europe, jusqu'au 26 février, à 20 heures. Tél. : 01 44 85 40 40. www.theatreodeon.eu

Il faut vraiment ne pas faire confiance à l'intelligence des spectateurs pour croire qu'ils sont dans l'incapacité de parfaitement comprendre la langue de Tchekhov dans son rapport au contemporain (ce serait donc une langue obsolète) et se sentir dans l'obligation de la transcrire selon des normes des plus basiques dans la langue d'aujourd'hui. C'est très exactement ce qu'a fait Galin Stoev avec l'aide de son assistante à la mise en scène, Virginie Ferrere. Le résultat est simplement consternant, quand l'écriture une traduction paraît-il ne frise pas la vulgarité. Heureusement que l'acoustique de la salle de l'Odéon étant ce qu'elle, c'est-à-dire mauvaise, bon nombre de paroles des comédiens se perdent dans les limbes (les cintres), et ne parviennent pas à atteindre nos oreilles écorchées...

À partir de cette frustrée base langagière, difficile voire impossible d'établir un projet scénique qui se tienne sauf à rester dans le même « tempo » entre caricature et ridicule. Ce qui est chose faite. Heureusement quand même, la pièce étant qualifiée par son auteur de « Scènes de la vie de campagne », et n'ayant pas forcément de continuité dans le déroulé de l'histoire, tout n'est pas de la même eau dans la mise en scène de Galin Stoev, ce qui sauve certaines séquences de la catastrophe ou de la plus totale incompréhension. Cela se passe dans un espace intemporel, « celui d'un futur proche » comme nous le précise le metteur en scène, une sorte de salle d'attente encombrée de bric et de broc, ce qui est vraiment l'expression puisque la scénographie d'Alban Ho Van a été composée à partir d'éléments de décor anciens (dans « le souci de réduire l'empreinte carbone du Théâtre de la Cité » de Toulouse que dirige Galin Stoev)...

On attend en effet, comme nous le suggère d'entrée de jeu les personnages alignés sur des chaises face au public, espérant que l'on veuille bien leur passer la parole, ce qui sera fait dès lors qu'ils auront reçu un petit bâton de bois ; passage de témoin... La dystopie annoncée est soulignée comme sont soulignés certaines paroles émises dans un micro sur pied posé sur un côté de la scène, et sans que l'on comprenne toujours pourquoi cet extrait de réplique plutôt qu'une autre. On aura bien compris en tout cas le propos du metteur en scène qui, c'est l'air du temps, insiste bien notamment sur la dimension écologique de la pièce... Pour le reste, on souffre surtout pour les comédiens que l'on a pu tant apprécier dans d'autres productions : on pense à Suliane Brahim, drôlement fagotée en habits blancs, à Andrzej Seweryn dans un registre pour le moins curieux et décalé... à Sébastien Eveno (Vania) ou Cyril Gueï (Astrov) qui parviennent à s'en sortir par moments. On cherche en vain la cohérence de tout cela.



« Oncle Vania »

Un oncle Vania au coeur des insatisfactions humaines



Le professeur Serebriakov, un universitaire renommé, a décidé de s'installer avec sa jeune femme Elena dans une propriété qui appartenait à sa première femme et dont s'occupe sa fille Sonia avec son oncle Vania. L'arrivée de ce couple va bouleverser l'équilibre qui existait jusque là. L'oisiveté d'Elena, sa beauté, qui trouble, au point qu'il en oublie ses malades, le médecin de campagne Astrov, dont Sonia est par ailleurs amoureuse, les prétentions de grand intellectuel du professeur Serebriakov que vénère sa belle-mère, mais dont ni Astrov ni Vania ne sont dupes, vont rendre la cohabitation explosive. Les désespoirs et les rancœurs vont détricoter ce qu'il pouvait y avoir d'illusions et d'espoirs dans cette famille, ne laissant derrière eux qu'un champ de ruines.

L'histoire est là, mais c'est un oncle Vania très différent de celui auquel nous avons été habitués que propose le metteur en scène bulgare Galin Stoev. Ce n'est plus la mélancolie tchekhovienne qui est en majesté, c'est la banalité de la vie qui s'affiche avec ces êtres emplis de frustrations. Laisant tomber le voile de l'admiration et de l'empathie, ils ne se comprennent plus et se jugent. Reste alors une comédie humaine avec des êtres qui ont conscience de leurs échecs, sont malheureux et méchants les uns envers les autres et qui pourtant aspirent au bonheur et à l'amour.

Galín Stoev offre sa traduction de la pièce. La langue est plus incisive, plus crue, modernisée (« je deviens un de ces types perchés »). Puisque dans la pièce le docteur Astrov s'occupe de son domaine en veillant sur les arbres, le metteur en scène file la métaphore écologique. Il fait du salon de Sonia, pour lequel il recycle le décor qu'il avait utilisé pour Ivanov, une sorte de lieu de passage entre ce qu'on a laissé derrière soi et ce qu'on va affronter désormais, avec ses meubles de récupération, son samovar et un piano mécanique ayant tendance à se déclencher sans crier gare, ce qui rend plus dérisoires encore les



déclarations d'Elena qui se dit prête à s'y remettre.

Pour porter sa vision de la pièce, [Galim Stoev](#) a su trouver des acteurs intenses capables de passer du rire au drame. Ils ont à la fois une méchanceté plus palpable que dans les mises en scène habituelles de la pièce et nous touchent avec leur désir éperdu d'échapper à une vie dont ils ont conscience de l'inutilité. Suliane Brahim a l'élégance ostentatoire d'Elena mais se révèle profonde dans son jugement sur elle-même (« je ne fais que de la figuration ») et sur sa vie. Elle dit à Sonia qu'elle est malheureuse, qu'elle a confondu l'admiration qu'elle portait au professeur avec de l'amour. Sébastien Eveno campe un Vania intelligent, lucide, qui n'en peut plus de la situation où l'enferment l'égoïsme et la fatuité de son beau-frère Serebriakov, dont il dit « ça fait 25 ans qu'il brasse de l'air et il est mondialement inconnu ». Il a envie de fuir une vie pleine d'échecs. Même quand il tire sur son beau-frère, il réussit à le rater par deux fois et reste à crier sa rancœur devant le micro et à se consoler dans la vodka. Maria Razafindrakoto incarne une Sonia dont le rire s'abîme souvent dans les larmes. Tragique, consciente de sa laideur et résignée à rester seule, elle est poignante. Andrzej Sewerin est magnifique en Sérébriakov, le mari d'Elena, sommet de suffisance et d'égoïsme, imbu de son importance supposée, qui dit qu'il n'est pas fait pour vivre à la campagne avec des gens médiocres et déclare au micro sur le ton d'un maître de conférence, presque en le chantant « Je suis venu vous dire que je m'en vais ». Cyril Gueï incarne avec subtilité toute la complexité d'Astrov, le médecin, frère en lucidité tragique de Vania qui dit mépriser sa petite vie. Il n'a pas beaucoup d'illusions et finalement repart vers ses malades, car il faut bien vivre. Trois personnages apportent la touche d'humour nécessaire, Caroline Chaniolleau en Maria Vassilievna confîte d'admiration pour son gendre Sérébriakov, Côme Paillard en Gaufrette, le serviteur jamais avare d'aphorismes et surtout Catherine Ferran qui incarne la nounou, pragmatique, toujours prête à servir un thé (avec un sachet qu'elle passe de tasse en tasse, le laissant goutter au passage sur les chapeaux d'Elena et Sérébriakov qu'elle n'apprécie guère) ou une vodka consolatrice.

Une mise en scène innovante, qui surprend mais au final convainc. La dérision de notre humaine condition éclate avec au final ces trois poules qui restent sur la scène caquetant, indifférentes aux émotions humaines, à ces vies hantées par le désir, l'ambition et les regrets.

Jusqu'au 26 février à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, Place de l'Odéon, 75006 Paris du mardi au samedi à 20h, les dimanches à 15h Réservations : www.theatre-odeon.eu ou 01 44 85 40 40

Oncle Vania d'Anton Tchekhov, texte français de Virginie Ferrere et Galin Stoev, mise en en scène de Galin Stoev

Plus de verte campagne russe pour cet *Oncle Vania*, sinon quelques branches derrière une étroite porte vitrée. Cela se passe dans un lieu indéterminé avec châssis de décor d' *Ivanov* récupérés par Alban Ho Van et placés à l'envers. Côté cour, un porte donnant sur une sorte de débarras avec étagères chargées de cartons et au milieu, deux marches faites de grandes planches, comme pour pallier un manque. Avec, au dessus, un vaste espace fermé par une grille vitrée en accordéon qu'on ouvrira et fermera à la moindre occasion mais sans le moindre rapport avec le texte. Seul, le devant de cette scène peu profonde sera constamment occupé par les acteurs le plus souvent en position frontale et au début, sagement alignés sur des chaises pliantes en plastique face public. Vous avez dit bizarre?



© liebig

Seul le vieux Sérébriakov aura droit ensuite à un transat. Il s'agit, vous l'aurez compris, de faire moderne, et au fond de cette avant-scène, il y a quand même un gros samovar cylindrique mais en inox, auprès duquel sommeille la vieille nounou (Catherine Ferran).

Côté cour, une effet qu'on n'a jamais vu nulle part !!! un piano droit qui de temps en temps jouera avec ou sans interprète, c'est selon,...Et en retrait une batterie de douze gros projecteurs qui donneront des coups de lumière quand les voitures dont on entend le bruit des moteurs, s'en iront à la gare. (Alors que les personnages parlent des chevaux qui s'en vont!) Peut-être la fameuse quatre chevaux Renault ou la non moins fameuse deux chevaux Citroën ? Sans doute une distanciation à la [Galina Stoev](#) !

Il ne situe pourtant pas son *Oncle Vania* dans les année cinquante mais à une époque moderne, voire contemporaine, puisqu'il truffe le texte de quelques racoleurs: « ça marche », péter un câble, etc. Sans doute pour rendre un grand service à Tchekhov! et lui donner un coup de « djeun ». Ce n'est pas être puriste mais très franchement on peut se demander ce que cela apporte. Au début apparait une poulette endormie que Vania tient dans ses bras et presque à la fin, (c'est dans les didascalies) deux autres qui ont subi un dressage comme l'indique le programme, se baladent comme pour mettre un peu de campagne, puisque toute la pièce se passe dans un domaine agricole...

Et il y aura une dizaine de mètres de papier kraft qui seront déroulés pour qu'Astrov, un double de ce Tchekhov précurseur en 1889 ! montre avec de la peinture -acrylique!- les effets pervers des abattages de forêts entières sur l'environnement en Russie. Bien entendu, ce papier qu'au parterre, on ne peut même pas voir, est jeté tous les soirs, on l'espère au moins dans une



poubelle jaune? Galin Stoev utilise des châssis recyclés et c'est tout à son honneur mais dépense inutilement des dizaines de mètres de papier kraft. Comprenne qui pourra mais il y a quand même ici beaucoup de choses approximatives... Et au théâtre il n'y a pas d'excuses, rappelle souvent et avec raison, notre amie Christine Friedel...

Sérébriakov, veuf, est un prof d'université à la retraite mais il se sent déjà vieux avec ses crises de goutte et ses petites pathologies dont il parle à tout le monde. Il s'est remarié avec une de ses belles étudiantes, laquelle ne semble pas vraiment heureuse d'être la possession de cet enseignant incompetent, méprisant et assez imbu de lui-même. Et qui se verrait bien finir ses jours servi par une armée de domestiques dans cet agréable domaine familial. Vania, fils de la première femme du professeur est lui, usé d'avoir trop travaillé avec Sonia sa nièce, la fille du professeur et de sa première femme, pour que la ferme rapporte des bénéfices et que Sérébriakov puisse vivre correctement à Moscou.

Astrov, un médecin de campagne pas bien riche, est seul, écrasé par ses consultations dont il commence à avoir assez et il garde le remords d'opérations ratées. Follement amoureux d'Hélène qui fascine aussi Vania. Lequel les verra s'embrasser. Tout s'écroule alors pour le pauvre Vania qui n'avait pas besoin de cela. Une scène merveilleuse que tous les élèves de théâtre rêvent de jouer et sans doute une des rares un peu réussies de cette mise en scène. Hélène, très lucide, verra bien qu'il vaut mieux qu'elle parte vite, avant la tragédie qui s'annonce. Vania, exaspéré par ce Sérébriakov qui voudrait vendre la propriété, tirera mais sans l'atteindre. un coup de fusil sur lui qui repartira avec Hélène.

Quant à la pauvre Sonia, la fille de Sérébriakov, elle s'est usée aussi à tenir cette exploitation. Elle aime profondément Astrov mais il ne la regarde même pas : là aussi c'est sans espoir. Il y a ici autant d'échecs matériels mais surtout sentimentaux que de personnages.

Mais Galin Stoev a sérieusement coupé dans le texte et la distribution est disons, très inégale : bon, il y a heureusement le grand Andrzej Seweryn, très juste en Sérébriakov, cet homme âgé antipathique et que pas grand monde ne supporte. Cyril Gueï, ce comédien noir est tout fait crédible en Astrov et avec lui, l'excellente Suliane Brahim (Hélène) qui illumine le plateau mais on se demande bien pourquoi Galin Stoev l'a chaussée de cuissardes en vynil blanc... Pour la rendre très sexy? Et il y a aussi aussi Caroline Chaniolleau qui campe avec talent Maria Vassilievna, la mère de la première femme de Sérébriakov. Mais Sébastien Eveno (Vania) semble jouer dans la nuance, n'est vraiment pas là et on l'entend très mal. Et cette mise en scène dans son ensemble souffre d'un manque d'unité malgré ces acteurs confirmés. Et bien entendu l'ensemble malgré quelques bons moments fonctionne mal. Bref, nous avons connu Galin Stoev mieux inspiré notamment quand il monte Ivan Viripaev (voir *Le Théâtre du Blog*) et dans la mise à jour de grandes pièces comme *La Double Inconstance*. Et cet *Oncle Vania* fait du sur-place pendant deux heures et demi sans vraiment de rythme. Que sauver de cette mise en scène qui a été frileusement applaudie? Peut-être quelques scènes entre Astrov et Hélène, et le texte bien sûr, quand on arrive à l'entendre... Mais pour le moment, Galin Stoev a raté son rendez-vous avec Vania et sa famille. Dommage!

Après la première, les choses ont dû s'arranger un peu mais nous sommes restés sur notre faim et nous souvenons entre autres de la mise en scène de Stéphane Braunschweig et avec nostalgie de cet *Oncle Vania* mise en scène en 2006 par Hervée de Lafond et Jacques Livchine et remarquablement jouée par les acteurs du Théâtre de l'Unité. Dans la prairie d'une ferme laitière à Porrentruy en Suisse, cela commençait en plein jour et finissait à la tombée de la nuit donc sans aucune lumière artificielle. On entendait les vaches mugir et au loin, un train siffler et des applaudissements à la sortie d'un mariage: tout cela du au pur hasard, mais si tchekhovien ! Et des cavaliers passaient dans l'herbe où, sur un réchaud, cuisait une grande marmite de soupe... Que le public était invité après la représentation à déguster avec Vania, Hélène, Sérébriakov et tous les autres personnages...

Vous pouvez donc rester au chaud et relire ce texte sublime où à la fin, la gentille Sonia dit à son oncle comme pour l'apaiser : «Qu'y faire ! Nous devons vivre. Nous allons vivre, oncle Vania (...) Tu n'as pas connu de joie dans ta vie mais patience, oncle Vania, nous nous reposerons ! Nous nous reposerons ! Nous nous reposerons... »

Jusqu'au 26 février, Odéon-Théâtre de l'Europe, Place de l'Odéon, Paris (VI ème). T. : 01 44 85 40 73

Le GRRRRANIT- Scène nationale de Belfort, (Territoire de Belfort).

COMPRENDRE LA GUERRE EN UKRAINE ENTRETIEN

« Vous le preniez à la légère, mais Poutine est par nature un persécuteur »

L'immense comédien polonais Andrzej Seweryn, sociétaire honoraire de la Comédie-Française, joue Tchekhov au théâtre de l'Odéon à Paris. Vétéran de Solidarność, il accepte de confier ses certitudes démocratiques et ses doutes culturels en temps de guerre.

Antoine Perraud
12 février 2023 à 16h39

Au moment des saluts, à la fin d'*Oncle Vanja* de Tchekhov, qu'il joue jusqu'au 26 février au théâtre de l'Odéon, à Paris, sous la direction de Galin Stoev, Andrzej Seweryn présente au public, avec gravité, grâce et fermeté, un drapeau ukrainien.

Il n'est plus le professeur Sérébriakov, le vieillard pervers bouffi d'orgueil de la pièce qui avait cru pouvoir mener son monde, une fois sa retraite advenue, dans un domaine sous sa coupe : il redevient le citoyen Seweryn, un Polonais à Paris – comme ce fut si souvent le cas, au XIX^e et au XX^e siècle, à l'occasion de tant d'exils politiques.

Né en 1946, déjà jeune comédien lorsque les représentations à Varsovie de la pièce d'Adam Mickiewicz, *Les Aïeux*, donnèrent le signal, en mars 1968, du Mai 68 polonais avant la lettre, Andrzej Seweryn est un témoin des luttes d'une démocratie populaire d'Europe centrale pour se libérer des serres soviétiques.

Du temps des jeunesses communistes – vivier contestataire à l'époque –, il était l'ami du fabuleux Jacek Kuron, figure d'une gauche anti-autoritaire fort minoritaire sur les rives de la Vistule, tant le « socialisme réel » du Kremlin avait délégitimé toute position teintée de la moindre vision marxiste...

Pilier du syndicat Solidarność, Andrzej Seweryn est surpris à Paris, avec son ami cinéaste et dramaturge Andrzej Wajda, lors du coup d'État du général Jaruzelski de décembre 1981. Commence alors un destin exceptionnel ancré en France. Il enseigne à l'école du théâtre national de Chaillot, puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris.



Andrzej Seweryn en Maximilien Robespierre dans le film de Robert Enrico et Richard Heffron « La Révolution française » (1989). © dorupericol

Il devient sociétaire de la Comédie-Française et brille de tous ses feux dans le rôle-titre du *Dom Juan* de Molière sous la direction de Jacques Lassale, ou encore en interprétant Shylock, dans *Le Marchand de Venise* de Shakespeare mis en scène par Andrei Serban. En 2005, toujours au Français, il monte *La Nuit des Rois*, toujours de Shakespeare.

Depuis 2011, il assure la direction du théâtre Polski de Varsovie, heureux de défendre et d'illustrer la culture dans une démocratie libérale, comme il avait été fier de porter à son incandescence la culture dans une démocratie populaire.

Le voici donc de retour à Paris, son ancienne base arrière, devenue l'arrière de l'arrière alors que la guerre fait rage en Ukraine. L'Europe occidentale était prête à mourir jusqu'au dernier Polonais au XIX^e siècle et elle semble prête à mourir jusqu'au dernier Ukrainien au XXI^e siècle. Jadis, la Russie occupait la Pologne rayée de la carte, aujourd'hui, la Russie tente d'occuper l'Ukraine pour la rayer de la carte.

Jouer Tchekhov, en février 2023, n'est-ce pas se placer entre le marteau et l'enclume ?

Andrzej Seweryn : Au début de la guerre, au théâtre Polski de Varsovie, nous avons joué *Oncle Vanja*, une coproduction prévue de longue date. Et ce, non sans vacillations, en dépit des requêtes d'artistes et de politiques ukrainiens appelant à boycotter la culture russe.

Dans le même temps, nous voulions manifester notre soutien au peuple ukrainien et signaler que nous n'avions rien à voir avec la barbarie de Poutine. Nous avons préparé un discours, que j'ai lu, et arboré un drapeau ukrainien.

Ensuite, s'est présenté un second dilemme : *La Cerisaie*, du même Tchekhov, cette fois dans notre propre production. Des voix insistantes ont réclamé le boycott. Nous avons organisé un vote au sein de la troupe. La majorité voulait jouer. Nous avons continué. Avec toujours le drapeau ukrainien brandi à la fin du spectacle.

C'est ce que je fais à Paris. Je joue Tchekhov mais je condamne Poutine et son armée. Bien entendu, ma condamnation n'a aucune importance pour le Kremlin. Mais ce geste me semble avoir d'autant plus d'importance à Paris.

Pourquoi ?

Le peuple français m'apparaît moins sensible à cette guerre que le peuple polonais, pour des raisons à la fois géographiques et politiques. Or cela vaut la peine de rappeler que si ce conflit continue, et surtout si Moscou marque des points, l'invasion russe ne menace pas seulement l'Ukraine, mais mon pays. Et de surcroît, quand bien même certains ne s'en rendraient pas compte, l'existence de l'Union européenne.

Comment expliquer l'importance d'un courant poutinophile en France ?

La fascination du fascisme a une longue histoire, de même la fascination pour le communisme : la force, la brutalité, la violence, c'est tragiquement humain. Je ne l'explique pas.

Par ailleurs, le régime russe, dans la continuité du régime soviétique, travaille les sociétés, met tout l'argent qu'il faut pour séduire les maillons faibles. Les services spéciaux accomplissent leur tâche avec professionnalisme, autour des médias, du Parlement, des partis politiques – le financement de FN devenu RN le montre.

« Un empire impitoyable »

Je ne suis ni historien, ni psychologue, ni sociologue. Mais je constate que cette armée qui était dans les rues de Paris en 1814, qui bivouaquait sur les Champs-Élysées, cette armée de cosaques repoussée à la barrière de Clichy par le général Moncey glorifié par un groupe en bronze au centre de l'actuelle place de Clichy, eh bien, cette armée russe, certains Français continuent de la regarder avec les yeux de Chimène...

Je ne comprends pas comment dans un pays démocratique ayant accès à toutes les sources d'information – la presse, l'édition, les films documentaires –, on peut encore songer à soutenir un système et un pays toujours agressif, conquérant : un empire impitoyable.

Mon Dieu, pourquoi ne pas lire Custine et en tirer les conclusions : tous les témoignages le confirment, c'est toujours la même chose ! Pourquoi ne pas voir la vérité, pourquoi se faire des illusions ? À cause du pétrole et du gaz ?

La Pologne, qui n'a pas la même hémiplegie politique ou intellectuelle que la France pour avoir subi et l'hitlérisme et le stalinisme, peut-elle nous éclairer ?

Je ne me considère surtout pas comme le cerveau de l'Europe. Nous pourrions partager notre expérience, mais c'est à vous de le vouloir. Il suffit d'aller dans n'importe quelle librairie ou bibliothèque pour s'informer de la réalité des choses. Mais c'est à vous de décider de vous y mettre ! Il faut déciller, cesser de vous aveugler sur Poutine et son système.

En France, Poutine assure une forme de jonction entre la fascination de l'extrême droite pour l'homme fort et une gauche archaïque, qui voit le maître du Kremlin en héritier de 1917 face au camp américain...

Les bras m'en tombent. Ce genre de raisonnement est stupide et rétrograde, même si je connais les liens entre les rouges et les bruns.

La Pologne a aujourd'hui une position plus facile à assumer, en raison de son éternel sentiment anti-russe...

C'est tout de même plus complexe. Certes, notre histoire démontre que, d'un point de vue géopolitique, nous n'avons jamais récolté quelque chose de constructif de la part de la Russie : ce fut toujours la destruction.

Malgré cela, nous étions en permanence fascinés par la culture et la langue russes : les poèmes d'Anna Akhmatova ou de Marina Tsvetaïeva ; les chansons de Boulat Okoudjava, ou de cet opposant magnifique et perpétuel que fut Vladimir Vissotski. Nous avons vibré, déclamé, chanté en russe. Un ami me disait que les Polonais et les Russes étaient ceux qui se comprenaient le mieux au monde.



Andrzej Seweryn dans le rôle du professeur Alexandre Vladimirovitch Sérébriakov dans « Oncle Vania » (1897) d'Anton Tchekhov, mis en scène par Galin Stoev. © Marie Liebig

Mais depuis la prise de pouvoir de Poutine, tout est devenu clair, en dépit de l'aveuglement de l'Europe et du monde qui croyaient que la Russie allait se civiliser, au point qu'il fallait ne plus s'armer, qu'il fallait baisser la garde et attendre la paix perpétuelle en fermant les yeux. Malgré la Tchétchénie, malgré l'affirmation que la plus grande tragédie était la fin de l'URSS. Vous le preniez à la légère, mais Poutine est par nature un persécuteur.

Alors au risque de vous paraître fanfaron, je vous dis ceci : heureusement que les Ukrainiens ont les Polonais à leur côté. Et ce,

en dépit de notre histoire commune tragique, pleine de drames, d'incompréhensions et de meurtres. Aujourd'hui, tout a changé, pour le meilleur et dans un espace enfin démocratique.

Le nationalisme polonais aurait pu être tenté de récupérer Lviv (Lwów) et sa région, (ré)affectée à la Pologne entre les deux guerres ?

La tentation n'a pas eu lieu, les Polonais ne sont pas si idiots que cela. Même si certains commentateurs, dans une France qui risque d'élire Marine Le Pen en 2027, accusent les Ukrainiens de nazisme – alors que l'extrême droite y a obtenu moins de 5 % aux dernières législatives – et ne voient la Pologne qu'à travers le prisme du nationalisme. Or le pouvoir polonais, présenté à raison comme très à droite, n'a pas commis la bêtise de reprendre à zéro les querelles identitaires, nationalistes et irrédentistes.

Cela aurait été une trahison du peuple ukrainien et de surcroît un cadeau offert à Poutine. Comment voulez-vous qu'un pays membre de l'UE et de l'Otan veuille annexer une partie d'un pays voisin ?

Tout semble désormais possible et nous ne sommes pas au bout de nos surprises...

Les techniques de communication modernes, effectivement, du fait de leur immédiateté, de leur ubiquité, de leur force de frappe, nous submergent au point d'imposer sans coup férir le mensonge et le relativisme. Tout se vaut et les bobards deviennent incontestables. La propagande russe en profite, qui repose sur une réécriture totale de l'histoire, revisitée avec rage après l'échec du communisme.

On peut donc tout entreprendre et oser : prouver que la Pologne a commencé la Seconde Guerre mondiale, attaquer Lviv en clamant que c'est Lviv qui attaque, délirer à tout va en étant repris et soutenus par une partie de la planète. Mais enfin, où est la nazification de l'Ukraine qui devient sous nos yeux une démocratie moderne ? Quelles menaces fait actuellement planer l'Otan qui s'avère, et heureusement, une organisation défensive alors que la Russie attaque et envahit ?

« Mon cul ! »

Comment expliquez-vous la sidération passive, voire le quitus donné au Kremlin, de la part du peuple russe ?

Un régime surchauffé abreuve de sa propagande une société russe convaincue, à force de matraquage, que l'invasion relève de la légitime défense.

Depuis plus de vingt ans maintenant, le Kremlin et tous ses relais, éducatifs et médiatiques, serinent que le citoyen russe, depuis sa naissance, est entouré par des ennemis prêts à le tuer, embusqués aux frontières. Et qu'il faut par conséquent s'entraîner, se défendre – donc au besoin attaquer, entraînant dans la mêlée père, frères, mère et sœurs en sacrifiant toutes les vies possibles.

Imaginez cette folie furieuse, qui a embarqué, dans son flot haineux et insensé, Internet. Internet, dont j'avais eu la faiblesse de penser que ce serait un espace démocratique d'échanges et de pensée, de liberté, de conscience. Résultat, pardonnez-moi l'expression : mon cul !

Avec la Russie poutinienne, nous avons affaire à des fachos ! Et même, j'ose le dire, à des barbares. Lisez le poème prophétique d'Alexander Blok, *Les Scythes*, écrit dans la fièvre révolutionnaire, en deux jours, les 28 et 29 janvier 1918, qui se termine ainsi :

« Une dernière fois ! – prends garde, vieux monde !
Au festin fraternel du travail et de la paix,
Au clair festin fraternel, – une dernière fois,
Te convie ma lyre barbare ! »



Aguichage audiovisuel au sujet d'« Oncle Vania », monté au CDN Toulouse Occitanie puis au théâtre de l'Odéon. © ThéâtrédelaCité - CDN Toulouse Occitanie

Voyez-vous un lien, dans la psyché collective russe, entre « l'encerclement capitaliste » au lendemain de la révolution bolchevique et la situation actuelle ?

Le Kremlin joue sur une telle peur obsidionale. Néanmoins, les armées françaises et britanniques ont tenté de tuer dans l'œuf la révolution bolchevique comme fut anéantie, en Allemagne, la révolution spartakiste en janvier 1919. Le danger était alors réel et patent, même s'il a ensuite servi à nourrir la paranoïa stalinienne. En revanche, il ne faut jamais cesser de le répéter, l'agression, la prédation, les dangers, sont aujourd'hui entièrement du côté russe sous la houlette de Vladimir Poutine.

Un député polonais m'a relaté une rencontre avec le président de la Douma. Celui-ci – je ne saurais dire s'il était sobre ou non – lui a prétendu, tout de go : « Tu le sais bien, notre objectif, c'est l'Atlantique ! » Qui sait ce qui se passerait avec l'Union européenne si elle ne réagissait pas, si elle ne renaissait pas ?

L'Europe n'est plus le centre du monde. Les valeurs européennes, la Chine s'en soucie comme d'une guigne, l'Inde fait à peine mine de s'y intéresser, le Brésil n'en a cure, etc. Dans un tel contexte mondial, l'invasion de l'Ukraine a valeur d'un *crash test*, d'un test de collision démocratique.

Il y a néanmoins des tentatives de protestations dans la société russe.

Oui, des mères de soldat, la journaliste Marina Ovsianikova qui se réveille soudain et expose dans un studio de télévision un écriteau contre la guerre, la chaîne de radio Écho de Moscou qui émet sur YouTube. Tout cela est minime et presque inexistant.

Les dissidents, en Pologne, avant Solidarność, n'étaient-ils pas ultra minoritaires avant d'apparaître comme le levain de la nation ?...

Je comprends votre point de vue, mais je ne le partage pas. Les deux pays ne sont pas comparables : les traditions s'y révèlent discordantes, l'autonomie individuelle n'a rien à voir de part et d'autre, le sentiment et l'expérience démocratiques y diffèrent tant pèse le poids du chef, du tsar, sur les rives de la Volga et de la Neva. Enfin, la Pologne et la Russie n'ont pas la même appartenance à l'Europe.

« Je ne puis qu'avouer vivre cette contradiction »

Faut-il être à la fois russophile et poutinophobe ?

Je suis poutinophobe. Suis-je russophile ? Je m'abstiens de l'être le temps de cette guerre.

Et pourtant, vous jouez Tchekhov en ce moment...

En Pologne, nous avons donc effectivement voté pour jouer *La Cerisaie*.

Qu'avez-vous voté ?

Je n'ai pas voté, ne jouant pas dans le spectacle.

Et si vous aviez eu à voter ?

Je suis très tiraillé. N'insistez pas.

Nous voilà pourtant au cœur d'une contradiction, douloureuse, qui doit nous donner à réfléchir...

Je ne puis qu'avouer vivre cette contradiction. J'aime le théâtre de Tchekhov mais j'entends l'intelligentsia ukrainienne quand elle proclame, aujourd'hui, en pleine guerre, que toute la culture russe est en définitive, directement ou indirectement, une culture impériale et impérialiste.

Tchekhov représente pourtant une forme d'affranchissement, non ?

Ce cri de liberté qu'est le dernier mouvement de la IX^e Symphonie de Beethoven, *L'Hymne à la joie*, aujourd'hui symbole de l'Europe, n'était-il pas, au début des années 1940, en dépit de toute sa force d'affranchissement, un instrument du régime hitlérien ?

Tchekhov est effectivement à mille lieues du fascisme poutinien. Et pourtant, en le jouant, nous heurtons de plein fouet la sensibilité ukrainienne alors que la guerre fait rage.

Je le joue toutefois, à Paris après Toulouse, avec mes camarades français et je n'en ai pas honte. Voilà où j'en suis, dans ces contradictions dans lesquelles vous m'aiguillez.

Mais je suis comédien, je n'ai aucun outil scientifique à ma disposition, donc considérez tout ce que je dis comme les impressions d'un vieillard poussé dans ses derniers retranchements.

Vous voilà redevenu le professeur Sérébriakov d'*Oncle Vania* !

Oui, c'est une reprise de rôle et c'est bien là que je me sens le plus à l'aise...

*

Oncle Vania, d'Anton Tchekhov. Traduction, adaptation et mise en scène de Galin Stoev. Odéon-Théâtre de l'Europe, Paris VI^e, jusqu'au 26 février.

Antoine Perraud

Oncle Vania dans la mise en scène de Galin Stoev : une déchirante variation sur le vide de l'existence



Oncle Vania © Marie Liebig

On revient toujours à Tchekhov. Même si c'est la première fois pour Galin Stoev en France, monter Tchekhov c'est reprendre une histoire, y ajouter une variation, y apporter une nuance pour explorer toujours un peu plus subtilement les méandres de la vie qui passe. Et *Oncle Vania*, chant du piétinement et de la résignation, en est l'incandescent canevas. Sans cesse recommencée, la tentative de tisser la vie autour du vide donne lieu à des jeux d'équilibriste sur le fil entre le sens et son absence.

La version de Galin Stoev s'installe d'emblée dans la précarité d'un bric-à-brac sans référence spatio-temporelle précise, si ce n'est le recyclage de décors précédents, par souci écologique sans doute mais aussi parce que Tchekhov contient toutes les pièces et que tous les vestiges y ont leur place. L'espace se présente comme un entre-deux : entre une pièce fermée par un panneau vitré en accordéon et un couloir menant on ne sait où, entre le monde slave et l'Amérique des comédies musicales, entre passé couleur sépia et science-fiction post-apocalyptique, entre la vie et son drame. Un triangle indéfini de sol en béton, quelques pneus égarés, un samovar de cantine en métal et des chaises pliantes composent une aire de jeu sans perspective comme sans espoir.

Tout commence pourtant comme un jeu collectif : sept beaux comédiens répètent la première scène sous l'œil vigilant d'une vieille nounou, passeuse de relais. Le propos est ainsi immédiatement déréalisé et prend le parti de la poésie loufoque et désenchantée. La deuxième entrée des visiteurs, celle qui marque le début du drame, y a des airs de comédie musicale : un professeur Travolta y esquisse avec sa troupe un pas de danse désuet. Il est élégant, il donne le la et toute la famille suit son rythme fantaisiste. Cette légèreté qui enchante d'abord exaspère très vite : quand les projecteurs diminuent d'intensité, le vieux Serebriakov (élégamment interprété par Andrzej Seweryn), renvoyé à son corps souffrant, geint, exige et dilapide égoïstement ce que d'autres ont patiemment accumulé. Ses jérémiades de vieux coq sont comiquement associées aux gloussements de quelques poules que le metteur en scène a invitées sur le plateau. Clin d'œil au naturalisme historique de Stanislavski qui, dit-on, demandait à ses acteurs de chercher des grenouilles pour en peupler son plateau et accentuer par le coassement l'illusion de la vraie vie ? Référence à un survivalisme plus contemporain qui compte sur le poulailler pour se nourrir et cohabite avec l'animal domestique ?



Oncle Vanja © Marie Liebig

On assiste en fait plus à une **fin de partie** beckettienne qu'à un bal slave. Retravaillé pour le plateau, à la recherche d'une langue directe et quotidienne, le dialogue simplifié, pour nos repères occidentaux, les adresses nominatives et confère aux personnages une humanité universelle. Cette réécriture contribue à débarrasser Tchekhov de ses attaches folkloriques. Sur cette dalle, on peut dire « con » ou « truc ». Chacun peut crier qu'Elena est « canon », belle à faire mourir, même si le pire est sans doute que personne ne meurt dans *Oncle Vanja*. De meurtre raté en impossible suicide, la pièce étire une douce agonie : on ne peut qu'y vivre, ou plutôt y survivre. La mort est à la porte, elle est directement liée au temps qui passe et qui fanera la beauté de Sonia, « dans cinq ou six ans ». Elle enterre vivants les habitants de cette campagne devenue voie de garage, hangar à naufrages et à laquelle la pièce n'offre qu'une très brève et insupportable parenthèse d'agitations latentes.



Oncle Vanja © Marie Liebig

Cette langue parlée instaure aussi un contact immédiat avec le public, directement interpellé à plusieurs reprises puisque les personnages, résignés à la vanité du présent, s'interrogent sur les traces qu'ils laisseront pour les générations futures. Sans transformer la pièce, Galin Stoev en exprime l'étonnante résonance avec les questions qui agitent notre monde. Visionnaire écologiste, le docteur Astrov (lumineux Cyril Gueï), revêtu d'une combinaison blanche futuriste pour *astrov*-physicien ou frères Bogdanov avant la chirurgie, peinturlure les rouleaux de papier recyclé de ses visions sylvestres. C'est un toubib perché, comme l'était le baron, éclairé trop tôt sur l'état de notre monde. Il est le nœud de tous les paradoxes paralysant la possibilité même d'une action. Son propos retentit sur ce plateau froid comme les mots inaudibles d'un lanceur d'alerte, on l'aime mais on ne le prend pas au sérieux. L'homme de science amoureux voit loin mais reste aveugle à celle qui soupire à son côté. Son baiser volé à Elena précipite la catastrophe intime, à moins qu'il ne permette le retour au vide, aux occupations immuables et à la répétition qui rassure. Son message écologique aura finalement fait moins de bruit que son attirance pour Elena et sa disparition, qui restaure la stabilité microcosmique, renvoie les survivants à leur lente attente, au décompte des jours qu'il reste à remplir et à l'horloge qui rythme la monotonie du quotidien.

Le discours final de Sonia, adressé au public et au monde, avec une douceur désarmante, nous rappelle l'indépassable désenchantement de cette existence, la leur, la nôtre, au passé, au présent et au futur. Cette fin de *Vania*, plus déchirante encore que celle de la *Cerisaie*, dit l'immobilité du temps, la vanité de nos agitations et l'espoir impossible en ce monde que le bonheur arrive. Sans grandiloquence, cette proposition poétique portée par des acteurs remarquables de précision, de légèreté et d'humilité, enchante et désenchante en même temps. On en sort émue, plus que jamais convaincue de la nécessité de Tchekhov parmi nous.

Oncle Vania, Anton Tchekhov, mise en scène Galin Stoev, texte français Virginie Ferrere et Galin Stoev, Odéon jusqu'au 26 février 2023, 2 h 25.

avec Suliane Brahim, Caroline Chaniolleau, Sébastien Eveno, Catherine Ferran, Cyril Gueï, Côme Paillard, Marie Razafindrakoto en alternance avec Élise Friha, Andrzej Seweryn — [Toutes les informations ici](#)
26 mai 2023 : GRRRANT!, scène nationale Belfort

ODÉON
THÉÂTRE
DE L'EUROPE

direction
Stéphane Braunschweig

**Oncle
Vania**

2
—
26
fév
2023
Odéon 6*
theatre-odeon.eu

d'Anton Tchekhov
mise en scène Galin Stoev

avec Suliane Brahim, Caroline Chaniolleau, Sébastien Eveno,
Catherine Ferran, Cyril Gueï, Côme Paillard,
Marie Razafindrakoto en alternance avec Elise Friha,
Andrzej Seweryn

texte français Virginie Ferrere et Galin Stoev
scénographe Alban Ho Van
lumière Elise Breval
son et musique Jean Carillon
costumes Bjanka Adžić Uršič
coproduction à la mise en scène Virginie Ferrere

FRANCE 2



© Marie Liebig

Oncle Vania d' **Anton Tchekhov** . Texte français **Virginie Ferrere, Galin Stoev**

Mise en scène **Galin Stoev** S Avec **Suliane Brahim** , Sociétaire de la Comédie-Française (*Elena*), **Caroline Chaniolleau** (*Maria Vassilievna*), **Sébastien Eveno** , comédien permanent associé au projet de direction de la Comédie de Reims (*Vania*), **Catherine Ferran** , Sociétaire honoraire de la Comédie-Française (*La nounou*), **Cyril Guéi** (*Astrov*), **Côme Paillard** (*Gaufrette*), **Marie Razafindrakoto** , en alternance avec **Élise Friha** (*Sonia*), **Andrzej Seweryn** , Sociétaire honoraire de la Comédie-Française (*Sérébriakov*) S Collaboration artistique et assistantat à la mise en scène **Virginie Ferrere** S S scénographie **Alban Ho Van** S Lumières **Elsa Revol** S Costumes **Bjanka Adžić Ursulov** S Sons et musiques **Joan Cambon** S Avec l'aide pour la création des machines musicales de **Stéphane Dardé** S Dessin **Vincent Desprez** S Créé le 10 janvier 2023 au Théâtre de la Cité S **Production** Théâtre de la Cité centre dramatique national Toulouse Occitanie S **Coproduction** Comédie centre dramatique national de Reims S Avec le soutien du Cercle de l'Odéon

THÉÂTRE

ONCLE VANIA. FICHTREMENT SPLEENÉTIQUE ET PROPHÉTIQUE.

15 FÉVRIER 2023

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog



© Marie Liebig

On connaissait Tchekhov pour la férocité élégante de son trait sur la société de son époque. La mise en scène de Galin Stoev en fait un roi nu intemporel qui a de quoi foutre le bourdon mais qui fait réfléchir...

Villégiature, villégiature... c'est l'image que voudrait donner d'elle cette société en perte de vitesse qui continue de faire comme si le monde n'avait pas changé. Les tenues sont toujours aussi blanches, propres et élégantes, mais quelques vilains petits canards – en l'occurrence ici des poules – se sont invit.e.s au spectacle que nous donnent ces notables, soigneusement alignés côte à côte face aux spectateurs dans leur ennui mondain. C'est l'heure des couacs et ils sont légion. Le décor est là pour le dire avec son côté hangar sans apprêt aux cloisons grillagées, avec ses chaises pliantes de plastique blanc, on ne peut plus ordinaires et bon marché, avec son sol jonché de rebuts de toute sorte où une accumulation de pneus de voiture empilés fait office de support de plateau pour le thé.



© Marie Liebig

Une vie à la campagne en pleine déconfiture

Dans la mare patauge un certain nombre de volatiles. On trouve d'abord l'exploitant des lieux, « Oncle » Vania, et sa nièce, Sonia, héritière potentielle du domaine. Quoique Vania se complaise dans un ennui rêveur et paresseux, tous deux font vivre à grand-peine une exploitation agricole en perdition dans un monde qui a déjà changé. Autour d'eux gravitent ceux qui sont restés cramponnés à ce reste d'opulence : la « nounou », Marina, qui a le franc-parler de ceux qui font partie des meubles et régendent la maison ; la mère de Vania, Maria Vassilievna, et Gaufrette-Téréguine, facétieux, inventif et interventionniste, un propriétaire ruiné qui vit aux crochets de Vania et Sonia et n'hésite pas à mettre son grain de sel alors qu'il n'a pas voix au chapitre. Quant au monde extérieur, il se limite à Astrov, médecin de campagne plus passionné par les arbres et les plantes que par ses patients et dont la peu avantagée Sonia est amoureuse en silence.



© Marie Liebig

Des météorites au cœur des champs

Le « nouveau » monde est représenté par l'arrivée du professeur Sérébriakov, premier mari de la propriétaire décédée du domaine. Intellectuel vieillissant et égocentrique, hypocondriaque et vaniteux, il écrit sur l'histoire de l'art alors qu'il n'y connaît rien, mais son prestige reste intact à la campagne. Pour Vania et Sonia, il est la référence, le symbole de la réussite et ils ont sacrifié – du moins le perçoivent-ils comme cela – leurs ambitions velléitaires pour aider le professeur dans sa carrière en finançant ses travaux. Sérébriakov est venu, accompagné de sa jeune épouse, Elena. Ironique et mondaine, Elena déteste la campagne et s'y ennue. Elle est belle et va devenir la lumière où viennent se brûler les ailes des papillons de la gent masculine locale que sont Vania et le docteur Astrov. Quoique mariée, elle ne reste pas de marbre devant le charme du bon docteur.



© Marie Liebig

Un naufrage campagnard

Dans une traduction qui parle une langue d'aujourd'hui, plus directe, plus crue, Galin Stoev et Virginie Ferrere nous content l'histoire de personnages « perchés », d'un naufrage social et d'un monde où la valeur de la terre (métaphoriquement parlant) est en perdition – Sérébriakov, usant de son pouvoir, tentera même de vendre la propriété –, où les intellectuels ne sont plus que des caricatures, et où chacun a le sentiment de sa perte. Vania, déchiré de toute part, est un anti-héros, impuissant à aller au bout de ses désirs, perdant parce qu'il peut être dépossédé de ce à quoi il accrochait sa survie, la terre, et qu'il aime à sens unique. Sonia, agie au lieu d'être agissante sur son propre destin, est sacrifiée sur l'autel de Sérébriakov et sur celui d'Elena que lui préfère le docteur. Elena, qui a joué avec les hommes, a été prise dans ses filets et, éprise d'Astrov, a finalement perdu la partie en repartant avec Sérébriakov. Quant à Astrov, en se prenant de passion pour Elena qui est son exact opposé, il tourne le dos à ce qui le constitue. Le récit de l'échec existentiel et magnifique de tous les personnages et de la cruauté absolue de leurs comportements que propose Galin Stoev trouve sa juste place dans ce décor devenu non-décor.



© Marie Liebig

Le message « écologique » d'*Oncle Vania*

La mise en scène de Galin Stoev révèle, en lumière très noire, le marigot dans lequel baignent les personnages. Elle renvoie, par ricochets, à notre société où l'individuel prime sur le collectif, où tous les « ismes » sociétaux et rassembleurs ont disparu. Elle nous conte aussi une autre partie de notre histoire, liée à la mise en danger mortel de la nature aujourd'hui et à la nécessité de sa préservation. Face à la volonté de Sérébriakov de vendre le domaine, qui symbolise la mort programmée de la campagne, se dressent Vania et Sonia, pour la première fois peut-être saisis d'une valeur positive, d'un en-avant pour arrêter la catastrophe. Mais c'est surtout au travers du personnage d'Astrov que s'exprime le constat de la disparition de la biodiversité et de sa destruction par l'homme. Homme des bois, Astrov livre sur les arbres un discours amoureux. Il stigmatise la barbarie qui abat les forêts pour les faire disparaître en fumée dans le foyer des cheminées, souligne la disparition de la biodiversité et s'insurge contre la destruction de la nature par l'homme.

Dans ses *Conseils à un écrivain*, Tchekhov déclarait : « On me reproche de n'écrire que sur des événements médiocres, de n'avoir pas de héros positifs. [...] Je voudrais seulement dire en toute honnêteté aux gens : regardez, regardez donc combien vous vivez mal, comme votre existence est ennuyeuse ! [...] S'ils le comprennent, ils inventeront sûrement une vie différente et meilleure. » Dans ses va-et-vient entre passé et présent, Tchekhov et son adaptation, Galin Stoev ne procède pas autrement : nous mettre en garde contre ce que nous détruisons chaque jour un peu plus, contre un « tout pour ma pomme » et un « après moi le déluge » et dire qu'il nous reste peut-être un pouvoir sur notre vie... comme sur l'état du climat.



© Marie Liebig

Oncle Vania d'Anton Tchekhov. Texte français **Virginie Ferrere, Galin Stoev**

◆ Mise en scène **Galín Stoev** ◆ Avec **Suliane Brahim**, Sociétaire de la Comédie-Française (*Elena*), **Caroline Chaniolleau** (*Maria Vassilievna*), **Sébastien Eveno**, comédien permanent associé au projet de direction de la Comédie de Reims (*Vania*), **Catherine Ferran**, Sociétaire honoraire de la Comédie-Française (*La nounou*), **Cyril Gueï** (*Astrov*), **Côme Paillard** (*Gaufrette*), **Marie Razafindrakoto**, en alternance avec **Élise Friha** (*Sonia*), **Andrzej Seweryn**, Sociétaire honoraire de la Comédie-Française (*Sérébriakov*) ◆ Collaboration artistique et assistantat à la mise en scène **Virginie Ferrere** ◆ Scénographie **Alban Ho Van** ◆ Lumières **Elsa Revol** ◆ Costumes **Bjanka Adžić Ursulov** ◆ Sons et musiques **Joan Cambon** ◆ Avec l'aide pour la création des machines musicales de **Stéphane Dardé** ◆ Dressage **Vincent Desprez** ◆ Créé le 10 janvier 2023 au Théâtre de la Cité ◆ **Production** Théâtre de la Cité – centre dramatique national Toulouse Occitanie ◆ **Coproduction** Comédie – centre dramatique national de Reims ◆ **Avec le soutien** du Cercle de l'Odéon

2 – 26 février 2023. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h

Odéon-Théâtre de l'Europe - Place de l'Odéon, Paris 6^e

Rés. 01 44 85 40 40 et www.theatre-odeon.eu

TOURNÉE

26 mai 2023 – GRRRANIT, scène nationale de Belfort

Oncle Vania d'Anton Tchekhov



Anton Tchekhov ausculte ses personnages avec la bienveillance du médecin qu'il était. Il a eu plus qu'à son tour l'occasion d'approcher de près le malheur des hommes. Dans un monde finissant à l'avenir incertain, les personnages ont bien des raisons de pleurer sur leur solitude, l'ingratitude d'une existence sans amour. Vania entretient le domaine qui appartenait à sa soeur décédée et à son époux Serebriakov, remarié avec la belle Elena, et père de Sonia qui vit auprès de Vania qu'elle épaulé dans ses tâches quotidiennes. La pièce sous-titrée « scènes de vie à la campagne » est un huis-clos familial au sein duquel va exploser toutes les frustrations, les inquiétudes existentielles, les ressentiments, les émotions, les excès de colère, d'alcool, de tristesse, à l'occasion de l'irruption de Serebriakov et d'Elena. Serebriakov est un universitaire en vue, un être égoïste et arrogant. L'élégante et séduisante Elena fait souffler un vent de sensualité dévastateur qui désorientent les personnages et les conduit à rêver d'amours impossibles. De la confrontation entre deux mondes antagonistes, la pénibilité de la vie à la campagne et l'oisiveté petite-bourgeoise, il ressort que le pouvoir est toujours du même côté mais que les uns ne sont pas plus heureux que les autres.

Aux yeux de l'auteur, l'homme vaut mieux que ce qu'il croit et mérite une vie meilleure mais il ne le sait pas, le théâtre est là pour l'encourager à l'inventer. Par la voix du médecin Astrov (Cyril Gueï), militant écologiste avant l'heure, il alerte sur la destruction de la planète, vilipende l'inconséquence des hommes qui détruisent sans réfléchir à l'avenir. En plus de s'occuper de la protection des forêts et de leur gestion raisonnée, le médecin est végétarien. Astrov est le seul personnage actif qui regarde vers l'avenir.

Le propos se suffit à lui-même et point n'était besoin d'imaginer une improbable dystopie à la mode avec à la clé une



scénographie de fin du monde : empilement de gros pneus de camion, bastringue déglingué qui joue tout seul, vilaine grotesque guirlande pour accueillir le couple venu de Moscou d'un « welcome », rideau de lames plastiques, sans parler des étrangetés tels ce bâton de paroles qui passe de main en main, censé peut-être souligner la solitude des personnages, ou ce pied de micro à l'avant-scène, ou encore ces poules caquetant au mauvais moment qui gâchent une scène. Étaient-elles vraiment nécessaires pour nous rappeler que nous sommes à la campagne ? Simplifier les noms russes difficiles à mémoriser est une bonne idée mais remplacer « oncle » par « tonton » prête à rire à mauvaise escient. La nouvelle traduction tout comme la direction d'acteur laissent souvent perplexe. Le jeu outrancier d'Andrei Seweryn (Serebriakov) disqualifie le personnage autant que la virevoltante Suliane Brahim (Elena) qui semble défiler sur un podium pour une marque de vêtements. La mise en scène du Bulgare Galin Stoev manque singulièrement d'intériorité et de subtilité, à l'opposé du théâtre de Tchekhov. Faire confiance au texte, sans plus, est parfois la meilleure manière de l'honorer.

***Oncle Vania* d'Anton Tchekhov. Traduction, Virginie Ferrere et Galin Stoev. Mise en scène Galin Stoev. Scénographie Alban Ho Van. Lumières, Elsa Revol. Costumes, Bjanka Adžić Ursulov. Son et musique, Joan Cambon. Avec Suliane Brahim, Caroline Chaniolleau, Sébastien Eveno, Catherine Ferran, Cyril Gueï, Côme Paillard, Marie Razafindrakoto en alternance avec Elise Friha, Andrzej Seweryn. A Paris, Odéon-théâtre de l'Europe jusqu'au 26 février 2023.**

www.theatre-odeon.eu

CRITIQUE

***Oncle Vania* bouscule nos existences et nous rappelle que la vie est courte**



La pièce de théâtre "Oncle Vania" est présentée à l'Odéon - Théâtre de l'Europe jusqu'au 26 février 2023. ©Marie Liebig

Tragédie de l'existence écrite par Anton Tchekhov comme des « *scènes de la vie à la campagne, en quatre actes* », *Oncle Vania* investit l'Odéon – Théâtre de l'Europe, sous la houlette du metteur en scène bulgare Galin Stoev.

Hasard du calendrier, *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov succède aux *Frères Karamazov* d'après le roman de Féodor Dostoïevski, à l'affiche de l'Odéon – Théâtre de l'Europe. Cette nouvelle création un brin déroutante, mais parfois passionnante, est signée Galin Stoev. Le metteur en scène bulgare a choisi de situer l'action dans un unique décor laid, une sorte de hangar désaffecté dans lequel sont entreposés des bagages et des cartons, et où se baladent des poules. Rappelons-le, l'histoire se passe à la campagne et plonge le spectateur dans la demeure d'une famille russe en crise – et dans la fragilité de notre humanité.

Un huis clos explosif

Le patriarche de la famille, Sérébriakov, un universitaire renommé et narcissique, vient prendre sa retraite dans le domaine familial. Séducteur notoire, il a pour seconde épouse Elena, une amie de Vania qui en attendait plus, mais la jeune femme très convoitée se sent davantage attirée, sans réellement se l'avouer, par Astrov, un médecin de campagne venu soigner la goutte de son mari, et elle n'est pas la seule. Sonia, sa belle-fille, est, elle, tout à fait consciente de l'amour qu'elle porte à ce brillant et sensible scientifique. Cette situation alambiquée devient, au fil du récit, explosive. Mais dès le début, le ton est donné lorsqu'Elena s'exclame presque avec joie : « *Le temps est bon, le ciel est bleu... Il fait frais* », à quoi Vania répond : « *On ne peut pas trouver mieux comme temps pour se pendre.* »



Uncle Vania à l'Odéon – Théâtre de l'Europe. ©Marie Liebig

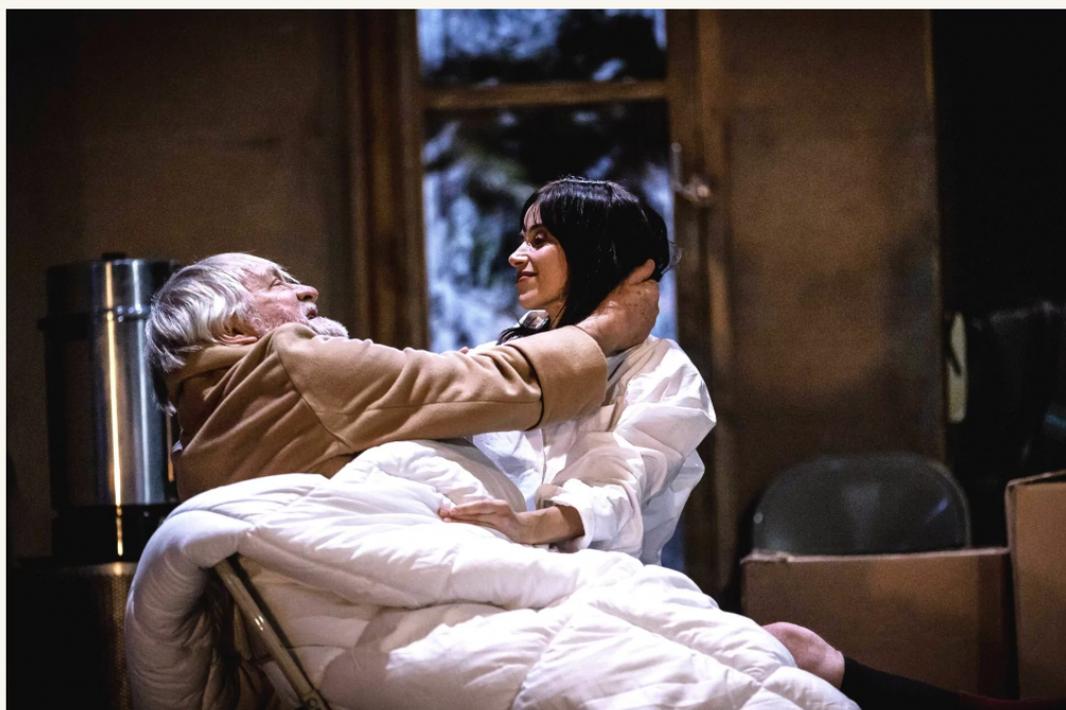
Au premier abord nonchalant, mais finalement totalement aigri, Vania ne peut s'empêcher de penser que Sérébriakov, qu'il admirait tant, est un imposteur venu semer le trouble dans cette propriété paisible où s'installe une atmosphère orageuse. Tout le monde vaquait tranquillement à ses occupations, mais, ouvrant la porte à la réflexion, l'oisiveté du couple menace l'équilibre. Le mal-être apparaît au grand jour.

Une nouvelle traduction plus francophone

Fan de Tchekhov, Galin Stoev adapte pour la seconde fois une pièce de son idole, après avoir mis en scène *La Mouette* en Bulgarie en 2004. Pour *Oncle Vania*, le metteur en scène a écrit une nouvelle traduction de l'œuvre sans dénaturer la musicalité du texte. Son objectif n'était pas de moderniser le langage et encore moins le propos, mais de replacer certains éléments dans un contexte francophone. C'est ainsi que Sérébriakov parvient à déclamer avec un sourire en coin : « *Je suis venu vous dire que je m'en vais.* »

De l'humour, cette version n'en manque pas. Il surgit parfois involontairement, notamment quand les poules attirent l'attention plus que nécessaire. Légèrement déstabilisés, les acteurs leur adressent un « chut » teinté d'espièglerie, sous l'œil amusé des spectateurs.

Un futur proche dystopique



Oncle Vania à l'Odéon – Théâtre de l'Europe. ©Marie Liebig

À l'aide du scénographe Alban Ho Van, Galin Stoev a choisi de replacer l'action dans un futur proche et dystopique. Cette époque évoque une menace climatique qui pousse les personnages à se rassembler non pas dans une belle maison de campagne comme le veut la version originelle, mais dans une salle d'attente qui ressemble davantage à un hangar désaffecté fait de murs beiges et sales. Il y règne un sacré bazar constitué de pneus, de cartons et d'un piano mécanique. Le metteur en scène voit, en ce décor d'une laideur certaine, une valeur symbolique : « *Comme une sorte de point de suspension entre ce qu'on a laissé derrière soi et ce que l'on va affronter.* »

Une dimension écologique



Oncle Vania à l'Odéon - Théâtre de l'Europe. ©Marie Liebig

En rapport avec la dimension écologique de la pièce pourtant écrite il y plus de 120 ans, ce décor a été imaginé dans le but de réduire l'empreinte carbone de la production. Le scénographe, Alban Ho Van a donc été missionné pour le créer à partir d'éléments existants... Mais on ne va pas à l'Odéon - Théâtre de l'Europe pour voir un décor fait de bouts de ficelles.

La démarche reste louable, d'autant qu'*Oncle Vania* est l'une des toutes premières pièces à traiter de la question de l'écologie de manière aussi directe et engagée, à travers notamment le personnage d'Astrov, incarné par l'excellent Cyril Gueï (à l'affiche récemment de *La Ménagerie de verre*). En effet, dans un monologue poignant et d'actualité, il met en évidence la bêtise de l'humain, qui ne cesse de détruire les forêts pour se chauffer sans penser à demain.

Un casting hors pair



Oncle Vania à l'Odéon – Théâtre de l'Europe. ©Marie Liebig

Au milieu de ce décor immonde, mais donc justifié, survient parfois la magie grâce à des comédiens excellents, avec une mention spéciale pour Suliane Brahim, sociétaire de la Comédie-Française, dans le rôle d'Elena, et Marie Razafindrakoto dans celui de Sonia. De par leur jeu expressif, mais tout en nuances, les actrices subliment une longue scène dans laquelle Sonia avoue à Elena son amour pour Astrov, alors que quelques minutes auparavant, Elena s'adressait au public pour lui dire qu'elle pourrait bien se laisser tenter par ce même jeune médecin charismatique.

La mariée propose malgré tout à sa belle-fille de mener l'enquête et de voir si l'homme est intéressé, mais Sonia doute : « *Je préfère l'incertitude, il y a une lueur d'espoir.* » De l'incertitude, il y en a de moins en moins au fil du temps, les masques tombent. Les frustrations émotionnelles, intellectuelles et sexuelles ont fait oublier aux personnages l'essentiel : la vie est courte !

Oncle Vania, du 2 au 26 février à l'Odéon – Théâtre de l'Europe, à partir de 44 €.

RADIO RADIO
RADIO RADIO +

RADIO RADIO+ (Toulouse & aggro)

Média

Zone diffusion	Toulouse & aggro
Périodicité	quotidien
Tirage	Nb lecteurs

Parution

Date	29 janvier 2023
Page	
Rubrique	Un cactus à l'entracte

<https://www.mixcloud.com/RadioRadioToulouse/playlists/un-cactus-a-lentracte>

Jérôme GAC	Emission "UN CACTUS À L'ENTRACTE" diffusé le dimanche 18 décembre et qui sera rediffusé le dimanche 25 décembre sur RADIO RADIO + (106.8 à Toulouse): https://www.mixcloud.com/RadioRadioToulouse/playlists/un-cactus-a-lentracte Critique de "Oncle Vania" au Théâtre de la Cité
------------	---

Tourgueniev et Tchekhov ont envahi les scènes parisiennes



Cyril Gueï incarne le médecin Astrov dans *Oncle Vania* sur les planches de l'Odéon

Marie Liebig

Un mois à la campagne d'Ivan Tourgueniev au théâtre de l'Athénée

Écrite en France entre 1848 et 1850, et représentée pour la première fois à Moscou 20 ans plus tard, la pièce connaît ensuite le succès grâce à Stanislavski et ne cesse d'être représentée sur scène et au cinéma. Elle était intitulée à l'origine *L'étudiant*, puis *Deux femmes* et enfin *Un mois à la campagne*. Tourgueniev a 30 ans. Élevé à la campagne dans une belle propriété par une mère autoritaire, il s'en est échappé, a voyagé en Europe, s'est engagé dans les mouvements sociaux dénonçant la pratique du servage dans un ouvrage sur les paysans russes, *Mémoires d'un chasseur*, qui lui vaudra un mois de prison et une assignation à résidence. Il vivra à Londres et surtout à Paris, proche de son amie Pauline Viardot, fréquentant Flaubert, Zola, Jules Verne ; son attachement à sa terre natale resta fort.

L'hésitation sur le titre révèle celle de Tourgueniev quant à l'évènement qui entraîne la pièce. S'agit-il de l'arrivée d'Alexeï, l'étudiant engagé l'été pour être le précepteur du jeune Kolia ? Jeune homme épris de liberté, inconscient de son charme, qui va bouleverser les habitudes de cette petite société provinciale leur révélant la violence des sentiments et des passions. S'agit-il de Natalia, propriétaire de la datcha avec son mari Arkadi qui, trop occupé par ses affaires, la néglige, belle femme séduisante et romanesque qui fait penser à Emma Bovary ou à la Lioubov de *La Cerisaie* de Tchekhov ? Elle tombe amoureuse d'Alexeï, ce qui arrivera aussi à la jeune Vera, l'orpheline recueillie par Natalia, lumineuse, pleine de promesses, qui sera poussée au mariage avec un riche marchand. S'agit-il enfin de décrire une atmosphère, celle de la fin d'un monde aristocratique et d'une société qui s'effrite dans la Russie de la fin du XIX e siècle, emportée par les bouleversements sociaux ? C'est cet intitulé qui sera choisi.

Marivaudage remarquable de subtilité, entrelacs des sentiments, complexité des personnages, comme ce Rakitine, le



confident énamouré de Natalia à l'humour caustique ou ce médecin entremetteur, débonnaire et désabusé quant à la possibilité de s'évader de cette campagne, ce que parviendront à faire les autres personnages.

La pièce est construite comme un roman, sans découpage scénique, et cette fluidité est fort bien rendue par la mise en scène de Clément Hervieu-Léger, élégante, épurée et inspirée par la perception intime de l'âme russe qui est la sienne. On peut le retrouver actuellement dans La Mort de Danton après qu'il y ait mis en scène La Cerisaie (quelle activité !). Les comédiens sont tous excellents, comme l'est la traduction toute en finesse de Michel Vinaver. Le spectacle a commencé une tournée en province jusqu'à la fin avril.

Théâtre de l'Athénée Louis-Jouvet, 2-4 square de l'Opéra-Louis Jouvet, 75009 Paris .

Oncle Vania d'Anton Tchekhov à Odéon-Théâtre de l'Europe

Le théâtre russe envahit les grandes scènes parisiennes et on ne s'en lasse pas. Tchekhov retrouve l'Odéon avec la pièce Oncle Vania qui avait été brièvement représentée juste avant la crise Covid en langue russe, dans une mise en scène de Stéphane Braunschweig. Rien à voir avec celle du bulgare Galin Stoev, à la tête du Théâtre de la Cité à Toulouse. Il y avait monté un IvanOff , écrit par un auteur norvégien que n'avait pas épargné la critique.

Sa mise en scène d' Oncle Vania est moins irrespectueuse. Si l'on peut regretter une accumulation de gadgets insignifiants et si la traduction de Galin Stoev et Virginie Ferrere (assistante à la mise en scène) se voulant proche du langage familier français est médiocre, l'ensemble est emporté par une approche fine de l'interpénétration des sentiments qui mêlent le mal-être existentiel et la quête du bonheur et poussent les personnages ici au dénigrement, à la cruauté, au paroxysme, aux sursauts de tendresse, à la fragilité, à la détresse.

La pièce est sans action et se présente comme une succession de « scènes à la campagne », le premier titre de la pièce. Dans une datcha, au coeur de la Russie, une vie paisible s'est installée où se côtoient une jeune femme, Sonia, qui a hérité du domaine, son oncle Vania qui a sacrifié sa part d'héritage et laisse le domaine péricliter, ainsi qu'un ami de la famille (le médecin Astrov), la nounou et un domestique. Cet équilibre est brutalement rompu par l'arrivée d'un professeur d'université à la retraite, vaniteux et hypocondriaque, père de Sonia et accompagné de sa seconde femme Éléna, jeune et ravissante dont Vania et Astrov vont s'éprendre. Frustrations, haines, dénis de soi, actes manqués s'exposent au grand jour, personne n'y échappe et, après leur départ, l'ancienne vie paisible s'installe mais plus douloureuse, résignée, se réfugiant dans la douceur d'un repos que seule la mort apportera.

L'insistance du metteur en scène à mettre en valeur l'aspect écologique de la pièce, la prémonition des insultes à la nature dégradée, l'anticipation sur le monde fini à venir, rejoint l'obsession de contemporanéité qui envahit les scènes ces dernières années. La datcha a des allures d'entrepôt, une salle d'attente nous dit-on, qui pourrait se trouver n'importe où. Pour donner l'exemple de la sobriété énergétique, le décor d' IvanOff a été récupéré. Pourquoi pas ? Le spectacle se voit agréablement, il y a de bonnes trouvailles et il doit beaucoup à la performance des acteurs fort bien dirigés pour appuyer la singularité des scènes. Suliane Brahim, en vacances de la Comédie-Française, donne, une fois de plus, son étrangeté lumineuse à une Éléna au charme juvénile, innocent, vénéneux et Cyril Gueï, déjà remarqué dans La Ménagerie de verre , est un Astrov d'une grande puissance, jouant au plus juste le personnage complexe du médecin. Son duo avec Vania face au public dans la salle éclairée est un grand moment. Quant à Andrzej Seweryn, à l'immense carrière allant du cinéma de Wajda à la Comédie-Française : quelle autorité dans le personnage caricatural du professeur !

Odéon-Théâtre de l'Europe, place de l'Odéon, 75006 Paris.

Oncle Vania (Anton Tchekhov / Galin Stoev)



La ténuité des moeurs de notre existence

C'est un intérieur défraîchi, meublé chichement. Des pneus, un piano, des chaises pliantes dessinent un espace ouvert sur un jardin, mais finalement assez indéterminé. Les comédiens entrent par les côtés de la scène, s'assoient tous face au public, en ligne, comme pour faire attendre leurs répliques.

Des réflexions générales sur l'existence, sur la longueur du temps qui passe et qui nous affecte insensiblement expriment la détresse d'êtres qui semblent avoir oublié de se penser, hormis pendant cette période intermède, cet espace d'introspection ouvert par la présence du professeur Sérébria-kov, propriétaire du domaine, désormais à la retraite, déchu de son prestige par la vieillesse et la maladie, remarié à une femme jeune et belle.

La nuit, ces personnes se croisent, se saoulent, se confient, se reconcilient. Tous disent leur amour, toujours mal placé, dévolu à un être qui ne le reçoit pas.

Durant toute la pièce, nous avons affaire à un temps suspendu, durant lequel ne se déroulent que des événements avortés, comme si les seules choses notables étaient intérieures, disant le rapport des êtres aux choses plutôt que l'état du monde. Le texte de Tchekhov est subtil, il interroge nos relations à la nature, à l'avenir, le rôle du savoir, l'irrépressible méconnaissance de soi-même.

Galina Stoev introduit des intermèdes musicaux, le piano se met en marche de façon relativement imprévisible, selon un mécanisme qui n'est que partiellement maîtrisé. Certaines répliques sont dites au micro; des poules parcourent le plateau et s'y installent: le dispositionnel hétéroclite de la mise en scène souligne la ténuité du propos, son caractère définitivement éphémère.



« Oncle Vania » de Galin Stoev à Points communs - Tchekhov insubmersible

L' *Oncle Vania* de Galin Stoev, créé il y a un an au Théâtre de la Cité à Toulouse que le metteur en scène bulgare dirige, poursuit sa tournée française en passant par Pontoise. La mise en scène propose une lecture résolument contemporaine de la pièce de Tchekhov, projetée dans un « futur dystopique » et retraduite avec quantité d'anachronismes qui surlignent le caractère prémonitoire des préoccupations du médecin Astrov et du mal-être des autres personnages. L'approche ludique mais parfois arbitraire de Galin Stoev est rattrapée par une distribution qui fait percevoir quantité de nuances et révèle le caractère insubmersible de Tchekhov.



L'espace reconstitué sur scène est indéchiffrable. Il évoque une espèce de hangar, jonché de pneus, de cartons et de valises, structuré par une paroi de verre dépliant, derrière laquelle pendent de larges bandes de plastiques qui séparent le dedans du dehors. L'endroit est décati, caractérisé par l'absence de toute matière ou objet noble. Les présences humaines à venir sont signalées par un tabouret à roulettes, des chaises pliables et un thermos à thé industriel plus daté qu'autre chose, et tout cela nous projette vers les années 1970 plutôt que vers le futur dystopique promis par le metteur en scène.

Les neuf personnages de la pièce entrent tous en même temps et se placent sur les chaises alignées, avec quantité de manières. La Nounou tourne autour d'eux avec un bâton tors avant de le confier au médecin Astrov, qui alors prend la parole. Ce bâton se passe ensuite de personnage en personnage au gré des répliques, sans qu'on sache bien pourquoi ni non plus pourquoi, ce manège, à un moment, s'arrête. L'entrée en matière situe bien loin du faste un peu poussiéreux que l'on peut projeter en lisant le texte de Tchekhov sur le domaine qu'entretiennent Sonia et Vania. Ici, tout est pauvre et laid les costumes mis à part, détail inexplicable et les personnages sont même obligés de partager un unique sachet de thé pour eux tous. Les descriptions d'Astrov des forêts alentours, qui perdent chaque année du terrain, paraîtront difficiles à imaginer depuis ce lieu, et les poules qui viendront habiter le plateau à la fin du spectacle suffiront à peine à rappeler les travaux des champs auxquels reviennent la nièce et son oncle.



La présence des acteurs et actrices fait surmonter cette illisibilité première en dessinant les rapports qui unissent les personnages. L'assemblée imaginée par Tchekhov est hétéroclite : il y a Vania, sa mère et sa nièce ; son beau-frère revenu vivre dans son ex-belle-famille, avec sa nouvelle femme qui a presque l'âge de sa fille ; Astrov, le médecin et ami de la famille ; la Nounou et l'homme à tout faire, « Gaufrette ». Quantité de tensions se dégagent de leurs interactions, et tout particulièrement de celles de Vania et son beau-frère Sérébriakov, professeur qu'il estimait beaucoup dans sa jeunesse, que sa mère adule encore, mais pour lequel il n'a désormais plus que mépris alors que tous les espoirs qu'il incarnait ont été déçus. Son retour au domaine avec la jeune Elena, sa nouvelle femme, produit en outre l'effet d'un poison : depuis leur arrivée, tous sont touchés par l'inertie et l'oisiveté, la Nounou se plaint que le thé est bu froid et que les repas sont pris à des heures indues. Cet effet se double d'un autre : chacun se trouve ressaisi à un endroit jusqu'ici délaissé, celui du désir. Vania et Astrov désirent Elena, qui confie avoir pris pour de l'amour l'admiration qu'elle éprouvait pour le professeur au moment de leur rencontre, et qui accuse depuis leur différence d'âge ; et Sonia désire Astrov.

Ces impasses successives sont déployées au long des quatre actes, alors que les personnages excitent leurs nerfs à force de vodka, de nuits blanches et de tentatives de séduction. Les acteurs et actrices réunis par Galin Stoev donnent corps à cette intensité émotionnelle : Suliane Brahim incarne une Elena rayonnante qui déchaîne les passions ; les humeurs tristes et antipathiques de Vania sont portées par Sébastien Eveno ; Marie Razafindrakoto exprime tout en réserve les élans amoureux et le dépit de Sonia ; et la tendresse infinie de la Nounou nous parvient grâce à Catherine Ferran. Se manifeste parfois un certain maniérisme dans le jeu, en particulier lorsqu'intervient l'homme à tout faire, incarné par Côme Paillard, ou que le professeur, Galin Stoev lui-même, quitte ses livres pour faire la leçon aux autres.



De nombreux partis pris de mise en scène et de direction ne s'expliquent pas et maintiennent à distance, rendent un peu sceptique. La traduction du metteur en scène réalisée avec Virginie Ferre y est pour beaucoup. Même André Markowiz, qui n'hésite pas à tordre la langue française dans tous les sens et à mobiliser tous les registres possibles pour mieux rapprocher de nous les textes qu'il traduit, la trouverait sans doute excessive dans ses anachronismes et l'ampleur des niveaux de langue brassés. Les décalages de ton souvent radicaux font à plusieurs reprises sursauter sans pour autant découvrir de nouveaux accents au texte de Tchekhov, au contraire aplati par ces trouées. Retentit malgré tout ceci peut-être quelle que soit la mise en scène l'actualité sidérante de cette pièce. Cyril Gueï porte puissamment les répliques du médecin Astrov, qui déplore la déforestation en exposant sa progression par jets de peinture sur de grandes bâches de papier réminiscence du beau spectacle de Nathalie Béasse, [Nous revivrons](#) et accuse nos modes de vie anthropocènes qui sacrifient à tour de bras les ressources que l'on ne peut reproduire.

Nous atteints aussi le caractère crépusculaire de cette pièce, ici accentué par les lumières qui disent les orages nocturnes, les courts-circuits électriques qui font des étincelles ou le piano mécanique qui joue seul et déraile. Ou les spéculations financières du professeur, qui envisage la vente du domaine. Ou encore le pessimisme contagieux de Vania, son découragement irrémédiable ainsi que les élans lyriques qui le reprennent parfois, ainsi qu'Astrov, Elena ou Sonia. Cet écartèlement, entre désespoir et espoir, abattement et élan, dit quelque chose de nos vies. La troupe constituée l'exprime de manière particulièrement vive à défaut de parvenir à donner sens à tout le reste, et vient toucher là notre sensibilité, nous ramener à Tchekhov et à la justesse de son écriture dont le temps accroît la portée.

F.

Pour en savoir plus sur *Oncle Vania*, rendez-vous sur le site de Points communs.

Narbonne : "Oncle Vania" d'Anton Tchekhov au théâtre : "Nous avons pris des libertés inoffensives pour servir l'esprit de la pièce"



Le metteur en scène Galin Stoev - Dilyana Florentin

Le metteur en scène d'Oncle Vania, [Galin Stoev](#), détaille sa vision de l'oeuvre d'Anton Tchekhov qu'il adapte au théâtre avec une représentation sur la scène nationale de Narbonne ce jeudi 25 janvier à 20 heures.

Votre mise en scène place le propos dans une époque actuelle ou un le futur proche, pensez-vous que Tchekhov était visionnaire ?

Je ne le vois pas comme un visionnaire, mais, c'est une pièce qui mélange, pour la première fois, la nostalgie et l'ironie et c'est dans ce paradoxe qu'est traité l'être humain. J'ai donc "sucré" tous ces clichés qui identifient la Russie : les samovars et tout ça, pour être plus proche du propos.

Vous employez du vocabulaire actuel, jusqu'où vous donnez-vous la liberté d'adapter le texte initial ?

Nous avons pris des libertés inoffensives pour servir l'esprit de la pièce. Par exemple, Tchekhov dit "ces terres" et nous disons "cette planète", parce qu'il me semble que la notion de planète telle que nous la percevons aujourd'hui est proche de ce qu'on pensait des terres d'un pays. La langue de notre traduction est crue, directe pour être au plus près de l'effondrement dont il est question dans la pièce.

Une des scènes d'Oncle Vania

Pensez-vous que de telles pièces - qui nous reflètent avec nos rêves et nos dures réalités - sont celles qui traversent le temps ?

C'est la première pièce de l'histoire du théâtre où l'écologie est présente en tant que moteur des actions des personnages, comme un personnage elle-même. Pour les premiers spectateurs, elle était actuelle et pour nous, une nouvelle traduction est un moyen de lui donner une actualité relative à l'époque et nous percevons donc, à la fois, de nouvelles facettes de la pièce et de l'époque.

Il y a vraiment des poules dans votre distribution ?

Oui, elles sont là. Ce sont des actrices qui jouent un rôle. Leur présence crée une autre réalité dont le besoin se faisait sentir et me semblait assez logique.

Narbonne : un Tchekhov visionnaire avec "Oncle Vania" au Théâtre+Cinéma

Ce jeudi 25 janvier à 20 heures, le théâtre reçoit "Oncle Vania" pour une des trois représentations en Occitanie, dans une mise en scène de Galin Stoev avec plusieurs comédiens de la Comédie Française.

Non l'amour et l'argent ne font pas le bonheur. Plus d'un siècle après l'écriture par Anton Tchekhov de la pièce de théâtre *Oncle Vania*, une adaptation de ce chef d'oeuvre par le metteur Galin Stoev se jouera ce jeudi 25 janvier à Narbonne dans l'établissement Scène nationale. Lever de rideau à 20 heures.

L'oeuvre se situe dans un contexte de crise que le metteur en scène situe dans un avenir proche dans lequel, le système s'étant écroulé, les gens quittent les villes pour vivre dans les campagnes. Le spectacle est une succession de scènes de vies où les personnages se rencontrent, tombent amoureux - pas forcément de la bonne personne - et, finalement, souffrent. Un reflet de notre humanité dans laquelle l'auteur plonge le spectateur. Le texte est traduit en langage moderne, la mise en scène et le décor sont audacieux avec des effets qui peuvent surprendre. Comme souvent, le théâtre émet un reflet de ce que nous sommes : des êtres beaux, glorieux et mesquins à la fois, qui cherchent le bonheur, l'amour et la reconnaissance et qu'on n'accepte dans leur différence que si on les comprend.



Un décor moderne pour une oeuvre de 1897

Une des scènes d'Oncle Vania

Pensez-vous que de telles pièces - qui nous reflètent avec nos rêves et nos dures réalités - sont celles qui traversent le temps ?

C'est la première pièce de l'histoire du théâtre où l'écologie est présente en tant que moteur des actions des personnages, comme un personnage elle-même. Pour les premiers spectateurs, elle était actuelle et pour nous, une nouvelle traduction est un moyen de lui donner une actualité relative à l'époque et nous percevons donc, à la fois, de nouvelles facettes de la pièce et de l'époque.

Il y a vraiment des poules dans votre distribution ?

Oui, elles sont là. Ce sont des actrices qui jouent un rôle. Leur présence crée une autre réalité dont le besoin se faisait sentir et me semblait assez logique.

Média

Zone diffusion	Web
Périodicité	quotidien
Tirage	Nb lecteurs

Parution

Date	24 janvier 2024
Page	
Rubrique	Théâtre

<https://www.culture31.com/culturebuzz/oncle-vania-danton-tchekhov/>

Oncle Vania • d'Anton Tchekhov

Actualités - Théâtre | Théâtre de la Cité | Du jeudi 01 février 2024 au samedi 03 février 2024

Dans le domaine d'Oncle Vania, ce qui reste d'une famille éclatée se rassemble pour tenter de vivre ensemble et réinventer un futur commun. Chacun avec ses espoirs et ses frustrations, pour faire face à des questionnements aussi banals que métaphysiques : comment nos rêves d'autrefois deviennent nos propres accusateurs farouches ? Comment les sentiments poétiques et tendres qui nous animent se métamorphosent en démons animés par la jalousie et la haine ? Où se trouve ce mystérieux point de bascule qui transforme la paix en guerre ?



Avec son sourire mélancolique, Tchekhov dépeint les traits d'âmes humaines dépourvues d'amour. Des personnages à la fois touchants et cruels, drôles et surprenants.

Théâtre de la Cité

du jeudi 1er au samedi 03 février 2024

Site internet • Billetterie en ligne

Média

Zone diffusion Web

Périodicité quotidien

Tirage Nb lecteurs

Parution

Date 02 février 2024

Page

Rubrique Sortir

<https://gazette-du-midi.fr/au-sommaire/sortir/que-faire-en-occitanie-ce-week-end-du-3-et-4-fevrier>

Que faire en Occitanie ce week-end du 3 et 4 février ?

Culture. Concert, théâtre, exposition... Pour ce premier week-end du mois de février, les activités à faire dans la Ville rose et dans le département de la Haute-Garonne ne manquent pas. Alors à vos agendas !

🕒 Lecture 8 min

Partager: [X](#) [f](#) [in](#) [✉](#)

🕒 Publié le 2 février 2024 ● Rédaction GdM



Oncle Vania, d'Anton Tchekhov. Mise en scène par Galin Stoev. Spectacle produit par le Théâtre de la Cité. (©Marie Liebig)

Une pièce d'Anton Tchekhov au Théâtre de la Cité



Samedi 3 février, rendez-vous au **Théâtre de la Cité** pour la dernière représentation de la pièce *Oncle Vania*, l'une des œuvres les plus emblématiques de l'écrivain et dramaturge russe **Anton Tchekhov**.

Loin d'être une énième adaptation ou juste « un Vania de plus » comme disent les gens de théâtre, cette version proposée par le metteur en scène Galin Stoev offre pour la critique du Monde **Fabienne Darge** : « *Un point de vue fort et ultracontemporain : un Vania à l'os, qui vaut pour la connaissance intime qu'a Stoev du texte, qu'il lit dans sa langue originale, et pour sa manière de l'inscrire dans un présent/futur légèrement dystopique, sans jamais trahir son esprit.* »

L'histoire, c'est celle d'une famille éclatée qui se rassemble pour tenter de vivre ensemble et réinventer un futur commun. Chacun avec ses espoirs et ses frustrations, pour faire face à des questionnements aussi banals que métaphysiques : comment nos rêves d'autrefois deviennent nos propres accusateurs farouches ? Comment les sentiments poétiques et tendres qui nous animent se métamorphosent en démons animés par la jalousie et la haine ? Où se trouve ce mystérieux point de bascule qui transforme la paix en guerre ?

Oncle Vania, samedi 3 février à 18 heures au Théâtre de la Cité, à Toulouse. Durée : 2 h 30. Si vous êtes parents d'enfants de 8 à 12 ans, confiez-les-nous le temps du spectacle. Au programme : ateliers, jeux, lectures... (gratuit sur inscription). Pour plus d'informations et accéder à la billetterie, [cliquez-ici](#) ↗.

Une repré-sen-ta-tion réus-sie, fai-sant réson-ner à bon escient les moi-rures du texte.

chris-tophe giolito

Oncle Vania

d'Anton Tche-khov

Mise en scène Galin Stoev

Texte fran-çais Vir-gi-nie Fer-rere, Galin Stoev ; col-la-bo-ra-tion artis-tique et assis-ta-nat à la mise en scène Vir-gi-nie Fer-rere ; scé-no-gra-phié Alban Ho Van ; lumières Elsa Revol ; cos-tumes Bjanka Adžić Ursu-lov ; sons et musiques Joan Cam-bon avec l'aide pour la créa-tion des machines musi-cales de Sté-phane Dardé ; dres-sage Vincent Desprez.

À l'Odéon théâtre de l'Europe, place de l'Odéon, 75006 Paris, du 2 au 26 février 2023.

Loca-tion www.theatre-odeon.eu +33 1 44 85 40 40. Spec-tacle créé le 10 jan-vier 2023 au Théâtre de la Cité à Toulouse.

Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h repré-sen-ta-tions sur-ti-trées en anglais les same-dis 4, 11, 18 et 25 février repré-sen-ta-tion sur-ti-trée en fran-çais le ven-dredi 10 février repré-sen-ta-tions avec audio-des-crip-tion les jeudi 9 et dimanche 12 février.

Pro-duc-tion Théâtre de la Cité Centre dra-ma-tique natio-nal Tou-louse Occi-ta-nie copro-duc-tion Comé-die **Centre dra-ma-tique natio-nal de Reims** avec le sou-tien du Cercle de l'Odéon.